



Échanges Internationaux
au service de l'éducation

FRANCOPHONIE 2025



FRANCOPHONIE 2025

ACTIVITE INTERNATIONALE D'ECRITURE

5^{ème} EDITION

9 Pays participants : Algérie ; France ;
Espagne ; Grèce ; Ile Maurice ; Luxembourg ;
Moldavie ; Portugal ; Roumanie ;

Environ 600 élèves participants de l'école
maternelle à la classe terminale de lycée





SGEC : 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Courriel: contact@echangesinternationaux.com ou echintparis@gmail.com

Site: www.echangesinternationaux.com

ACTIVITE INTERNATIONALE d'ECRITURE pour la FRANCOPHONIE 2025 : 5ième EDITION

Du LUNDI 17 MARS au VENDREDI 31 mai 2025



A l'occasion du mois de la Francophonie, les Échanges Internationaux proposent une activité internationale d'écriture qui n'est pas un concours.

Tous les jeunes français et ceux des pays partenaires et autres pratiquant ou apprenant le français, peuvent participer : élèves d'établissements scolaires (tous niveaux), les jeunes membres d'associations... sous la responsabilité d'un ou plusieurs adultes.

Un pays peut faire participer plusieurs groupes : classe, groupe d'une classe ou de classes différentes, groupe non scolaire (associations)...

Il s'agit d'écrire par mail un texte (récit, conte, anecdote, nouvelle ...) en trois parties (introduction, développement et épilogue) à trois voix : trois pays différents selon le tableau suivant :

	Début	Développement	Fin
Texte 1	Pays 1	Pays 2	Pays3
Texte2	Pays 2	Pays 3	Pays1
Texte3	Pays 3	Pays 1	Pays 2

Chaque groupe constitué de 3 pays devra donc participer à l'écriture de 3 textes

textes. Chacun illustre sa partie. Les illustrations peuvent être réalisées par d'autres jeunes que ceux qui ont écrit le texte. Chaque texte complet devra avoir une longueur minimum d'une page tapée à l'ordinateur
(Illustration non comprise)



THEME :

PLAISIR D'APPRENDRE

L'activité débutera le LUNDI 17 MARS et devra se terminer le VENDREDI 30 MAI au plus tard.

Le pays qui termine l'histoire devra envoyer le texte complet à ses 2 partenaires

Les textes complets et illustrés devront être envoyés aux Échanges Internationaux **au plus tard le SAMEDI 31 MAI** à l'adresse suivante : **echintparis@gmail.com** pour être rassemblés et édités en un recueil.

Les établissements intéressés doivent se manifester au plus tôt et s'inscrire sur le lien google pour donner les renseignements suivants :

- Le pays avec le nom et l'adresse de l'établissement ou de l'association
- Le nombre de participants par groupe et leur niveau de français (leurs noms pourront être communiqués à la fin de l'activité)
- Le nom de la ou des personnes responsables pour chaque groupe Le mail de communication pour les échanges et envoi des textes.

LA DATE LIMITE D'INSCRIPTION EST LE MERCREDI 6 MARS sur le lien suivant
<https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeDaaykLqXmyc5UpNKTtimYonWDvhKcNUAJQCnpkN2EDh6plw/viewform?usp=sharing>

Ils recevront les noms et coordonnées de leurs partenaires la semaine suivante

JOURNÉE
INTERNATIONALE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

Nous espérons que vous serez nombreux à participer. Bonne communication !

9 PAYS PARTICIPANTS

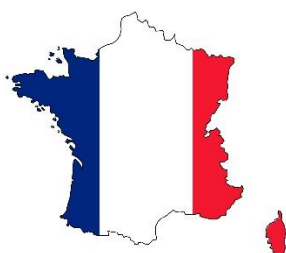
ALGERIE



ESPAGNE



FRANCE



GRECE



ÎLE MAURICE



LUXEMBOURG



MOLDAVIE



PORTUGAL



ROUMANIE



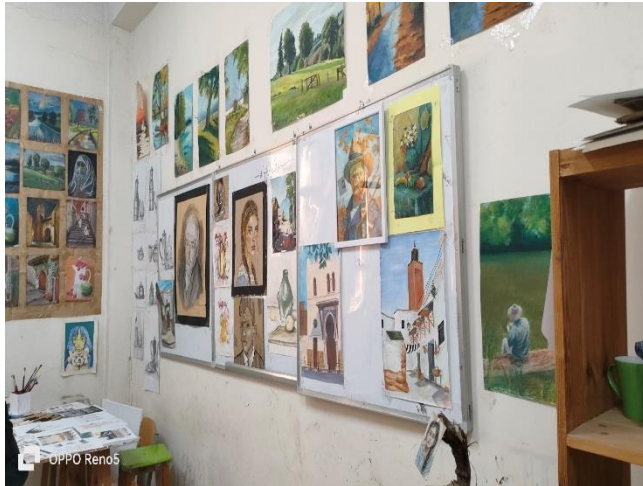


ETABLISSEMENTS

PARTICIPANTS

ALGERIE

ASSOCIATION CULTURELLE " BENI-AMEUR "



Maison de la culture KATEB
YACINE. SIDI-BEL-ABBES.
ALGERIE

Encadreurs

**Mr KAZOUZ MOHAMMED
et ABADI SALIHA -
KAZOUZ FATIMA –
HALOUCH FATIMA**





ENFANTS PARTICIPANTS

- BERKANI HIBAT ERRAHMANE
- LEBIOD MELINA
- GUELLIL NASSRINE
- GHITA DJAHID
- ABADI MOHAMMED

ESPAGNE

1. COLEGIO PRESENTACION DE MARIA PEÑARROYA-PUEBLONUEVO (CORDOBA)





- **PARTICIPANTS :**
- INES CASTILLEJO
- AITOR ESCUDERO
- CRISTINA MOHEDANO
- CLAUDIA MOYANO
- CARLOTA PAÑOS

Professeur : German HAUTE

2. *C.E.I.P.Plurilingue « San José DE CALASANZ »*

PENARROYA-PUEBLONUEVO

7, Ronde de la Paix, 14200 PEÑARROYAPUEBLONUEVO,
CORDOUE.



GROUPE 7 : PAYS 3 : Espagne CORDOUE, GROUPE A : Classe de sixième de l'école primaire.

PROFESSEURE : JUANA BLANCO CRUZ

LES PARTICIPANTS:

ALEJANDRA, AITANA, HUGO, BRIAN, JUAN MANUEL, ULISES, MIRIAM, JUAN ANTONIO, MIGUEL, MIA ET IAGO (**HISTOIRES**).

GERMÁN, VALERIA, AINOA, CLAUDIA ET PAULA (**DESSINS**).

GROUPE 8 : PAYS 2 : Espagne CORDOUE, GROUPE B : Classe de cinquième de l'école primaire

PROFESSEURE : JUANA BLANCO CRUZ

LES PARTICIPANTS:

GONZALO, ALEJANDRO, NATALIA, PAULA, VERA, ÁLVARO, FABIÁN, DANIELA, RAÚL ORTIZ, JARA ET RAÚL PÉREZ (**HISTOIRES**)

MARIO, LARA, OLGA ET ARIADNA (**DESSINS**)

FRANCE

COLLEGE SAINTE-GENEVIEVE

ARGENTEUIL



LISTE DES ELEVES PARTICIPANTS AU PROJET :

GROUPE 4

HAKIMI MOHAMED

VIROULET ELIO

HAMED ABDELOUAHAB ALEXANDRE

YANG MAEVA

INACIA ALAÏA

YUGIL ISHAK

JOURDAIN CAROLE

ZUILI POIROT CHLOE

MUSEUX MATEO

NEDJAR WAEI

NESTOR ETHAN

RAISON TOM

REGUIEG CHAREF NOAM

RUELLAN TILL

SADAT NEYLA

GROUPE 3

AABBAOUI SAFA

DA SILVA PEREIRA LOUNA

ABOUDARAM GABRIEL

DELOUHANS AXEL

AHSENE SABRI

GUILLAUME CHARLOTTE

ALLAMASSEY MATHIS

ALMOMANI PETRA

BEKHOUCHE RAHMA

BURG LORETTE

CHANTEPIE JUILE

CHEVALIER RODRIGUES LUCA

COUFFE KERYLEEN

DA SILVA ALEXANDRA

PROFSSEURE: DOMINIQUE BELLOT

GRECE

1. ECOLE GRECO-FRANCAISE KALAMARI



Professeure responsable: CHARENI ELPINIKI



GROUPE A

CHALKIDI
VASSILIKI
CHATZIANDREOU
NIKI
KOULOGLOU EIRINI
KRANIOTI
THEODORA
MARAVA ELENA
TSAGIA EVITA

GROUPE B

GOUNARI ARIADNI
KYRIZOPOULOU
ELINA
MEIMARIDIS
NICOLAS
PAPAGEORGIOU
MARIELLA
SAVVIDIS ALEXIS
TSIGA ALKMINI







2.ÉCOLE JEANNE D'ARC DU PIREE



LYCEE

Professeur responsable :

Madame Maria
TSAKIROGLOU



PARTICIPANTS

AMANEZI KONSTANTINA_GKABRO Mario, DATSERI Nasiela,
ZACHAROGLU Diamantis, ZOGRAFIDOU Evelina, ILIOPOULOS Lampros,
KARAGIORGOU stratianna, KARALI myrto, KASSAKIS angelos, KAPSOKOLI
Néféli, KOUFAKOS Jean, KYRIAKOPOULOU Tzéni, LOUKREZI Mariangela,
MAROULAKI Marilia, MASTRANTONAKI Maya, MASTROGIANNIS Marios,
MITSI Eleni, MOURDOUKOUTA Nantia, PAPAVASILEIOU Christos,
PISKOPANI Vassia, SIMITIAN Marianna, SOFIADI Tzortzia, STAVRIDIS
Christianna, TSAMPAZI Pémi, FYGETAKIS Filippas, PSALLIDA Zoé

3. ÉCOLE JEANNE D'ARC DU PIREE **B**



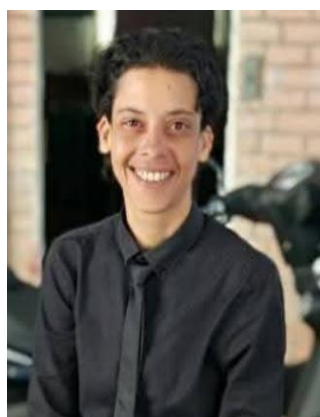
PARTICIPANTS SOPHIA ANTONIOU, VASSILIKI VAROUCHA, PASCHALINA ZANNI, GIORGOS MOISIADIS, THODORIS MYLONAKIS, CHRISTOS NIKIFORAKIS, YIANNIS PRINTEZIS, ANASTASIA PATRINOU, GIORGOS TRAKADAS, STEPHANOS UZIEL,

PROFESSEURE: ROULA TSITOURI

ILE MAURICE.1



ST JOSEPH COLLEGE
COMMERFORD Street, CUREPIPE



**ENSEIGNANTES: MME JOANNE FINNISS ET MME
CLAIRETTE DELARD**

LES PETITS ECRIVAINS:

ADAM RAYAPEN; NOAH COTTE; NYGEL CASSEPUTHEE;
ADRIEN BARBOT; SELVARAJU MITHUSHAN

ILLUSTRATEUR:

LAKSHYA NUNDLOLL



ILE MAURICE.2



2



**COORDINATRICES : PEL DARRELL, PITCHAMOOTOO- FRA
JOANNA ET MARIE-BEEHAREE KERLINE**

NOMS DES PARTICIPANTS: (GROUPES 5 ET 7)

1. AH LIM NATHANIEL
2. MOHAMUDALLY EMMANUEL
3. PRAXÈDE KEYAN
4. RAMTOHUL RAKSHITA
5. SYLVA ROMAIN
6. MUNGUR HANIYA
7. KOKIL DAKSHAYANI
8. ANDRIAMIHANTA RANDY
9. PHILIPPE MATTEO

ILLUSTRATEURS

1. MARDAYMOOTO NOEMIE
2. GUNNOO ASHLEY
3. GERVAL ALEXIS

LUXEMBOURG



Elève : EMA POTRERASU

**Professeure : Maria Monalisa
PLESEA**

MOLDAVIE

1. CREȘA-GRĂDINIȚĂ NR.8 "PRICHINDEL" MUNICIPIUL CAHUL, REPUBLICA MOLDOVA

DIRECTOR BOGOS ANGELA



EDUCATION PRESCOLAIRE:
LILIA ȘCHEAU



PARTICIPANTS

1. GROZA IOVANA
2. TRIFAN MIROSLAVA
3. SICRIERU MAGDALENA
4. MITABLINDA ALEXIA
5. OLARU VANESA-IZABELA
6. BONDARENCO CAROLINA

**2. JARDIN D'ENFANTS N°25, MUNICIPALITE DE
CHIȘINAU. DIRECTRICE : ANGELA MIHAILOVA**



EDUCATION PRESCOLAIRE:

ROTARI DIANA



3. CHISINAU GRADINITA DE COPII NR. 25 **ALINA CKIMBRICIUC**





4. JARDIN D'ENFANTS N°25, MUNICIPALITE DE CHIȘINAU.

DIRECTRICE : ANGELA MIHAILOVA





MIHAELA CERNEANU



5. GRADINITA CRESA DE COPII « ANDRIES » A





Violeta SPINU



Elmira BUTUCEL



GRADINITA CRESA DE COPII « ANDRIES » B



Poza cadrului didactic: **BRAILEAN MARIANA**, grad didactic II.

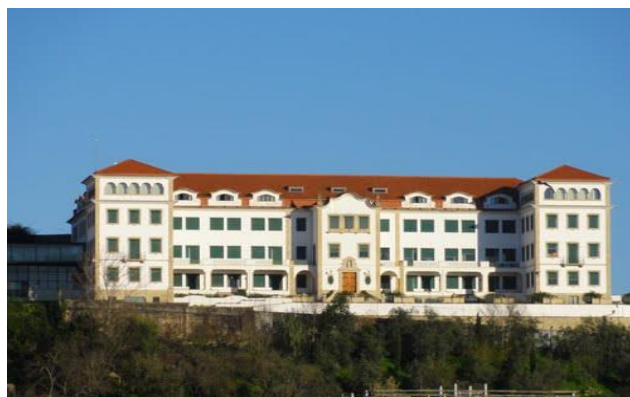


Educator MARCELA CRACAN

PARTICIPANTS

1.BÎRSAN VICTORIA ; 2.BÎZGU NICOLETA ; 3. BRADU MATVEI ; 4. BRÎNZA NICOLETA ; 5. CHIȘLARI ZIGMUND ; 6. COADĂ EVELINA ; 7. COCA DAVID ; 8. COIMAN NOEMI ; 9. COJOCARI CASANDRA ; 10. CRIVOROTICO EVELINA ; 11. CROITOR EVA-MARIA ; 12. DANUȚA MARKUS ; 13. FOMENCO ANA ; 14. INDOITU MARK ; 15.MAGUREAN AL-RU ; 16. MIRON DAMIR ; 17. NIGAI DORIAN ; 18. LEȘAN EVA ; 19.POPARCEA MATEI ; 20. POSTOLACHI DAMIAN ; 21. SCURTU SOFIA ; 22. SCUTELNIC SKAILER ; 23. ȘALGAN DANIEL ; 24. ȘCHIRCU MELISA ; 25.TOMA TIMOTEI ; 26. CISTOV ȘTEFAN ; 27. CIOBANU IONUȚ ; 28. GUTIUM ANASTASIA ; 29. IAȚCO ANA.

PORTUGAL



Rua do BRASIL, 41 3030-175 COIMBRA





GROUPE 1

ELEVES PARTICIPANTS :

AZINHAIS ANA CATARINA; CRUZ ANA TERESA; PATRÍCIO MARIA EDUARDA; PINHEIRO MARIANA SOFIA; PAQUIM LAURA; PINA MARIA RITA; GONÇALVES JOÃO FRANCISCO; COSTA MATEUS; SANTOS PEDRO; MOREIRA GUSTAVO; MOREIRA BEATRIZ.

POFESSEURE RESPONSABLE:

Célia BRANQUINHO PASCOAL



GROUPE 2

PROFESSEURE RESPONSABLE : **FABIANA MASSANO**



PARTICIPANT : **LUCAS GOMES**

ROUMANIE

JARDIN D'ENFANTS PITICOT A HORAIRE REGULIER
BUZAU,

GROUPE PITICII



ENFANTS D'AGE PRESCOLAIRE

**TUDOR ACHIM IOAN;
BUTNARU LUCA; BRATOSIN
DAVID STEFAN; DUMITRESCU
EVA; CULEA GABRIEL; VLAD
MARIA ANASTASIA;
ANDRONACHE ONASIS**



ENSEIGNANTE EN EDUCATION DE LA PETITE ENFANCE ET
DOCTORANTE

PETRESCU ELENA



LYCEE TECHNOLOGIQUE
" SF. MUCENIC SAVA "

412 RUE CALEA ȘOIMULUI 127035 BERCA

(CLASA A VII-A A)



LES ANIMATRICES PRINCIPALES :

LIVIA VEREAGA (HISTOIRES)

ALEXANDRA ILIE (DESSINS)

PARTICIPANTS

**SOFIA BUDUI, PATRICK
CALAICAN, ROBERT CATARAU,
CRISTIAN CIUPERCA, ALIN
CROITORU, ARIANA DASCALU,
NATALIA MIREA, DRAGOS MOSU,
ANDRA PADURARU, MATTEO
PERTEA, IRIS PETRACHE,
AMALIA POPA, DAVIS SCAUNAS,
SERAFIM STAN, ALBERTO
STATE, ANDREEA VASILE, DAVID
ZAHARIA, MARIA TATOMIR, LIVIA VEREAGA, ALEXANDRA ILIE**

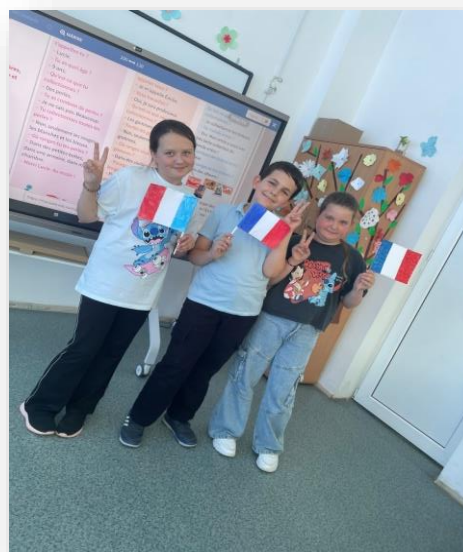
Professeure : ANA VIZIREANU

ÉCOLE FINTA



LES ELEVES:

***VOICU CATALINA ; MATEI DARIA MARIA ; BURLACU LAURENȚIU GABRIEL ;
IONIȚA CARMEN ELENA ; AGAPIE GEORGIANA IRINA ; GEORGESCU ELENA
CATALINA ; GEORGESCU ANDREEA ELIZA***



PROFESSEURE RESPONSABLE: COMAN MIHAELA

LYCÉE THÉORIQUE IOAN SLAVICI



PARTICIPANTS:

1. COZMA IOANA-LAVINIA
2. FĂCĂOARU ANA-RUXANDRA
3. GAVRILĂ ȘTEFANIA-VALENTINA
4. IACOB MARIA
5. SPĂTARU IZABELA-ELENA
6. ABD-ELAZIZ-MOKBLA OMAR
7. CHIPER ANCA-MARIA
8. CIOBANU COSMIN-ȘTEFAN
9. CORNICI PAULA-ADELINA
10. CRUCIANU TEODOR-IONUȚ
11. DUNĂ DENISA-CRISTINA
12. MANOVICI TEODOR-ANDREI
13. RĂHĂIAN CEZAR
14. STANCIU MARIA-ADELINA
15. TOADER VICTOR-ANDREI
16. ZBÎRCIOG ALINA-ELENA





ȘCOALA GIMNAZIALĂ

"MARIA ROSETTI", BUCAREST



PARTICIPANTS GROUPE 3

ALIU ANASTASIA, ANGHELINA BRIANA, BADULESCU MARIA, BIRCA GABRIELA, CHIPU NARCISA, CRISTEA SOFIA, CORDUNEANU-MOISEV INGRID, DUMITRACHE PATRICK, HARALAMPIE CRINA, ILIE KARINA, JASCAU EMMA, MANALACHIOAIE ARIADNA, MIHAILESCU ANDRA, NEGRESCU DENISA, NICULAE MIHNEA, TRUȘE VLAD

PARTICIPANTS GROUPE4



*COJOCARU ȘTEFAN, DAMASCHIN CATALIN, FANTANA NORA,
IACOBESCU ANASTASIA, LAZAR FILIP, MATEI IOANA, NEAMȚU MAIA,
OANȚA ANDREI, SAMOILA NATALIA, SIMOIU MATEI*

Professeure responsable: *SILVIA NICOLETA BALTĂ*



LYCEE BOGDAN
PETRICEICU HASDEU

BUZAU

Adresse : Rue de la Gare, no.1





Professeure responsable : MARCELA VELICA

PROFESSEURE DE FRANÇAIS

PARTICIPANTS

COLIOF MARIA- TEODORA

NICA BIANCA-ANDREEA

BODEA DAVID

PETRE STEFANIA-TEODORA

VRÎNCEANU MARIA

TUDOSE MARIA TEODORA

BUNEA CĂTĂLINA-ANDREEA

TRIFAN ANA-MARIA NICOLETA

FLORENTINA NITĂ

REMUS PARTAL

PĂPĂTOIU GABRIEL

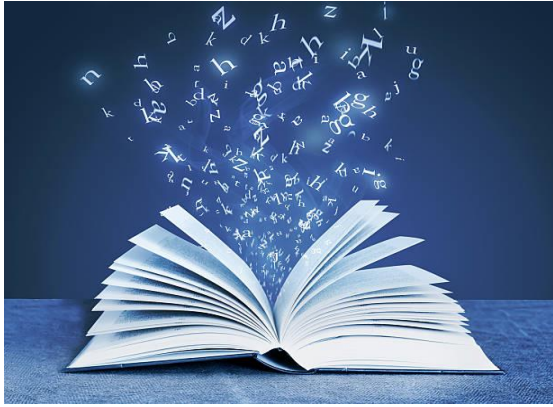
DURBACĂ GABRIEL

RĂGĂLIE-JILINCHI DAVID

BĂLAN ADELINA

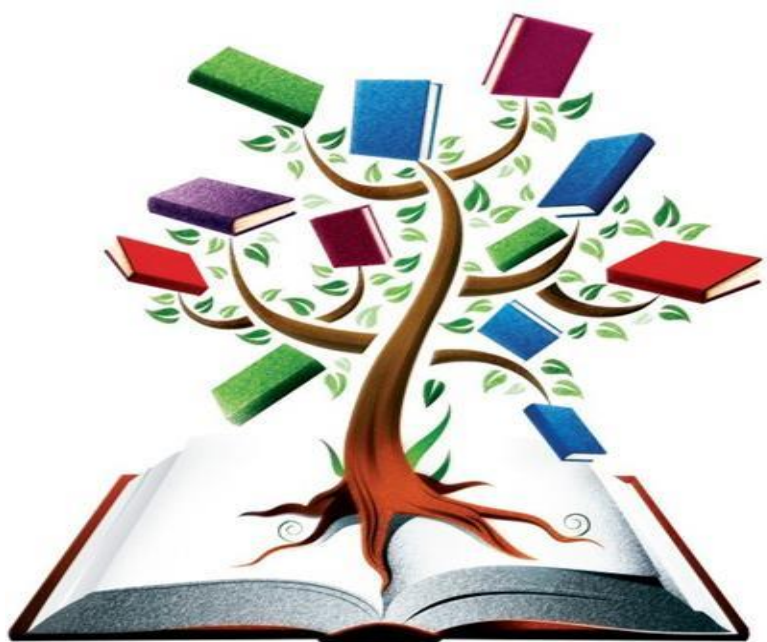
RADU ALINA

COVACIU DANIEL



Textes écrits et illustrés par les élèves

*Certaines illustrations ont été générées par
l'Intelligence Artificielle*



GROUPE 1

Pays 1: GRECE

École Franco-Hellénique Jeanne D'ARC du PIREE

Maria TSAKIROGLOU

Pays 2 : ÎLE MAURICE

Collège Saint Joseph CUREPIPE

Joanne FINNISS

Pays 3 : ROUMANIE

Lycée B.P. HASDEU BUZAU Groupe A

Marcela VELICA

LA GRANDE FÊTE DE L'APPRENTISSAGE

VERSION 1

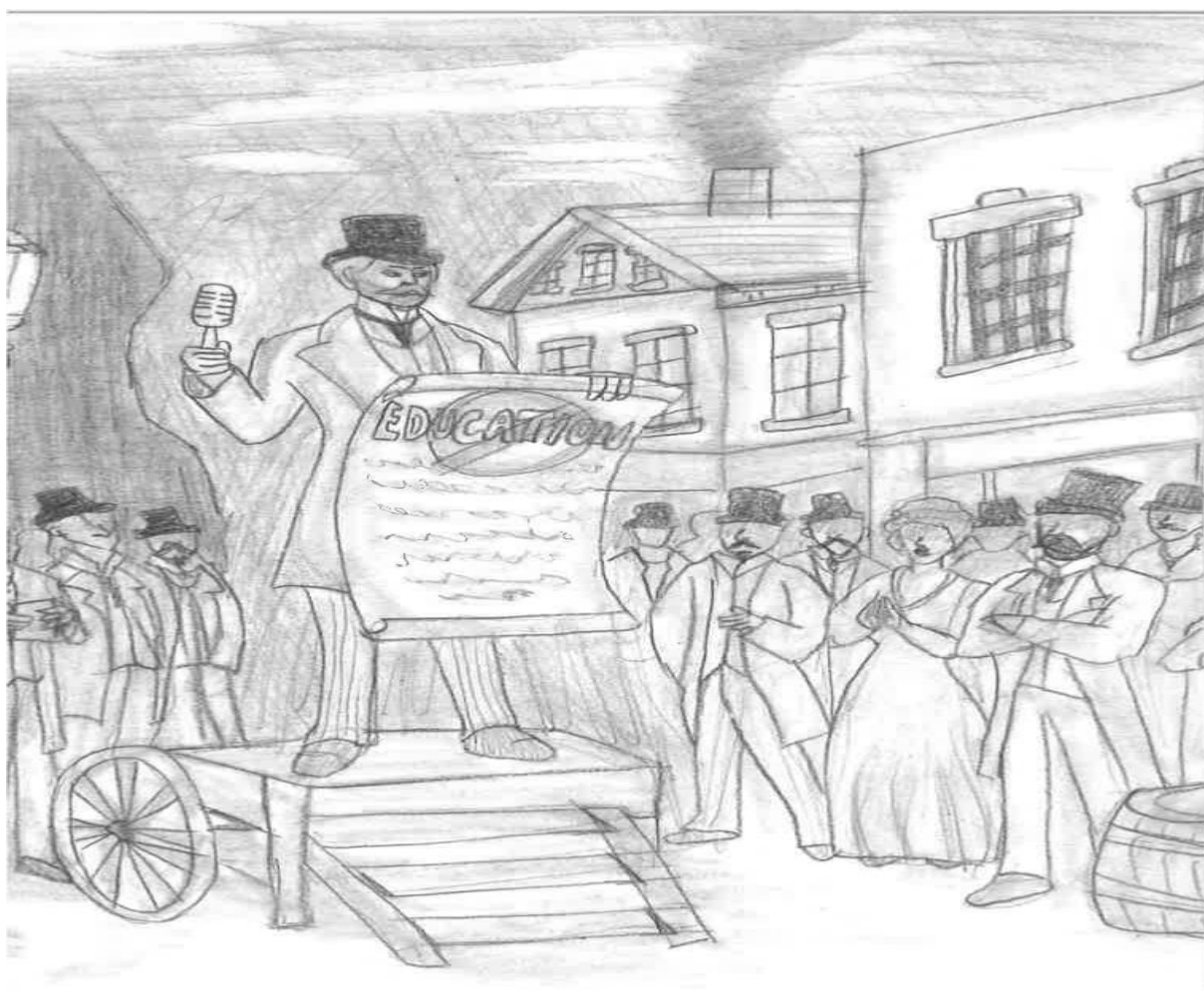


Aujourd'hui, c'est le premier jour du printemps. Peu de gens le savent mais en cette saison, au-delà de l'épanouissement des fleurs, au village du Monarque Claude nous célébrons un événement d'une importance primordiale de notre société. Deux siècles se sont écoulés depuis ce jour où la lumière du savoir fut enfin accordée aux femmes et aux enfants de ce village, où les portes de l'apprentissage, longtemps scellées, s'ouvrirent devant tous. Ce printemps ne marque pas seulement le réveil de la nature mais aussi le souvenir d'une renaissance plus profonde, celle de l'esprit libéré.

C'est, donc, un jour de joie ! Que des rires et des applaudissements des habitants, rassemblés pour célébrer une victoire historique ! La fête, organisée en honneur des femmes et des enfants ayant conquis leur place dans le secteur littéraire, est l'événement le plus important pour tout le village annuellement. Les rues sont décorées avec des guirlandes, des fleurs ! Il y a partout des livres.

L'air est doux, rempli du parfum des fleurs et surtout avec le sentiment de fête. Au milieu du village, Il y a une table énorme, couverte de livres, certains écrits par les femmes qui participent elles-mêmes à la fête. Le maire du village se prépare pour son discours sur l'histoire de 1825 et le droit de tous au savoir !

« Aujourd'hui le 21 mars 2025, nous sommes tous rassemblés, comme chaque année pour célébrer la délivrance de notre village du MONARQUE CLAUDE.



Comme on le sait, c'était un monarque égoïste qui conservait la connaissance des livres anciens de la bibliothèque pour lui-même. Un groupe d'enfants, curieux du contenu de ces livres, a cherché les raisons pour lesquelles le Monarque avait interdit à certaines personnes le droit du savoir, le plaisir d'apprendre. »

JEANNE, qui était une cousine éloignée de ce monarque, voulait découvrir les fameux ouvrages cachés. Sans mentionner son lien de parenté, elle incita ses amis du village à pénétrer dans l'ancienne propriété de cet homme, puisqu'elle connaissait les codes d'accès pour y pénétrer sans que les gardes ne remarquent quoi que ce soit.



Le plan mis au point, ils se mirent en route une nuit et franchirent toutes les barrières jusqu'à la porte de cette bibliothèque si convoitée.

A bout de souffle, ils se regardèrent, hésitants à franchir cette porte du savoir que le monarque avait tant cherché à protéger. JEANNE fit le premier pas et ouvrit cette grande porte qui grinça sur ses gonds et qui montra des étagères de livres à l'infini.

JEANNE et ses amis ne savaient plus où poser leurs regards. Tellement de livres et si peu de temps pour tout voir avant que l'aube ne se lève et que les gardent

ne les surprennent. Ils étaient cinq et décision fut prise de prendre des livres au hasard sur les étagères pour avoir une idée de leur contenu.

Ils déposèrent leurs trouvailles au milieu de cet antre plus que centenaire et commencèrent à lire les pages jaunâtres. Au fil de leurs lectures, JEANNE et ses amis furent effroyablement choqués. Certains ouvrages étaient écrits par des femmes. D'autres révélaient les secrets des sciences naturelles. JEANNE comprit alors que bien avant que la lumière du savoir ne fut accordée aux femmes et aux enfants de ce village, d'autres femmes l'avaient déjà et avaient tenté de le transmettre. Ils réalisèrent que le monarque avait caché ces ouvrages pour maintenir son pouvoir sur les femmes et les enfants. Il voulait empêcher ces derniers de s'élever intellectuellement et ainsi les priver de leur indépendance.

JEANNE et ses compagnons se demandèrent alors quoi faire. Devaient-ils partager leurs découvertes ?

Ils décidèrent de partager ce trésor avec le village. Ils prirent tous les livres qu'ils pouvaient et dès le lendemain, tous les villageois lisaient des livres. Les petits comme les grands, tous étaient émerveillés par ces savoirs qui avaient été cachés pendant si longtemps.



FIN

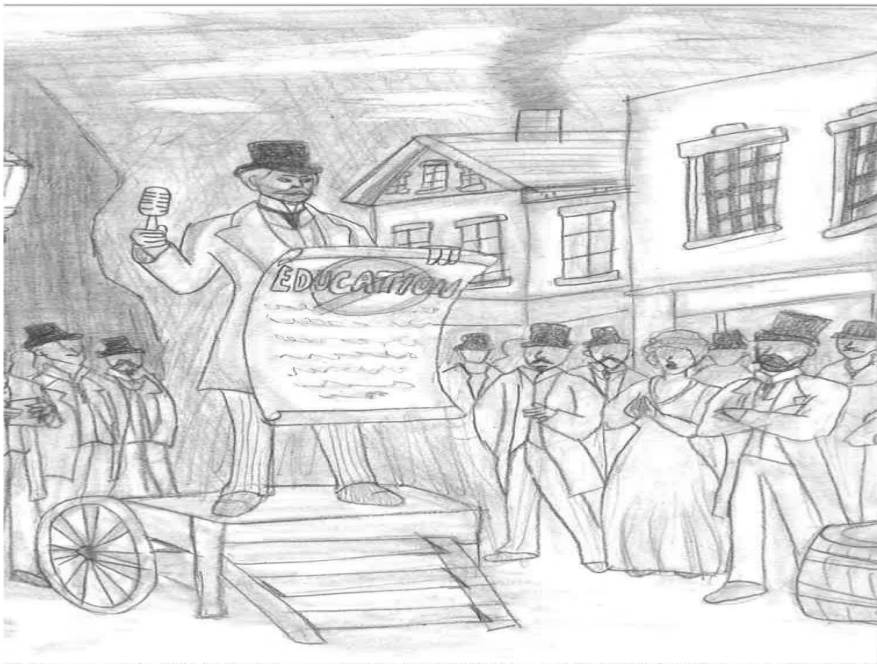
LA GRANDE FÊTE DE L'APPRENTISSAGE

VERSION 2



Aujourd'hui, c'est le premier jour du printemps. Peu de gens le savent mais en cette saison, au-delà de l'épanouissement des fleurs, au village du Monarque CLAUDE nous célébrons un événement d'une importance primordiale de notre société. Deux siècles se sont écoulés depuis ce jour où la lumière du savoir fut enfin accordée aux femmes et aux enfants de ce village, où les portes de l'apprentissage, longtemps scellées, s'ouvrirent devant tous. Ce printemps ne marque pas seulement le réveil de la nature mais aussi le souvenir d'une renaissance plus profonde, celle de l'esprit libéré.

C'est, donc, un jour de joie ! Que des rires et des applaudissements des habitants, rassemblés pour célébrer une victoire historique. La fête, organisée en honneur des femmes et des enfants ayant conquis leur place dans le secteur littéraire, est l'événement le plus important pour tout le village annuellement. Les rues sont décorées avec des guirlandes, des fleurs ! Il y a partout des livres. L'air est doux, rempli du parfum des fleurs et surtout avec le sentiment de fête. Au milieu du village, Il y a une table énorme, couverte de livres, certains écrits par les femmes qui participent elles-mêmes à la fête. Le maire du village se prépare pour son discours sur l'histoire de 1825 et le droit de tous au savoir !



« Aujourd'hui le 21 mars 2025, nous sommes tous rassemblés, comme chaque année pour célébrer la délivrance de notre village du MONARQUE CLAUDE. Comme on le sait, c'était un monarque égoïste qui conservait la connaissance des livres anciens de la bibliothèque pour lui-même. Un groupe d'enfants, curieux du contenu de ces livres, cherche les raisons pour

lesquelles le Monarque avait interdit à certaines personnes le droit du savoir, le plaisir d'apprendre. »

De la foule, un enfant s'avance et, s'approchant de la scène, demande en regardant le maire avec de grands yeux :

« Comment est né ce groupe d'enfants merveilleux ? »

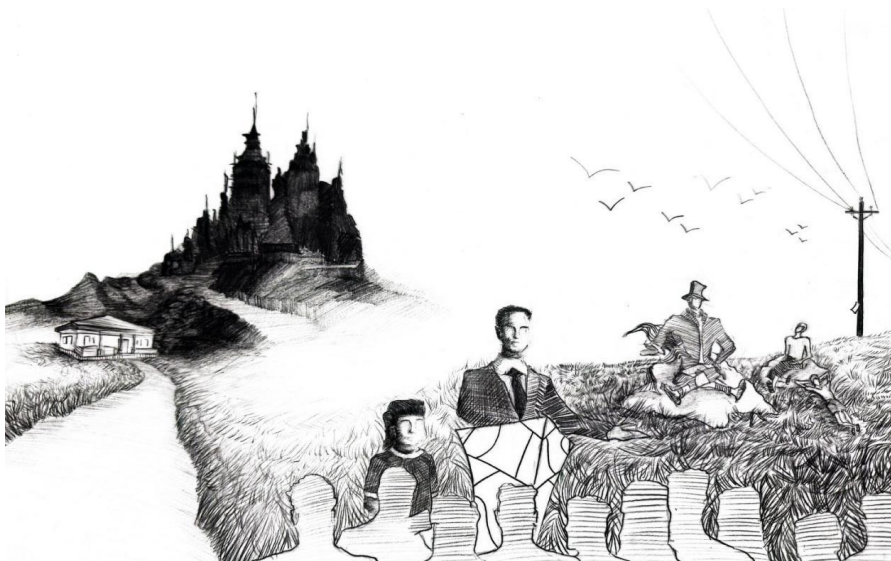
Le maire sourit.

« Leur histoire raconte qu'à une époque où le désir de savoir était si grand et les sources d'information si rares, faute d'Internet et où les livres ne s'adressaient qu'aux hommes de la haute société, un groupe d'enfants courageux se lança à la recherche des livres du roi. Ils s'appelaient MARC, EVELINA, LUCA et MARIE. C'étaient des enfants pauvres et ils se réunissaient tous les samedis soir après le coucher du soleil dans le sous-sol d'une maison abandonnée à la périphérie de la ville pour étudier en secret. Ils se rencontraient là depuis l'enfance, à l'époque où les gens avaient encore quelques livres à cacher à la police. Ils étudiaient les mathématiques, le français, l'histoire et la géographie, mais ils lisaient aussi des livres d'histoires dans les pages desquels ils pouvaient échapper à la réalité injuste. Ils le faisaient discrètement, car quiconque était surpris en train d'apprendre était amené devant le monarque CLAUDE, qui confisquait tous leurs livres et retenait le coupable prisonnier pendant trois ans. Ceux qui ont été libérés n'ont jamais raconté ce qui s'était passé en prison, mais ils n'ont jamais voulu réapprendre et ont été complètement transformés. Les enfants devaient donc être prudents avec la police. On raconte qu'un jour, ils trouvèrent un vieux journal local qui parlait d'un homme très intelligent, appelé par tout le monde LE SAVANT. Il a aidé les enfants à apprendre et a été l'un des plus grands enseignants. En entendant cela, les quatre hommes commencèrent à le chercher secrètement dans le village. Ils ont parcouru les forêts et les rues sombres, mais en vain. Il semblait que l'érudit avait disparu. »

« Mais ils l'ont finalement trouvé, n'est-ce pas ? » a demandé une petite fille dans la foule.

« Bien sûr », répond le maire. « Il se cachait également dans une vieille maison et bien qu'il ait eu peur, il a accepté d'aider les enfants. Il commença à leur enseigner tout ce qu'il savait le mieux et, comme il avait été auparavant serviteur du monarque lui-même, il leur révéla l'endroit où il gardait ses livres secrets. Ainsi, lors d'une opération de sauvetage dangereuse, les quatre enfants ont réussi à se déguiser et à entrer dans le château, volant les livres anciens. Ils les ont rendus publics, en collant des copies des pages sur des piliers chaque nuit. Peu importe à quel point le monarque CLAUDE a essayé de les arrêter, il n'a toujours pas réussi. Ainsi, le monde commença à apprendre de ces pages qui continuaient à apparaître miraculeusement, même si elles étaient toujours arrachées des piliers par la police, et en moins d'un an, ils réussirent à destituer CLAUDE du pouvoir, l'envoyant en exil. Les gens célébraient alors comme nous célébrons aujourd'hui : avec des fleurs, des danses et beaucoup de livres, car c'est ainsi que nous avons retrouvé notre droit à l'éducation. »

Tout le monde applaudit joyeusement.



« Ainsi, tous les villageois découvrirent une raison suffisante pour se retourner contre le monarque : la lutte pour la liberté d'apprendre.

Ils conquièrent le château et exilèrent le monarque. Les livres ont été ramenés dans les foyers et des écoles ont été créées. Les enfants ont commencé à apprendre et les femmes ont également commencé à écrire et à publier des livres, encouragées par les actes des femmes avant elles. Ils ont élu un nouveau dirigeant qui respecterait leur droit à l'éducation et qui continue depuis lors à célébrer cette merveilleuse journée de liberté d'apprentissage. Les gens chantaient, sortaient dans les rues et profitaient de tout ce qui leur était offert : la connaissance. Depuis lors, il n'y a plus de maison sans livres et plus personne qui n'aime lire.

Et tout cela n'est arrivé que grâce à de courageux enfants, qui sont restés à jamais dans l'âme des gens et que nous honorons encore aujourd'hui. » dit le maire en terminant son discours.

Les gens commencent par des acclamations et des cris de joie, puis tout le monde se tient la main et commence à danser et à rire.

La connaissance doit être célébrée à jamais et nous devons être reconnaissants du droit à l'éducation. Parce que l'apprentissage est la clé du succès, et qu'un livre vaut plus qu'un coffre rempli d'or.

Puis les gens commencent à former des couples et à danser joyeusement au cœur du village tandis que la musique monte dans l'air et que les enfants jouent joyeusement dans les rues. Des dizaines de pancartes soutenant le droit à



l'éducation flottent au vent, et certaines personnes tiennent des livres dans leurs bras. C'est un jour de joie et de droit à l'éducation, au développement et à la culture. Les gens se réjouissent de choses que certains pourraient négliger, comme les livres. De plus, ils célèbrent les enfants courageux qui ont réussi à sauver leur village de la ruine. L'apprentissage est essentiel et la connaissance est le désir éternel de l'homme qui cherche à se développer intellectuellement et spirituellement. Les citoyens sont heureux de pouvoir lire, écrire et apprendre, des choses que nous pouvons tous faire, mais que nous n'avons jamais vraiment appréciées parce que nous ne savions pas à quel point la vie pourrait être difficile sans elles.

FIN

LA FIN MANQUANTE

Dans un petit village poussiéreux, où les toits des maisons étaient faits de pailles, vivait un garçon nommé JEAN. Il ne possédait rien, sinon une curiosité infinie pour les livres. Toutefois, il n'en n'avait aucun, hormis les manuels scolaires qu'il avait déjà lus des centaines de fois.



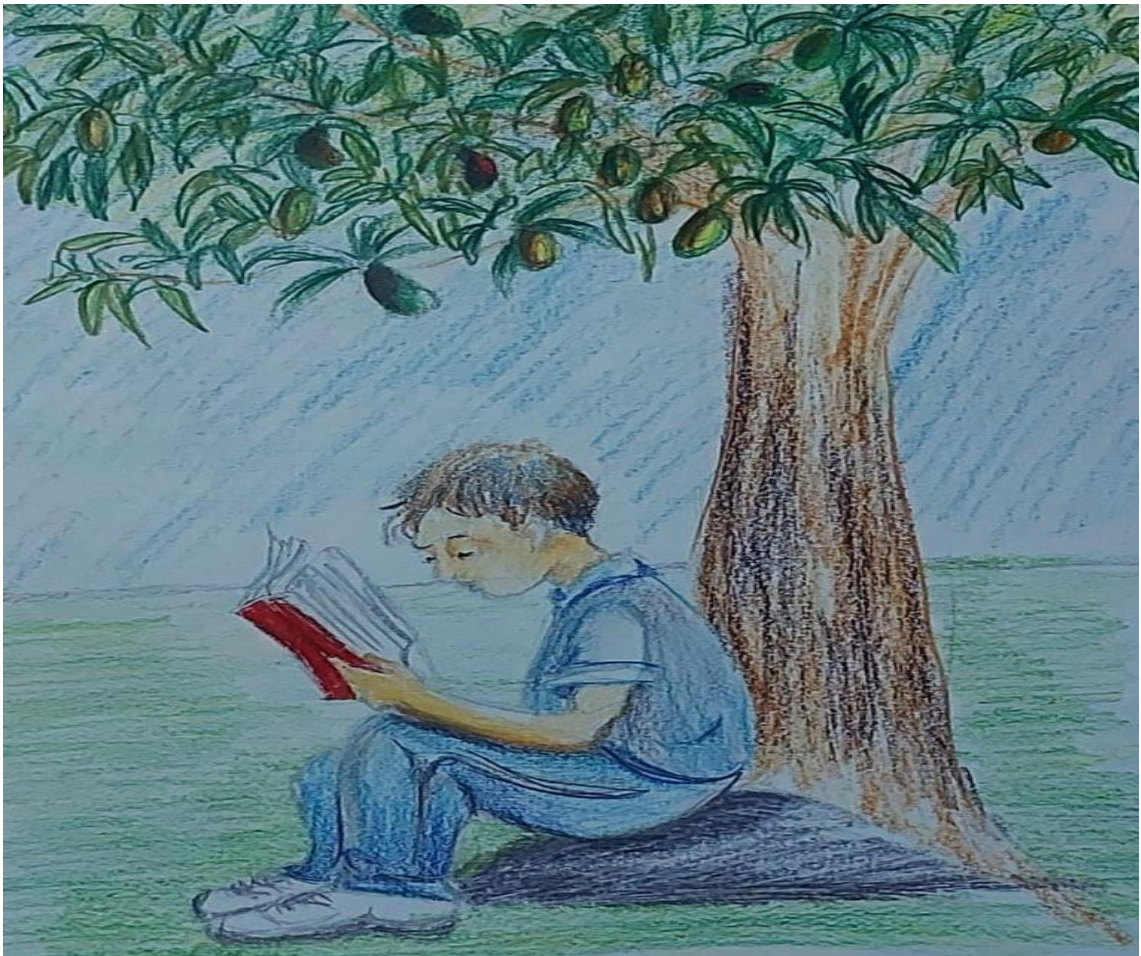
Un jour, alors qu'il rentrait de l'école, son regard fut attiré par un objet coincé sous une vieille caisse en bois. Il s'agenouilla et tira délicatement l'objet : c'était un livre.

Sa couverture était abîmée, le titre à moitié effacé mais la couverture rouge du livre était attirante et on pouvait toutefois y lire "LES TROIS MOUSQUETAIRES".

Lorsqu'il l'ouvrit, il fut stupéfait et surpris; le livre était illustré de dessins colorés et vifs. Ce bouquin était différent de tous ceux qu'il avait déjà lus à l'école. Tremblant d'excitation, il le plaça contre lui et se précipita chez lui pour en découvrir le contenu.

Le livre parlait d'un jeune homme nommé *D'ARTAGNAN*, qui rencontra trois mousquetaires du roi LOUIS XIII: *ATHOS*, *PORTHOS* et *ARAMIS*.

Ensemble, ils aidèrent à sauver la reine de France. Les divers combats d'épée et les duels dans l'histoire intriguaient énormément JEAN.



Alors, il dédiait tout son temps à lire le livre; que ce soit pendant le souper ou pendant son temps-libre. Il sacrifiait même ses récréations à l'école pour continuer la lecture sous un grand manguier.

Le livre tirait bientôt à sa fin.

Jean, qui était tout excité à l'idée de savoir comment l'histoire s'achèverait, fut choqué; le livre n'avait pas de fin ! La dernière page indiquait FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE. Cela paraissait irréel. "Il doit y avoir une fin," se lamenta JEAN.

Déçu, JEAN était résolu à en parler à ses camarades de classe, pensant que l'un d'entre eux aurait lu la fin. Mais hélas, aucun d'entre eux n'avait vu un livre comme celui-ci; encore moins en connaître la fin.

Pensant que les aînés du village en sauraient plus à ce sujet, Jean alla les interroger. Il se tourna vers le bibliothécaire, la marchande de bonbons, et même à de parfaits inconnus croisés sur le trottoir, mais personne ne put lui répondre.

Abattu, le garçon était prêt à lâcher prise, à accepter l'idée de ne pas connaître la fin de cette magnifique histoire. Il rentrait chez lui, quand soudain, il aperçut un vieil homme lisant un livre, sous le même manguier où lui-même lisait habituellement. Rempli d'espoir, JEAN se hâta vers lui.



Il se précipita vers lui avec un dernier espoir et lui montra le livre, plein d'émotion.

Le vieil homme se retourna, lut le titre et regarda avec surprise le garçon triste à qui on avait donné une autre chance. Le garçon lui a également demandé s'il avait une idée de la fin du livre. Celui qui était à côté de lui prit le livre dans sa

main et l'examina attentivement d'un œil critique.

JEAN observait avec tension ce qui se passait, chaque geste du vieil homme.

Alors le vieil homme leva les yeux vers le ciel et soupira. Puis il prit une mangue de l'arbre, la lui tendit et lui sourit. La curiosité du garçon pour les livres l'a rendu intéressé. Il s'est présenté comme étant MARCO. Il lui a demandé à son tour s'il préférerait jouer au football avec ses amis ou aller à la pêche. Mais JEAN protesta avec véhémence qu'il aimait lire et en apprendre davantage sur le monde et ce qui l'entourait.

Le désir le tenaillait depuis longtemps, depuis qu'il avait commencé à lire ses premiers mots. Cela avait commencé comme un plaisir et maintenant c'était devenu comme un vide dans son estomac ou une envie irrépressible et il ne pouvait pas supporter l'idée de ne pas connaître la fin de ce livre.

MARCO semblait assez surpris de le voir parler si passionnément des livres.

Mais vous savez ce qui est intéressant ? ajouta-t-il. C'est que je connais le chemin vers celui qui a écrit le livre et qu'il peut vous dire la fin.

Puis il se tut et collecta une mangue pour lui-même. JEAN regardait MARCO qui caressait l'écriture dorée du livre "LES TROIS MOUSQUETAIRES". Il voulait aller trouver l'écrivain qui était le roi d'un pays lointain, selon le vieil homme. MARCO lui a dit que d'après ce qu'il savait, l'écrivain n'était pas un homme simple, mais très capricieux et qui n'acceptait pas n'importe qui dans son cercle d'amis.

Il avait aussi un palais bien gardé et les obstacles étaient difficiles, mais JEAN n'a pas abandonné, alors le vieil homme n'a pu l'arrêter et a accepté de l'accompagner.

Puis, MARCO claqua
des doigts et se
transforma en chevalier,
sa cape devenant armure,
et la mangue se
transformant en un
cheval noir avec une
crinière aussi noire que
les plumes d'un corbeau.

Le garçon est resté le
visage figé comme un
masque. L'homme parlait
à l'animal dans une
langue complètement
étrangère et lui ordonna
d'apporter une armure
pour Jean et un sac
contenant une miche de
pain et un baril de crème.

Ils étaient maintenant
prêts à partir.

La route longeait un
sentier qui menait à une
montagne, puis descendait par une vallée escarpée. Non loin de là coulait un
ruisseau que les trois hommes traversèrent avec l'aide du cheval enchanté.



Le soleil se couchait et nos amis avaient atteint les portes du palais. Les gardes pointèrent leurs lances acérées vers le cou du chevalier.

- « Qui êtes-vous et que voulez-vous du comte NEPHRITE ? »

- Je suis le chevalier et le conseiller de confiance du comte et je souhaite parler à Sa Majesté la plus éclairée, qui dirige son peuple avec tant de sagesse et de courage. »



Les gardes haussèrent les épaules avec indifférence et les laissèrent entrer. Après quelques pas pour qu'on ne les entende plus, JEAN tira MARCO et lui demanda :

- « Êtes-vous vraiment son conseiller de confiance ? »

- Oui. Ne vous ai-je pas dit que je le connaissais ?

- Je crois. »

Le sol était brillant et les couloirs sombres. MARCO se dirigea vers la porte la plus proche de l'escalier en colimaçon et frappa fort trois fois.

- « Entrez ! » dit la voix rauque de NEPHRITE.

JEAN s'avança le premier, hésitant. Cette pièce était ridiculement grande. En levant les yeux, on ne distinguait pas l'obscurité du plafond.

- « Cher chef et Votre Excellence, je vous ai amené un jeune homme intéressé par votre grande œuvre, « LES TROIS MOUSQUETAIRES ». Voulez-vous lui expliquer ? »

NEPHRITE tourna son attention vers le garçon. Les étincelles dans ses yeux lui parurent fantastiques.

- « Comment souhaites-tu que cela se termine, mon fils ? »

JEAN ne répondit pas immédiatement. Le comte NEPHRITE ne devait pas être capricieux ? Tu dois aussi tenir compte du fait qu'ils n'avaient rencontré aucune difficulté en chemin.

- « Je souhaite que cela se termine bien et que chacun ait sa propre famille et perpétue la tradition.

- Je suis heureux que vous le pensiez. Alors c'est ce que je vais écrire. »

Les paupières de JEAN étaient lourdes. Le garçon était très fatigué et s'endormit.



À son réveil, il remarqua le même livre dans ses mains. Il l'ouvrit par réflexe et remarqua qu'il y avait des pages en plus. Il commença à lire et constata que l'idée de son rêve s'était réalisée.

Il leva les yeux et vit au-dessus de sa tête le manguier dont les feuilles étaient doucement agitées par le vent.

FIN

LE GRAND MYSTÈRE

La fête de la lecture avait fait sourire tout le village de la montagne. Tous les enfants couraient sur la place, et les adultes dansaient et chantaient autour de la fontaine centrale.

Mais quatre amis – LEA, MALIK, ZOE et JULIEN – furent surpris par une phrase prononcée par le prêtre dans son discours de fête : « ...tous les livres ne sont pas sortis, y-a-t-il encore un secret ? » Leur curiosité fut aussitôt piquée.

À l'entrée du parc, dans leur coin secret, ils commencèrent à débattre du sens de cette phrase. LEA, passionnée d'histoire, se souvenait d'une légende racontée par son grand-père : un livre mystérieux, caché il y a des siècles, était censé être conservé à l'abri des regards dans une vieille bibliothèque abandonnée.

Le lendemain, tous les quatre se rendirent aux archives de l'ancienne école, où, après des heures de recherche dans des cartes poussiéreuses, ZOE en découvrit une couverte de signes cryptiques et marquée d'une étoile rouge sur le bâtiment de la bibliothèque. Au dos de la carte était inscrit : « **Accès interdit – 1825** ».

Au milieu de la nuit, sacs à dos remplis de lampes de poche, carnets et courage, ils se dirigent vers le bâtiment abandonné. Là, MALIK remarque une étrange dalle de pierre devant l'entrée. Appuyer dessus déclenche un mécanisme ancien qui ouvre une trappe creusée dans le sol. Ils descendent un étroit couloir encombré de toiles d'araignée jusqu'à une pièce cachée sous la bibliothèque.



Ils y découvrent d'immenses étagères remplies de livres interdits. Mais l'objet le plus important est un grand bureau en bois sculpté, recouvert d'une épaisse couche de poussière.

LEA y trouve un journal intime contenant des notes appartenant à ÉLEAZAR, un bibliothécaire qui vécut à l'époque du roi MUNIR. Le journal contient un message énigmatique :

« Qui cherche la vérité, qu'il suive l'Arbre de la Connaissance. Il porte dans ses branches les clés du passé. »



À côté, dans un tiroir caché, ils découvrent une étrange carte peinte à la main, ornée de symboles étranges : une statue, une fontaine, un cadran solaire et un vieux clocher. La carte est dépourvue de mots, seulement des dessins et une ligne mystérieuse écrite dans un alphabet inconnu.

À cet instant, des pas se font entendre. Quelqu'un est descendu à leur poursuite. Sans bien voir qui c'est, les enfants se cachent parmi les étagères. Une silhouette en noir, munie d'une faible lampe de poche, scrute la pièce. Leur souffle s'arrête. Mais alors que l'intrus s'approche dangereusement, ZOE remarque une trappe dans le sol, dissimulée sous un tapis en lambeaux. D'un geste rapide, ils l'ouvrent et tombent dans un étroit tunnel qui les mène dehors, près de la fontaine de la vieille place. Sur la fontaine, comme sur la carte, un symbole est gravé : une clé enroulée autour d'une branche. JULIEN utilise sa loupe et remarque une inscription invisible : **« La connaissance n'est pas pour ceux qui regardent, mais pour ceux qui cherchent. »** Sous le rebord de pierre, MALIK découvre un panneau qui s'ouvre lorsqu'on touche le symbole. À l'intérieur, une vieille corde mène à une autre pièce secrète. Dans cette pièce, ils découvrent des fragments du Livre de toute la Connaissance : des chapitres déchirés, des pages cachées entre des doubles murs, écrites à l'encre qui ne réagit qu'à la lumière chaude. Le contenu du livre est choquant : il explique comment le monarque maintenait son contrôle sur la population en interdisant l'accès à l'éducation, comment il craignait les femmes instruites et les enfants curieux, et comment un groupe secret tentait de sauver le plus de livres possible en les cachant un peu partout dans le village.

La carte les guide plus loin jusqu'au cadran solaire dans le jardin de l'ancienne école. La nuit, dans un silence complet, ils identifient le socle de l'horloge comme un mécanisme secret.

LEA déchiffre la combinaison de lettres de l'alphabet énigmatique : « **LUMIÈRE** ». Le cadran s'ouvre, révélant un escalier qui descend dans une chambre souterraine. À l'intérieur, ils découvrent de vieux miroirs, des formules astronomiques et un anneau de cuivre gravé de runes. Une plaque indique : « **L'anneau sonne la cloche à midi.** » Ils le gardent, convaincus qu'il ouvrira une autre voie. Le dernier endroit sur la carte est la tour de la vieille église. Ils se faufilent à travers les ruines au petit matin. JULIEN remarque le vitrail, et les rayons du soleil projettent un code sur le sol : un livre, une étoile et une clé. Il appuie sur ces symboles. Une porte secrète s'ouvre.

Au sommet de la tour, ils trouvent une petite pièce où, sous une vieille cloche, se trouve un épais parchemin recouvert de cire. Ils le chauffent à la bougie. Le texte apparaît :

« **La vérité ne se lit qu'à la lumière de midi.** »

Ils comprennent qu'ils doivent revenir à midi pile pour déchiffrer les derniers symboles. Mais ils n'ont pas le temps.

La silhouette en noir les attendait.
Il leur barre le passage, bloquant l'escalier avec une barre. Il leur dit d'une voix froide :

— « Vous n'auriez pas dû venir ici. La vérité ne doit pas être dite. La connaissance est dangereuse. »

Il les bloque. Mais JULIEN utilise les miroirs récupérés dans la salle du cadran solaire pour refléter le soleil dans les yeux de l'agresseur. MALIK utilise l'anneau de cuivre qu'il insère dans une cavité en pierre. Un mur secret s'ouvre, par lequel il s'échappe in extremis. Tous les indices recueillis – le journal d'ELEAZAR, la carte, l'anneau, les fragments de livre – les mènent au lieu final : une clairière cachée au-delà de la forêt, à la lisière du village. D'après le journal, la première école du village s'y trouvait.....



Dans la clairière, ils découvrent les fondations de la toute première école du village, ensevelie sous les ronces et la mousse. Des murs de pierre effondrés laissent deviner une salle de classe. Au centre, un pupitre gravé d'inscriptions anciennes semble intact. C'est ici que tout a commencé.

Une inspection approfondie des inscriptions sur le pupitre, révèle qu'il y a bien longtemps, un écolier avait découvert un tas de livres dans le grenier de cette école. Ces livres contenaient le savoir ultime. Malheureusement, le roi du village ne voulait pas donner du pouvoir au peuple. Alors il brûla les livres, en laissant seulement un intact.

Les amis décident de chercher dans ce grenier. ZOE remarque des escaliers à côté de l'entrée. Le groupe va vers les escaliers et descend tout doucement. Arrivés en bas, ils voient beaucoup de poussière et de cendre. Ils commencent donc à chercher ce livre mystérieux qui n'a pas été brûlé. Ils avancent les roches, cherchent sur les étagères mais ne trouvent rien. Ils allaient abandonner quand ils entendent la cloche de l'église sonner midi. C'est alors qu'un rayon de lumière rouge paraît et brille dans un coin. Ils vont au lieu où le rayon de lumière touche le sol et sous la cendre ils découvrent un vieux coffre rouillé avec de jolies gravures.



Ils ouvrent le coffre avec précaution. À l'intérieur, ils découvrent un livre enveloppé dans un tissu en cuir rouge, intact malgré les siècles. Sur la couverture, un mot brille en lettres dorées : **"LIBERTE"**.

LEA tourne les pages et découvre des témoignages oubliés comme les récits d'enfants ayant défié l'interdit pour apprendre à lire. Mais le plus choquant, c'est un témoignage du roi MUNIR lui-même.

Il y avoue ses regrets : *"J'ai éteint la lumière de la connaissance par peur. Mais je laisse ce livre à ceux qui sauront rallumer cette flamme."*

Ce livre n'est pas seulement un trésor, c'est une seconde chance pour le village. Ils décident ensemble de créer une nouvelle bibliothèque, ouverte à tous, où la vérité pourra enfin être transmise. Et ce soir-là, alors que le soleil se couche sur la montagne, tout le village se rassemble autour de la fontaine. LEA lit à voix haute les premiers mots du livre retrouvé. Cette fois, la lumière ne sera plus jamais cachée.

FIN

GROUPE 2

Pays 1: ROUMANIE

Lycée B.P. HASDEU BUZAU Groupe B

Marcela VELICA

Pays 2 : GRECE

École Franco-Hellénique Jeanne D'ARC du PIREE

Roula TSITOURI

Pays 3 : PORTUGAL

Colegio Rainha Santa Isabel COÏMBRA

Fabiana MASSANO

LE LANGAGE DES ÉTOILES



Tous les elfes de la Vallée Grise savaient ce qu'ils avaient à faire dès leur premier souffle : certains soignaient la mousse blanche sur les vieux troncs, d'autres entretenaient le feu sous terre pendant les longs hivers, et les plus sages murmuraient : « On peut l'entendre dans le passé, c'est apprendre à germer. » C'était la règle. Chacun avec son propre but,

chacun avec le don reçu de la terre ou du vent.

Mais ELIAN, un petit elfe maigre, né dans une troisième brume d'automne, ne sentait aucun don en lui. Malgré ses efforts, la mousse séchait sous sa main, le feu s'était éteint quand il veillait dessus, et les graines qu'il chantait restaient fermées, comme des secrets de glace. Alors, petit à petit, les autres ont commencé à l'éviter. Non pas avec malice, mais avec une froide miséricorde, comme une pluie qui ne mouille pas la terre, mais la rafraîchit seulement.

À la fin de la journée, vous serez privé de votre paradis. Il ne s'intéressait pas à la lune ni aux nuages, juste aux étoiles. Les étoiles qui scintillaient d'une certaine manière, pas par hasard. Et, une nuit, alors qu'on exprimait les pensées dans le ciel, une étoile s'est détachée du ciel et s'est écrasée quelque part, dans la forêt au-delà de la rivière sans écho.

C'est à ce moment-là qu'ELIAN a ressenti pour la première fois un appel. Pas du sang. Pas des racines. Mais d'un lieu étranger, inconnu des elfes : du ciel.

Il voulait apprendre le langage des étoiles. Pour comprendre ce qu'elles disent quand elles clignent des yeux, pourquoi certaines meurent et pourquoi d'autres naissent sans que personne ne le sache. Il voulait être le premier elfe à parler à une étoile.

Mais personne ne le croyait.

« Les étoiles ne parlent pas aux petits. »

« Les étoiles ne tombent pas. »

« Les étoiles ne peuvent pas être comprises, seulement rêvées. »

Le lendemain, ELIAN est parti seul, avec un morceau de charbon du poêle du vieux MURR, une araignée blanche qui en savait beaucoup, et un morceau de racine de morelle, volé au Jardin Interdit.

Il savait seulement cela : au fond de la forêt, quelque chose qui n'appartenait pas à la terre était tombé. Et que, pour la première fois, il ne se sentait pas privé. Il se sentait... choisi.

Il ne savait pas qu'au cours de son voyage, il apprendrait non seulement le langage des étoiles, mais aussi ce qu'un souhait peut faire lorsqu'il devient dangereux.

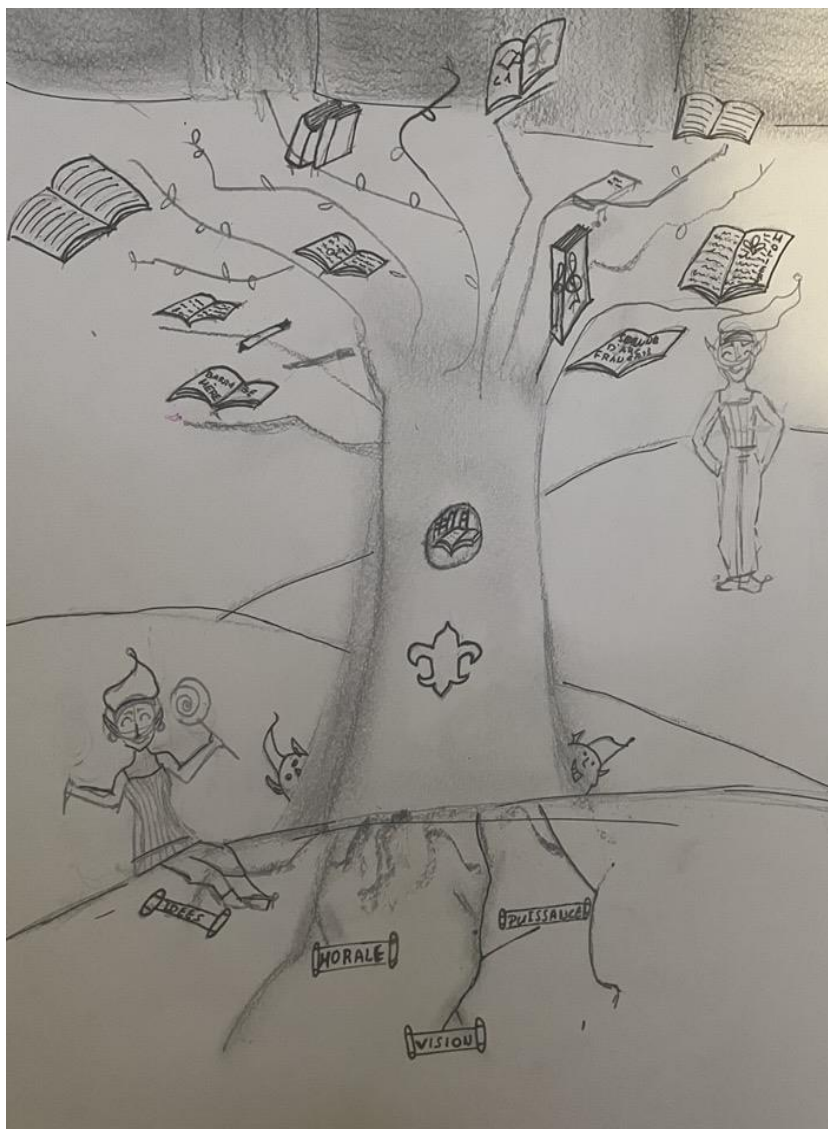


C'était très tôt quand cela a commencé. Il n'avait parcouru qu'un dixième du chemin dans la forêt et il commençait déjà à faire nuit. Il lui restait au moins 12 « quinquimètres ». Lorsqu'il arriva au point où il pouvait à peine voir la lumière des étoiles et de la lune qui traversait les feuilles denses des arbres, il décida d'utiliser ses matériaux. Il sortit un bol en pierre de son sac à dos. Il mit un peu de charbon de bois et un petit morceau de racine d'onagre.

Suivant les instructions de l'araignée blanche, dont tout le monde à Vallée Grise avait appris le langage, il les remua pendant un moment et cela commença lentement à s'illuminer jusqu'à ce qu'ELIAN puisse voir clairement la route.

Alors qu'il marchait, une pensée le troublait. Une question tellement évidente qu'il s'étonna de ne pas y avoir pensé dès le début : s'il trouvait l'étoile, comment lui parlerait-il ?

Heureusement, l'araignée blanche, qui en savait beaucoup, avait une réponse. Ouvrant et fermant ses petites griffes et agitant ses petites pattes, elle lui dit qu'il existe un mythe depuis des siècles. Une légende sur un livre caché au fond de la forêt, dans lequel d'anciens elfes ont enregistré de nombreuses langues secrètes. Personne ne s'en était soucié, car tous les elfes étaient occupés à accomplir leur mission. ELIAN y réfléchit longtemps et décida que cela valait la peine d'être trouvé.



Il changea donc de cap et se dirigea vers une destination inconnue et indéfinie pour lui, suivant de nouveau les instructions de l'araignée. Quand l'araignée blanche lui dit d'arrêter, il était devant un arbre. Plus précisément, un « COUFARBRE » connu pour l'intérieur vide de son tronc. Au milieu du tronc il y avait un trou. ELIAN mit sa main à l'intérieur et après avoir cherché un moment, il trouva quelque chose. Il le sortit et le regarda avec surprise.

C'était lui. Le livre qui lui apprendrait à parler le langage des étoiles.

Pendant dix jours, il étudia le livre jour et nuit. Il avait même perdu le sommeil et n'avait plus d'appétit pour quoi que ce soit. Finalement, il réussit à parler la langue des étoiles.

En étudiant, il arriva à l'endroit où l'étoile était tombée. C'était un astre tombé du ciel, mais il n'avait rien de brisé. Il reposait au creux d'une clairière oubliée, à moitié enfoui dans la terre, comme s'il s'y était posé doucement... mais tout autour, les arbres étaient courbés, la mousse noircie, le sol fendu. Et pourtant, lui, il était intact. Aucune trace de chute. Bleu profond au centre, doré sur les bords. Même enterré à moitié, il imposait le respect.



L'étoile brillait comme cent diamants réunis. Il la regardait avec miséricorde et majesté. ELIAN tourna autour d'elle, ébloui, incapable de croire ce que voyaient ses yeux. Son cœur battait fort.

Tous avaient dit à ÉLIAN qu'il n'arriverait jamais à parler à une étoile. Mais ELIAN avait insisté. Et cette nuit-là, devant l'étoile filante, il parla dans le langage des étoiles.

Au début, silence.

Puis la lumière des étoiles vibra doucement et une voix résonna dans son esprit : calme, ancienne, infinie.

L'ETOILE: « - Tu as appris notre langue, ma petite créature. Que veux-tu?

ELIAN : - Je veux que les autres arrêtent d'avoir des buts.

L'ETOILE:- Pourquoi cette étrange demande ?

ELIAN: - Parce que tout le monde a un don. Certains volent, d'autres guérissent ou chantent avec la pluie. Moi, je n'ai rien. Si je ne peux pas être comme eux, alors personne ne le pourra. »

Sa prière a été exaucée.

Lorsqu'ELIAN retourna dans la Vallée Grise, tout avait changé. La forêt périssait lentement et toute la végétation et les animaux subissaient le même sort.

Les dons des elfes avaient disparu. L'effroi s'empara de la forêt. Les guérisseurs ne savaient plus soigner, les chanteurs n'envoûtaient plus rien, et les mages regardaient leurs mains vides. Le chaos régnait. Et tous, peu à peu, vinrent chercher ELIAN... Non pas pour l'accuser, car il était le seul à ne rien avoir perdu. Mais pour demander de l'aide.

— « Tu as toujours observé sans agir - dit le Roi des Elfes-. Tu as vu comment chacun usait de son don. Tu as écouté, appris... Nous avons eu tort de ne pas avoir cru en toi. L'esprit de la forêt m'a dévoilé ton don: tu es le seul qui peut parler avec les étoiles. Ton don vient directement du ciel. Pardonne-nous notre ignorance. Toi seul peux nous aider ! C'est maintenant à toi de nous guider. Moi, ton Roi, je te prie humblement de demander aux étoiles de nous porter secours, car nous sommes tombés dans le malheur à cause de notre arrogance. » ELIAN, d'abord pris de panique et de honte, se rappela tout ce qu'il avait vu grâce à l'aide des étoiles, qui l'inspiraient à observer. Désormais, la voix des étoiles résonnait sans cesse dans sa tête. Alors, il décida d'oublier sa rancune et touché par la souffrance de ses frères, il prit la ferme résolution de corriger le mal qu'il avait causé.



Avec l'aide des étoiles, il montra aux guérisseurs comment mélanger les herbes pour soigner sans magie. Il enseigna aux musiciens à écouter la forêt elle-même pour composer. Il fit ce que nul elfe n'avait encore jamais fait : il apprit et enseigna, car son don était le plus grand de tous, celui de guider les autres.

Il comprit enfin que le plus grand don n'était pas celui qu'on reçoit à la naissance, mais celui qu'on cultive par le plaisir d'apprendre.

Une semaine plus tard, il retourna voir l'étoile filante pour lui demander d'annuler son vœu.

Alors, l'étoile filante lui répondit:

« Mon petit, l'important ce n'est pas de recevoir un don, c'est de le faire fructifier.

C'est le plaisir d'apprendre qui nous enrichit et qui nous rend meilleurs.

Puisque tu as appris cette importante leçon, je vais annuler ton désir et tes amis vont tous récupérer leurs dons magiques, dont ils n'ont, toutefois, plus besoin grâce à toi. »

FIN

LE GARÇON DE LA BIBLIOTHEQUE

Tous les matins, bien avant que le soleil se lève, ÉLEONORE ouvrait la petite bibliothèque du village. Le bâtiment, ancien et poussiéreux, avait des murs couverts de livres. L'odeur des vieilles pages et du bois flottait dans l'air. Pour la plupart des habitants, c'était juste un endroit calme, bon à faire des recherches ou lire son journal. Mais pour Éléonore, c'était un lieu sacré. Un endroit où les livres prenaient vie.



ÉLEONORE n'était pas bibliothécaire de métier. En réalité, elle était arrivée dans ce village par hasard, un matin d'automne, avec un sac à dos et un carnet rempli de notes. Pendant plusieurs années, elle avait voyagé de ville en ville, suivant des cours universitaires, assistant à des conférences, parlant avec des inconnus. Apprendre était devenu sa passion. Elle ne cherchait pas de diplôme, ni de métier précis. Elle voulait comprendre, explorer, découvrir. Pour elle, chaque jour était une occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

Elle lisait beaucoup. Mais elle apprenait aussi en parlant avec les gens. Le vieux monsieur ANTOINE, par exemple, lui expliquait comment fonctionnait l'horloge. Madame LISE, qui

connaissait toutes les plantes du village, lui montrait comment soigner les petites blessures avec des feuilles de plantes. Même les enfants lui apprenaient des choses, avec leurs idées imaginatives.

Un jour, un jeune garçon nommé LEO entra dans la bibliothèque. Sa mère l'avait forcé à venir, car il passait trop de temps sur les écrans. Il avait l'air ennuyé, assis les bras croisés. ÉLEONORE ne dit rien. Elle lui tendit un vieux livre sur l'histoire ancienne. Il le prit sans enthousiasme.

Le lendemain, il est revenu. Puis encore le jour suivant. Très vite, il est passé aux questions : « Est-il vrai que les Égyptiens ont construit les pyramides? Comment? » Elle lui sourit. Il avait commencé à s'émerveiller.

Puis, un jour... il n'est pas venu. Le lendemain non plus. Puis encore la semaine suivante. ÉLEONORE s'était inquiétée, mais elle était déterminée à apprendre ce qui était arrivé au garçon.

Il est temps que la vérité soit dite. Le véritable personnage principal n'était pas ÉLEONORE. C'était LEO.

À première vue, le garçon semblait n'être qu'un enfant fatigué par l'école, les règles et les bibliothèques silencieuses. Mais en réalité, LEO était d'une intelligence rare, presque géniale à sa manière. Il possédait une curiosité qui débordait des pages d'un livre et un esprit qui ne cessait jamais de fonctionner, cherchant des connexions, des sens, des idées.

Sa mère disait qu'il passait trop de temps devant les écrans, sans savoir que, pendant tout ce temps, il dessinait des croquis d'inventions, créait des mondes virtuels dans des simulateurs et cherchait de vieux plans, des codes, des diagrammes oubliés.

La bibliothèque lui avait semblé, au départ, une perte de temps. Mais lorsqu'ÉLEONORE lui avait mis entre les mains ce livre d'histoire antique, tout avait changé.

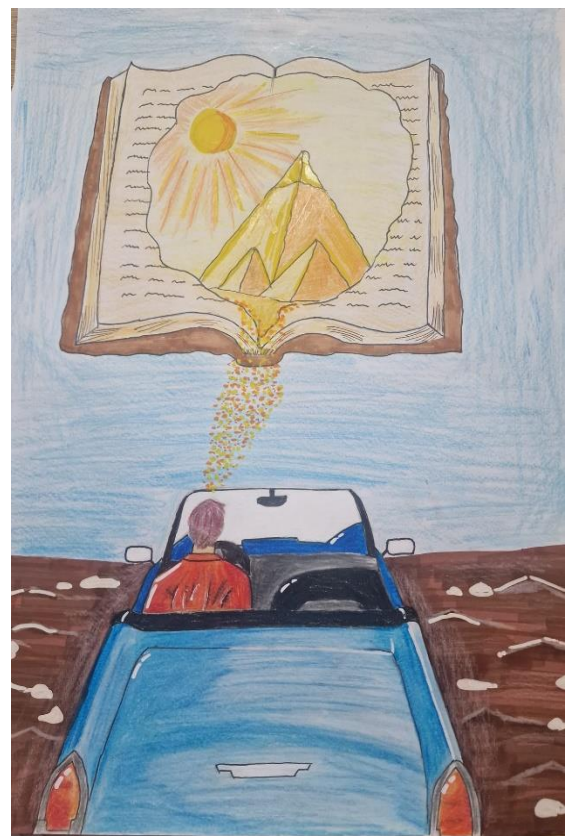
Il ne s'agissait pas seulement de vieux récits. Il s'agissait de civilisations entières disparues, de mystères non résolus, et de cette possibilité — absurde, mais terriblement attirante — d'être témoin de ce que plus personne ne pouvait voir.

« Si je pouvais y aller... » S'était-il dit.

« Si je pouvais revenir en arrière, voir de mes propres yeux. Poser des questions. Toucher. Apprendre. »

C'est là que l'idée était née. Pas une lubie d'enfant, mais une vision d'une clarté presque dangereuse.

Une machine à voyager dans le temps.
Pas un rêve. Réelle.



À partir de ce moment, LEO a commencé à disparaître petit à petit. Il ne venait plus à la bibliothèque. On ne le voyait plus courir dans les ruelles. Il ne jouait plus au ballon avec les autres enfants.

Parfois, on demandait :

— « T’as des nouvelles de LEO ? »

— Il est peut-être parti en ville avec sa mère...

— On dirait qu’il n’existe plus... »

Mais il était bien là.

Dans un vrai laboratoire. Avec des fils, des miroirs, des lentilles, une vieille montre à gousset qu’il avait démontée en mille pièces, et une montagne de notes. Des dizaines de cahiers : certains remplis d’idées, d’autres de formules, et d’autres encore — de rêves.

Il avait accroché au mur une carte du monde antique, avec des flèches dessinées entre les époques et les civilisations, comme un plan d’attaque.

Il savait exactement où il voulait aller : chez les Phéniciens, pour leurs navires ; en MESOPOTAMIE, pour voir comment on écrivait pour la première fois sur des tablettes d’argile ; en ÉGYPTES, pour découvrir la vérité sur les pyramides ; à SPARTE, pour ressentir la vie parmi les guerriers ; à ATHENES, pour écouter la philosophie sur les places ; dans l’Empire romain, pour comprendre ce que signifiait le pouvoir ; et encore plus loin, jusqu’aux royaumes égyptiens, là où régnaient des dieux vivants et où se cachaient les momies dans des pyramides souterraines.

Sa machine était étrange.

Elle n’avait pas de roues. Pas de moteur au sens classique. Juste un siège en bois, fixé à une structure circulaire en cuivre, un réseau de miroirs ajustables, et un mécanisme à pendule inversé, calibré à la seconde.

Elle semblait bricolée, mais elle était construite avec minutie.



Un soir sans lune, LEO appuya sur un bouton vert, seul, tremblant, mais le cœur rempli. Et il disparut.

Les années passèrent. Le village l'avait presque oublié.

—« Tu te souviens de ce petit garçon qui venait à la bibliothèque ?

— Lequel ? Ah, LEO... Oui. Un enfant étrange. Il avait l'air de rêver tout le temps.

— Il a dû déménager. Ou alors... il s'est perdu. »

Mais ÉLEONORE ne l'avait pas oublié.

Un matin, en rangeant ses étagères, elle trouva une vieille enveloppe dans ce même livre d'histoire antique.

Le papier sentait la cendre, usé, abîmé, et l'écriture était rapide et serrée :



“Chère ÉLEONORE,

Tu avais raison. Les livres peuvent vraiment prendre vie. Mais parfois, il faut les emporter avec soi — dans le sang, dans la peau, dans le regard.

J'ai vu le monde ancien.

J'ai parlé à des gens qui n'existaient que dans les pages. Mais ils étaient bien réels.

Je ne sais pas combien de temps passera pour vous, mais pour moi... le temps ne coule plus de la même manière.

Ne me cherche pas.

Mais continue de mettre des livres entre

les mains des enfants.

Peut-être que quelqu'un d'autre partira, un jour.

LEO “

ÉLEONORE encadra la lettre. Elle ne dit rien à personne. Elle savait que quelque part, à travers le temps, un enfant apprenait l'Histoire... **à la source.**

Le lendemain matin, elle se rendit chez la mère de LEO, qui habitait non loin de la place du marché. La femme lui ouvrit avec un air fatigué, un torchon sur l'épaule et un chat noir perché sur sa tête.



— « Il est malade ? » demanda Eléonore, inquiète.

— « Mon chat? Non, il aime juste grimper sur ma tête...

_ En fait, je parlais de LEO, c'est bien votre fils, n'est-ce pas?

_ Oui, en effet, mais non, non, répondit la mère, gênée. Il va bien. Il... il a juste dit qu'il n'aimait plus les livres. Que c'était ennuyeux, que cela ne servait à rien. J'ai essayé de le convaincre, mais il dit que les pyramides, c'est surfait. Moi, je dis que c'est un coup du Wi-Fi qui est revenu trop vite. »

Mais quelque chose dans sa voix, ou peut-être dans son regard fuyant, troubla ELEONORE.

En quittant la maison, elle sentit une inquiétude sourde s'installer en elle. LEO n'était pas du genre à abandonner si vite. Et surtout, il n'aurait jamais quitté son livre préféré sans un mot.

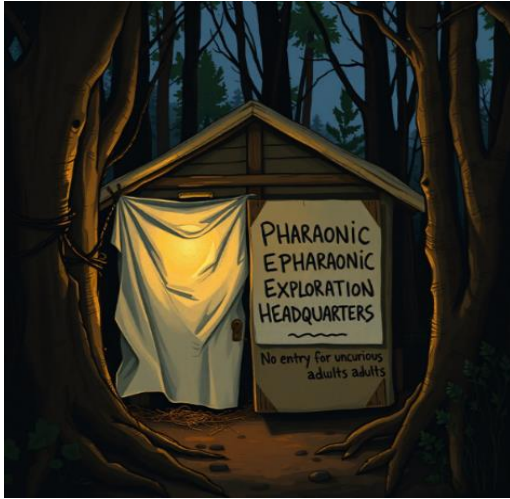
Elle retourna à la bibliothèque, le cœur serré. Les jours suivants, elle ouvrit la porte avec un soupçon d'espoir chaque matin. Rien. Pas de LEO. Pas de rire malicieux. Pas même une question sur les pharaons ou les hiéroglyphes. Juste le silence et le grincement familier de la porte, comme si celle-ci se moquait de son attente.

Elle commença à chercher des indices. Une feuille oubliée ? Un carnet abandonné ? Elle demanda à Madame LISE si elle l'avait vu. « Pas depuis une semaine... étrange, non? » dit-elle en triturant une racine séchée. Monsieur ANTOINE, lui, haussa les épaules : « Il ne m'a pas demandé l'heure depuis lundi. J'ai cru qu'il avait enfin acheté une montre. »

Elle interrogea aussi les enfants du village. Certains disaient l'avoir vu rôder près du vieux moulin désaffecté. D'autres juraient qu'il s'était construit une cabane secrète «pleine de cartes et de parchemins ». Un petit lui raconta même, les yeux écarquillés : « Il m'a dit qu'il voulait découvrir un trésor et ne reviendrait que s'il trouvait un vrai sarcophage ! »

ELEONORE, de plus en plus inquiète, se surprit à imaginer LEO perdu dans les bois, ou embarqué dans une expédition imaginaire qui aurait mal tourné.

Elle songea à alerter la mairie... mais quelque chose lui disait que ce mystère n'avait rien de dramatique. Pas encore. Juste... étrange. Comme un chapitre manquant dans un livre qu'on connaît pourtant bien.



Un soir, poussée par une intuition, elle prit une lampe de poche et suivit le sentier qui longeait la forêt derrière le moulin. Après avoir écarté quelques branches et faillit trébucher sur une racine sournoise, elle aperçut une faible lumière clignoter entre les arbres. Là, dissimulée sous un vieux drap noué entre deux troncs, se dressait une cabane faite de planches et de cartons. Sur la porte, un panneau peint maladroitement : « Quartier Général d'Exploration Pharaonique – Entrée interdite aux adultes pas curieux ».

Elle frappa doucement. Pas de réponse. Mais sous une pierre plate à l'entrée, elle découvrit une boîte en métal contenant un message codé, composé de symboles et de dessins égyptiens tremblotants. De retour à la bibliothèque, elle passa la soirée à le déchiffrer avec l'aide d'un vieux manuel de cryptographie pour enfants. Une fois le message traduit, elle lut, les yeux écarquillés : « ÉLEONORE, si tu lis ceci, c'est que tu sais décoder comme une vraie exploratrice. Je suis bien. Je lis, je note, je construis mon trésor. Bientôt, je reviendrai, mais j'ai besoin de temps. Ne t'inquiète pas. (P.S. : Tu trouveras une carte du trésor sous le tapis du rayon 930 – Histoire ancienne). » ÉLEONORE courut vérifier. Sous le vieux tapis râpé, une petite carte dessinée au crayon révélait un itinéraire à travers le village, ponctué de points d'intérêt : « arbre creux », « banc qui grince », « rocher en forme de dromadaire ». Un sourire éclaira son visage. Et un soupir de soulagement, aussi. Elle comprit alors que l'apprentissage n'était pas toujours linéaire. Parfois, il passait par le jeu, le secret, l'imaginaire... et par une cabane en forêt camouflée sous une vieille couverture.



Deux semaines plus tard, LEO réapparut. D’abord timidement, puis avec l’assurance d’un jeune conteur. Il racontait son expédition comme un grand voyage, et les enfants écoutaient bouche bée. Il leur partageait ce qu’il avait appris, les poussait à poser des questions, les emmenait même dans les bois pour chercher des plantes comme madame LISE — qui en profitait pour leur glisser ses recettes de tisanes aux goûts douteux — ou au clocher avec Monsieur ANTOINE, qui répétait que les engrenages étaient plus fiables que les adultes.

FIN

LE SMARTPHONE ET LE LIVRE



Il était une fois un jeune garçon qui s'appelait LUCAS, qui vivait à une époque où les écrans régnaient en maîtres. Dans son cartable trônait un Smartphone dernier cri, très vaniteux et arrogant, toujours prêt à lui montrer des vidéos de chats faisant des acrobaties, des influenceurs racontant des blagues, et des gens dans des situations tout à fait ridicules...

Un jour, alors qu'il s'ennuyait en cours de SVT– le professeur était plutôt strict et

LUCAS commençait à le prendre en grippe – son Smartphone vibra discrètement :

« Nouvelle notification ! Le top 10 des acrobaties les plus stupéfiantes ! »

LUCAS, naturellement curieux (mais en cachette), cliqua.

Pendant ce temps, son Livre, qui avait assisté à toute la scène, était vert de rage.

« ACHOU ! Non mais sérieusement ? Des animaux moches ? Et moi alors ? Je parle d'évolution, d'écosystèmes, de merveilles microscopiques ! Je fais des schémas, moi, MONSIEUR le divertissement passif ! »



Le Smartphone, sûr de lui, répondit :

« Mon petit, tu es dépassé. Moi, je séduis en 30 secondes. Toi, tu demandes qu'on te lise. Quelle idée saugrenue ! »

Le Livre répliqua calmement :

« Séduire, c'est hypnotiser, ce n'est pas instruire ou apprendre. Moi, je ne te fais pas juste regarder, je te fais réfléchir. Je suis lent, peut-être, mais profond. Tu offres des distractions, moi, je donne des découvertes. Peut-on découvrir un trésor sans creuser ? »

LUCAS avait du mal à en croire ses oreilles. Il était confus, il ne savait plus s'il était réveillé ou endormi.

Et s'il avait attrapé le fameux virus des portables, dont sa mère lui avait parlé et qui transformait les gens en zombies ?....AHHHHHHHHHHHHH !

Le smartphone, pour montrer sa supériorité, vibre une fois de plus avec 2 notifications supplémentaires. LUCAS jette un autre coup d'œil rapide à l'écran de son ami arrogant et s'exclame de surprise en mettant ses mains sur sa tête :

-« CE N'EST PAS POSSIBLE ! HEY Jmecheruul@134 vient de publier un clip de lui ! Et c'est VIVIIIIIII ! »

Le professeur de biologie sursauta de peur face au comportement soudain et anormal de l'enfant et se tourna vers lui avec un regard perturbé.

"Jeune homme, ne savez-vous pas que pendant les cours, l'accès aux téléphones est restreint ?!"

LUCAS baissa les yeux. Pour la première fois, il ne pouvait pas contrôler ses émotions. Il adorait absolument cet influenceur et voulait partager les dernières nouvelles à son sujet avec ses collègues, mais il avait le sentiment d'avoir dépassé les limites du bon sens. Son visage devint rose et il commença à balbutier timidement : « Veuillez m'excuser... ».

Le professeur s'éclaircit la gorge et commença plus doucement :

« LUCAS, as-tu déjà été malade ? »

"Oui Monsieur."

« Et tu es allé chez le médecin ? »

"Bien sûr, monsieur !"

« Et je suppose qu'il t'a bien traité et que tu t'es rétabli rapidement. »

"Oui."

« Cela signifie donc que le médecin en question était un bon médecin et qu'il a appris ses leçons, car sinon il ne serait pas devenu un bon médecin. » « Tu comprends où je veux en venir ? »

"Pas vraiment..."

« Ce que je veux dire, c'est que si ton médecin avait regardé des influenceurs sur son téléphone toute la journée et avait triché lors des tests, il ne t'aurait pas traité correctement.

Imagine qu'il doive opérer et sache comment opérer avec un 5. Serais-tu d'accord pour être opéré par un médecin avec un 5 ou un 10 ? »



Le livre a donné un coup de pouce significatif au smartphone, qui a levé les yeux au ciel.

LUCAS se taisait. Il n'avait jamais pensé à quelque chose de pareil auparavant.

« Tu as raison, créature humaine », dit une voix basse et déformée derrière le professeur. J'ai observé votre évolution pendant deux siècles, mais votre race, la race humaine, semble vouloir tromper son intelligence. Je le dis avec tout le respect que je vous dois. Le téléphone a été inventé pour communiquer. Et maintenant, qui communique avec qui ? Les gens socialisent-ils toujours comme avant ? NON. Et savez-vous quel est le paradoxe ? Que le téléphone ait rempli sa fonction, et pas en même temps. »

L'être qui parlait ressemblait exactement aux gens de la Terre, sauf qu'il parlait de manière si mélodieuse et agréable qu'on avait envie de l'écouter toute la journée.

- "Excusez-moi. Je ne pense pas que je me sois présenté. Je suis Lance de la Planète Pourpre. Je suis venu ici avec quelques subordonnés pour remettre votre monde en ordre. Mes collègues ont déjà déconnecté les sources de distraction des enfants et les ont transformées en quelque chose de beaucoup plus utile.



Le livre a rattrapé son interlocuteur qui s'était évanoui.

- « Noooooon !!! Je n'ai plus personne à qui parler !

- Reste calme, tu ne t'es pas encore débarrassé de moi !" a-t-il répondu.

LUCAS fouilla désespérément dans son sac à dos, espérant trouver son téléphone. Mais devinez quoi ? Son smartphone de dernière génération se transforme en un téléphone fixe assez lourd.

- « Donc! Maintenant, tu ne toucheras certainement plus à ton téléphone de sitôt ! s'exclame ironiquement l'étranger.

- « De plus » ajouta-t-il « vous aurez du temps libre. Nous avons organisé pour vous quelques cercles de formation utiles sur divers sujets. Mes amis ont plus de détails que vous pouvez trouver à la bibliothèque.

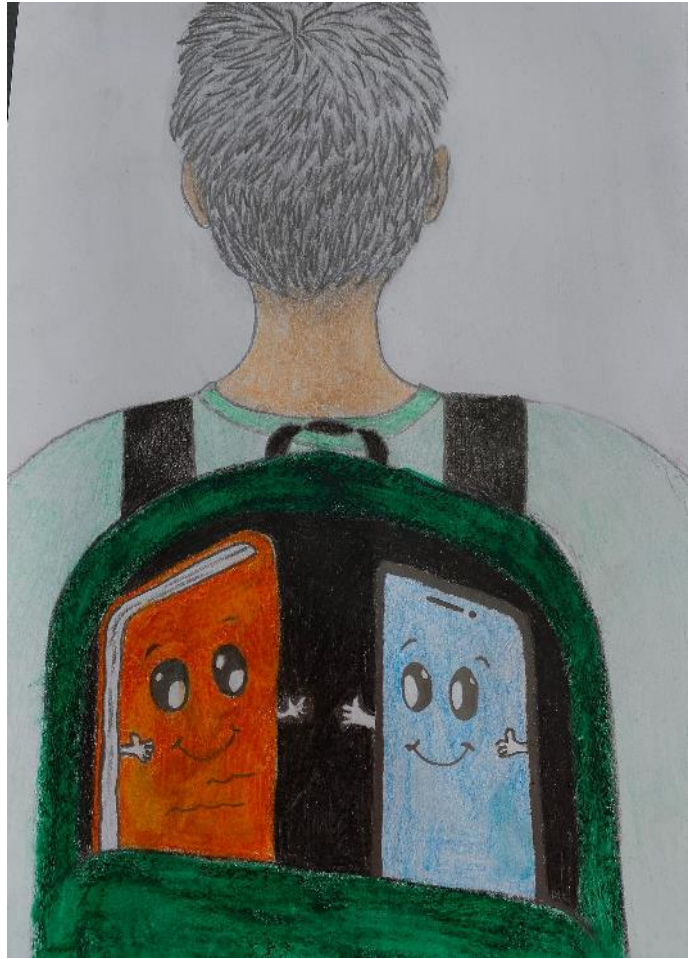
- Et je suis son aide ! » dit le livre à LUCAS en lui faisant un clin d'œil. Tu peux compter sur moi ! »

Quelques mois passèrent et les enfants, qui avaient été extrêmement mécontents au début, étaient maintenant très sociables et pouvaient communiquer leurs pensées et leurs émotions plus facilement qu'auparavant.

Le téléphone avait joyeusement dit au Livre qu'il lui avait été utile pour de petites vacances. Il était toujours fatigué quand Lucas jouait à des jeux jusqu'à tard, il le déchargeait puis le jetait négligemment sur le lit.

L'extraterrestre qui leur était apparu en premier avait maintenant une annonce importante à faire.

Ce jour-là, la réunion avait lieu dans la cour du lycée. Il y avait beaucoup de bruit dehors, et les élèves étaient enthousiastes.



- Je suis très curieuse de savoir ce que LANCE a à nous dire !
Le livre n'était pas aussi joyeux que LUCAS, qui le remarqua et lui demanda, perplexe :

- « Que t'est-il arrivé ? Ça va ?
 - LANCE va partir et nous laisser ici, sans vie, comme avant. Tu n'auras plus la curiosité de découvrir de nouvelles choses.
 - Mais pourquoi part-il ?
 - Sa planète a reçu un ordre de mobilisation ! Ils sont attaqués par d'autres races extraterrestres.
 - Et nous ne pouvons les aider d'aucune façon ?
 - Non. Il m'a juste dit de faire attention en lisant.
 - SILENCE ! » cria un des subordonnés de LANCE pour calmer les autres.
- Et ensuite, le silence régna.



« Écoute-moi bien, LUCAS, Je suis venu sur ta planète à cette époque et spécialement pour ta génération. Je suis sûr que tu changeras le monde pour le meilleur et que seule la lecture te permettra d'avoir ton mot à dire et ton point de vue. Informez-vous maintenant, pourvu que ce que vous lisez soit correct et que vous sachiez distinguer le bien du mal. Je vous souhaite le meilleur ! »

LANCE et son équipe d'extraterrestres rentrèrent chez eux. Au début, les enfants furent perplexes, mais les paroles de LANCE restèrent gravées dans leur esprit et ils ne comprirent leur signification que des années plus tard.

FIN

GROUPE 3

Pays 1: ROUMANIE BUCAREST

Scola Gimnaziala « Marie ROSETTI » Groupe A

Silvia Nicoleta BALTA

Pays 2 : PORTUGAL

Colegio Rainha Santa Isabel COÏMBRA

Célia BRANQUINHO PASCOAL

Pays 3 : FRANCE

Ecole Sainte GENEVIEVE ARGENTEUIL

Groupe A

Dominique BELLOT

LES SECRETS DE PAPI

Ce matin d'hiver, ALEX a été réveillé par l'odeur de quelque chose de sucré. C'était un arôme d'agrumes, de menthe et peut-être une pointe de cannelle... Une explosion d'effluves accompagnée par le cliquetis des casseroles et le doux murmure d'une chanson que sa grand-mère avait l'habitude de fredonner tous les jours. C'était elle, sans aucun doute.

En entendant ses pas, mamie MATHILDA appela ALEX dans son univers. La cuisine était sa forteresse, son royaume où elle régnait en maître, tel un seigneur dans son château. Les casseroles et les poêles étaient ses armes, les épices et les herbes aromatiques ses vrais pouvoirs. Pour une petite seconde, ALEX pensa à son grand-père MARC qu'il n'avait pas vraiment connu à cause d'un maudit accident en haute montagne. Il n'a pas eu le temps de trop réfléchir à son papi car il était attendu dans la cuisine, là où commençait l'aventure des cinq sens.



Les petits déjeuners de MATHILDA étaient dignes d'un roi. Rien à reprocher. Mais ce matin-là, ALEX avait envie de manger un muffin. Mais, le petit pain moulé et rond, servi d'habitude à côté d'un thé parfumé, n'était pas sur la table. Sur l'insistance du garçon, MATHILDA lui demanda d'aller dans le grenier pour chercher le petit livre de recettes.

ALEX connaissait bien ce bouquin, une sorte de bible culinaire. Une fois arrivé sous le toit, il se dirigea vers l'étagère où sa grand-mère rangeait avec grand soin ses livres préférés. La bible était là, à sa place, à côté d'un cadre auquel ALEX n'avait pas prêté attention. Sur la photo, ses grands-parents dans une énorme cuisine, les tabliers blancs au cou. Il prit le cadre dans ses mains en regardant les visages si jeunes de MATHILDA et MARC. Derrière la photo, il y avait un petit bout de papier. Il le déplia avec précaution, comme s'il craignait de briser un souvenir fragile.

Son cœur battait un peu plus vite. Curieux par nature, ALEX commença à le lire. C'était une lettre de son papi adressé à lui-même.

Bucarest, le 25 mars 1955

Cher moi,

Aujourd'hui, j'apprends à faire des muffins. J'utilise une recette simple: 200g de farine, 100g de sucre, 2 oeufs, 100ml de lait, 50g de beurre fondu et une cuillère de levure. Je mélange tout dans un grand bol avec un fouet électrique, puis je verse la pâte dans les moules. Le four est déjà préchauffé à 180C. J'enfourne les muffins et j'attends environ 20 minutes pendant que l'odeur sucrée remplit la cuisine.

Pendant que les muffins cuisent, je retourne dans ma chambre. Mon lit est contre le mur avec une couverture bleue et des coussins moelleux. À côté, il y a une table de nuit avec une lampe et un livre. Mon bureau est près de la fenêtre, avec un ordinateur et quelques cahiers. J'ai aussi une armoire blanche où je range mes vêtements et une étagère pleine de livres et de souvenirs.

J'espère qu'à l'avenir je serai un bon cuisinier.

MARC

ALEX, les cheveux en bataille, un sourire timide et les yeux grands comme des fenêtres ouvertes sur le monde, après cette découverte fascinante, plia ce trésor et le laissa glisser dans sa poche.

C'était drôle, il avait passé de nombreuses après-midis dans ce grenier, dans l'espoir d'aviver le souvenir de son grand-père et aujourd'hui, justement aujourd'hui, six ans après sa disparition en pleine montagne, à un moment, où son image s'était effacée de sa mémoire, il s'était manifesté et lui avait même parlé par ce papier.

Soudain, il se rappela que sa grand-mère l'attendait en bas, il saisit le petit livre de recettes et descendit les marches deux par deux en direction de la cuisine.

«Bah, dis donc, on dirait que tu as aperçu un fantôme! Ça va , mon chéri?», demanda MATHILDA, en souriant. Arraché à sa rêverie par la voix de sa grand-mère, ALEX osa lui demander:



- «Mamie, est-ce que Papi MARC était aussi bon cuisinier que toi? Il y a une vieille photo de vous deux dans le grenier avec des tabliers, on dirait des chefs! » Sa grand-mère ne put s'empêcher de rire. Elle lui expliqua que Papi

MARC était un homme discret, un peu bourru, mais à la main douce, surtout quand il préparait ses confiseries préférées, en particulier ses muffins. On disait dans le village que ses muffins étaient magiques : un goût d'enfance, une chaleur au cœur, un soleil en hiver. Mais depuis sa disparition, la recette s'était envolée avec lui.

Le lendemain matin, ALEX se leva de bon matin et s'enferma dans la cuisine, il faisait encore noir dehors, on n'entendait aucun bruit dans la maison. Tout le monde dormait, on n'entendait que le sifflement du vent contre les vitres des fenêtres et un volet qui claquait de temps en temps. ALEX sortit soigneusement le papier de sa poche, ses doigts tremblaient, son cœur battait très fort, devant ce trésor magique. Il suivit la recette, maladroitement d'abord. Il mit trop de sucre, pas assez de beurre. Mais quelque chose l'appelait, une sensation familière, une voix lui soufflait à l'oreille. Alors il recommença. Il écouta la pâte dans la marmite, il attendit l'odeur sucrée, comme Papi le faisait. Lorsque les muffins furent finalement prêts, ALEX les sortit du four et les disposa sur la table. À ce moment-là, mamie



MATHILDA entra dans la cuisine. «Mamie, j'ai une surprise pour toi, regarde!»

MATHILDA enivrée par l'odeur sucrée, prit un muffin et le porta à sa bouche, deux grosses larmes coulèrent le long de ses joues façonnées par le temps. Cette bouchée lui rappelait des souvenirs oubliés, réveillait des rires enfouis et comblait les absences.

«Bien joué, mon petit.»

A partir de ce jour, Alex cuisina tous les jours des muffins pour sa mamie. Mais, un jour, il se dit que ses muffins manquaient de quelque chose : sa touche personnelle !

Il essaya de cuisiner d'autres gâteaux comme des cookies ou des marbrés, mais il trouvait qu'ils n'étaient pas à la hauteur des muffins. MATHILDA goûtait à toutes ses recettes et l'encourageait.

Alex essaya plusieurs saveurs pour varier la recette des muffins, de la vanille, mais pas assez de saveur, du chocolat, trop basique. Le jeune garçon commençait à désespérer de trouver l'ingrédient qui exprimerait sa personnalité et magnifierait la recette de son papi.



Un jour, alors qu'il ouvrait un sachet de bonbons au caramel que sa grand-mère lui avait rapporté du marché, en lui disant que c'était les bonbons préférés de Marc, Alex comprit que c'était l'ingrédient qu'il cherchait ! Il se précipita vers la cuisine et il prépara les muffins en y ajoutant les bonbons au caramel. Une odeur délicieuse se répandit dans la pièce à la cuisson. Il avait hâte de les faire déguster à MATHILDA. Cette dernière les adora. Elle

s'approcha d'Alex pour le prendre dans ses bras et lui dit : « Je savais que tu deviendrais un grand cuisinier comme ton grand-père ! »

En prononçant ces mots, elle lui mit entre les mains le vieux livre de recettes en lui conseillant d'en soulever délicatement la couverture. Une vieille lettre jaunie s'en échappa aussitôt, sur laquelle était griffonné un mot à l'encre bleue délavée :

« N'oublie jamais que cuisiner, c'est mettre un peu de son cœur dans chaque plat. Chaque bouchée doit transmettre un souvenir, une émotion, de l'amour. N'arrête jamais d'inventer et de partager tes découvertes, c'est la recette de la vie ! Papi Marc »

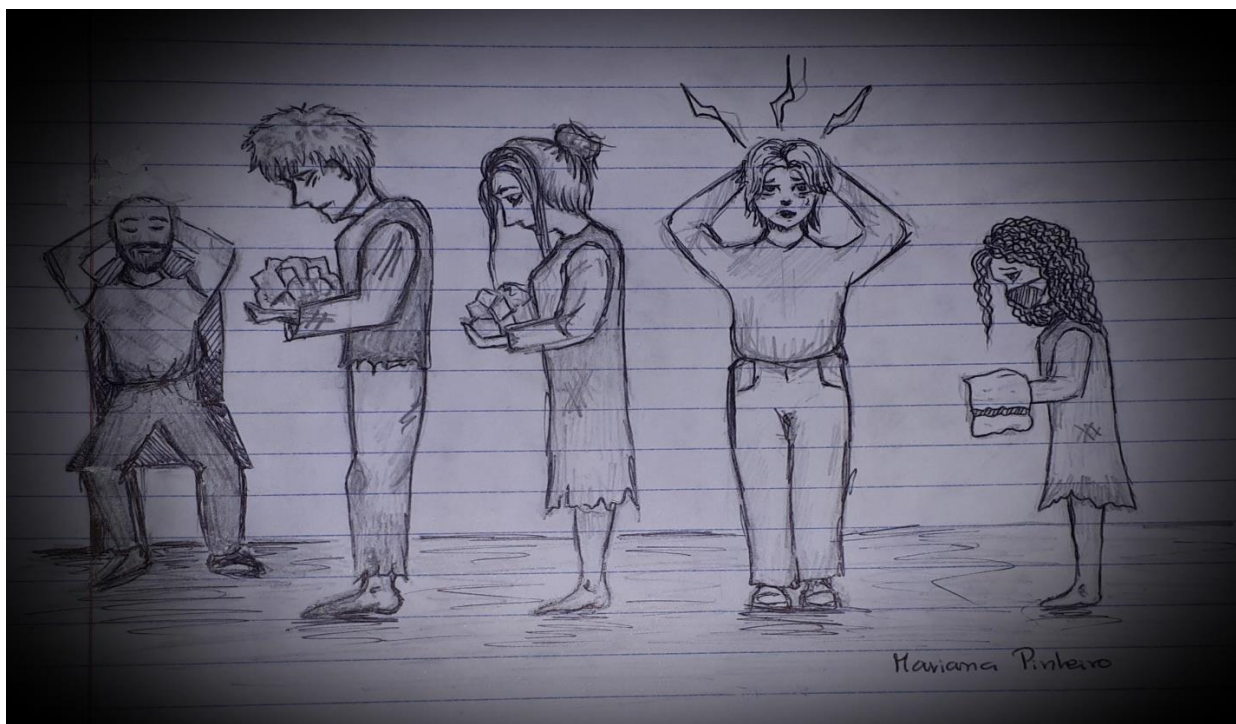
FIN

LES ENFANTS DE L'OMBRE

NOAH détestait la lecture, les livres, l'école...un cauchemar. Ce soir-là, blotti sous sa couverture, privé de son portable, de son ordinateur, de ses chers jeux vidéo, il ne lui restait plus qu'à feuilleter le livre qu'il fallait présenter en cours jusqu'à la fin de la semaine. "Le Royaume des Ombres". C'est vrai que le titre éveillait une certaine curiosité, les lettres dansaient sous ses yeux fatigués, et bientôt, il a sombré dans le sommeil...

Lorsqu'il a ouvert les yeux, il n'a pas reconnu sa chambre. Il se trouvait dans une petite pièce vide, où il y avait à peine son lit et une vieille table de nuit. Par les vitres poussiéreuses, de la petite fenêtre, il apercevait l'immense cité grise où des enfants, vêtus de haillons, transportaient des charges lourdes, nettoyaient les rues et obéissaient aux moindres ordres des adultes, qui eux, se prélassaient.

— "Hé, dépêche-toi ! Si le Maître te voit flâner, il te punira !" s'exclama un garçon en lui attrapant le bras. NOAH a essayé de protester, mais sa voix est restée bloquée dans sa gorge. On l'a violemment poussé dans une file d'enfants, tous aux yeux vides et aux épaules courbées.



Dans le Royaume des Ombres, les enfants n'avaient aucun droit, seulement le devoir d'obéir. Les livres avaient été brûlés, personne ne fréquentait les écoles, excepté "Les Élus", les futurs leaders. Et ceux qui tentaient de fuir, disparaissaient, emportés par des gardiens masqués, appelés "Les Silencieux".

Noah n'osa pas protester et donc il travailla toute la journée. Le soir, il s'avança vers le grand dortoir. Les événements de la journée le rendaient trop nerveux pour dormir.

Alors qu'il tentait encore une fois de s'endormir, une pensée surgit dans son esprit : le livre qu'il avait lu la veille correspondait énormément à la situation dans laquelle il se trouvait ! Peut-être que s'il avait lu le livre jusqu'au bout, il aurait su de quelle manière s'évader !

Il lui fallait donc retrouver ce livre pour sa survie !

Comme tout le monde dormait, il lui serait alors plus simple de trouver la bibliothèque.



Il s'échappa d'abord par l'étroite fenêtre du dortoir. Ensuite, il longea les murs et aperçut des adultes qui faisaient la fête. Noah craignait d'être repéré par les Silencieux en surveillance. Il lui fallait donc être encore plus silencieux qu'eux...

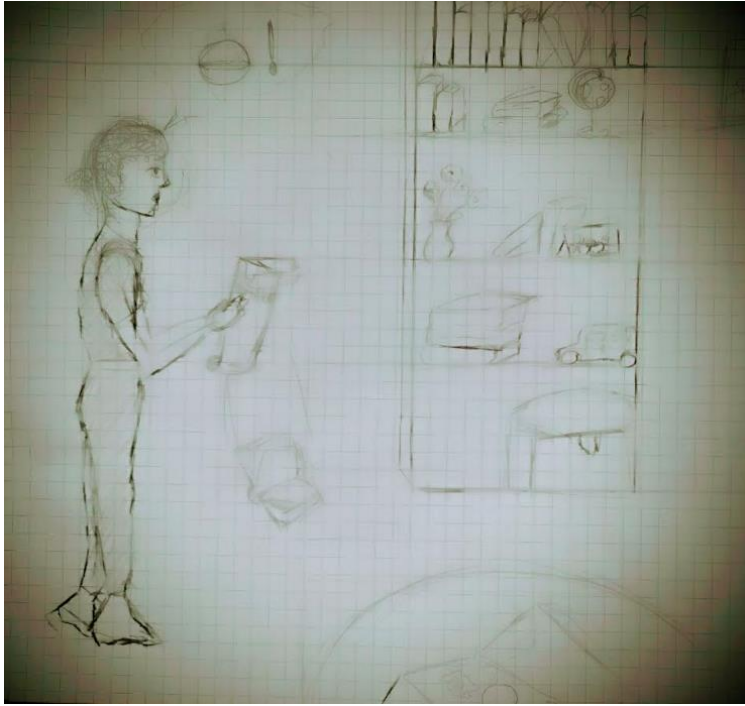
Il atteignit enfin la bibliothèque. Bien entendu, la porte était fermée à clef. Il vit une petite fenêtre en haut de l'immense mur de pierre. Le jeune garçon prit son courage à deux mains et escalada le mur, s'accrochant du mieux qu'il pouvait aux pierres. Il se hissa à l'intérieur du bâtiment. Il lui fallait maintenant retrouver le livre qui lui permettrait de retrouver sa liberté !

Noah le trouva très rapidement. Il s'installa et le lu aussitôt, passionné par l'intrigue. Au fur et à mesure qu'il lisait, il comprenait de mieux en mieux sa situation et surtout comment s'échapper...

Il devait trouver un cristal qui lui servirait de clef pour ouvrir la porte permettant de repasser dans le vrai monde, en évitant les Silencieux, ces longues silhouettes noires qui ne parlent pas, ne respirent pas et observent cachés de tous. Le plus grand danger était d'être touché par l'un d'entre eux : ils avaient le pouvoir d'effacer tous souvenirs. Noah n'aurait plus alors la solution pour regagner son monde. Tous ses efforts de lecture seraient réduits à néant et il devrait travailler jusqu'à l'épuisement comme les autres enfants oubliés du Royaume des Ombres.

NOAH ferma le livre, un sourire d'optimisme aux lèvres. Il savait maintenant comment trouver le cristal. Tous les indices le menaient vers une salle fermée à clé au sous-sol de la bibliothèque où on avait l'habitude de ranger les vieux documents administratifs. Heureusement, NOAH pouvait ouvrir n'importe quelle porte.

C'était un atout précieux dans le Royaume des Ombres. Il s'y rendit discrètement, le pas léger, tout le corps en parfait équilibre pour ne rien toucher, ne rien briser. Dans un coin sombre, une boîte l'attendait. En l'ouvrant, NOAH découvrit parmi quelques vieux papiers jaunis un certificat de naissance à son nom. Effectivement, c'était son prénom sur ce document, écrit en lettres capitales : **NOAH**. Et ce n'était pas tout. NOAH regardait, bouche bée, une information bouleversante :



« Moitié-Silencieux ». Des milliers de frissons parcoururent son corps. Il était différent, à moitié comme ces êtres terrifiants qu'il voulait fuir. Il appartenait en partie à ce monde qu'il voulait quitter pour toujours. Quelle horreur! Cette découverte était un choc, mais aussi une bonne nouvelle, puisqu'il avait l'avantage de ne pas se faire repérer par ces êtres terribles. Après cette révélation, NOAH vit au fond de la boîte un petit cristal jaune transparent sous forme

d'étoile. L'enfant prisonnier avait enfin une chance unique de s'échapper. Il fallait pourtant arriver au Labyrinthe et puis déposer le cristal sur la table ronde, à l'emplacement précis pour ouvrir le portail vers le monde réel, le vrai monde qu'il voulait retrouver. Rien et personne au Royaume des Ombres ne pouvait l'empêcher. Son vrai monde était à quelques pas.

FIN

L'INTERNAT DE LA PEUR

Après une longue et éprouvante journée d'école, VICTOR s'avança vers le grand dortoir. Celui-ci était sale, sans entretien et lugubre, les cris des enfants sans surveillance étaient insupportables. VICTOR s'installa sur son lit, dur comme de la pierre, pour faire ses devoirs, mais comme d'habitude il ne comprenait rien.



De plus, les bruits le dérangeaient. VICTOR avait été envoyé dans cet internat car ses résultats dans son ancienne école étaient médiocres.

Cet établissement bénéficiait d'une bonne réputation car le prix n'était pas très élevé et que le personnel s'occupait des enfants à la perfection.

Mais ceci était un mensonge créé de toute pièce, la réalité était qu'ils maltrahaient les enfants et les nourrissaient mal. Ses parents ne comprenaient pas ses difficultés dans certaines matières. VICTOR adorait l'école, mais, il se disait qu'il n'avait pas besoin d'étudier pour travailler et gagner un bon salaire. Son ami ENZO le rejoignait tous les soirs pour l'aider à partir de cet internat de malheur.

ENZO était un bon ami, toujours sympathique et attentionné, il avait été envoyé là car il n'allait plus à l'école, Aujourd'hui il avait été humilié par son professeur de latin devant toute sa classe à cause de ses mauvaises notes. C'était la remarque de trop, c'était décidé, ils allaient fuguer.



Un soir, les garçons se donnèrent rendez-vous derrière l'internat de la peur, dans un coin caché de l'air de jeux pour discuter du plan d'évasion. Après avoir mangé à la cantine, VICTOR et ENZO sont montés au dortoir où ils ont commencé à parler en silence de leur fuite. Vers 23 heures, lorsque leurs camarades s'étaient

endormis, ils ont mis leur plan à exécution. Avec des mouvements lents et précis, ils sont sortis de la grande pièce, ont descendu les escaliers en silence total et se sont retrouvés dans la pénombre au lieu convenu.

VICTOR, qu'est-ce qu'on va faire? Tu crois que c'est possible d'évader? Aucun souci, on va trouver une solution, ne t'inquiète pas! On va réfléchir à un plan d'évasion.

Quel plan?

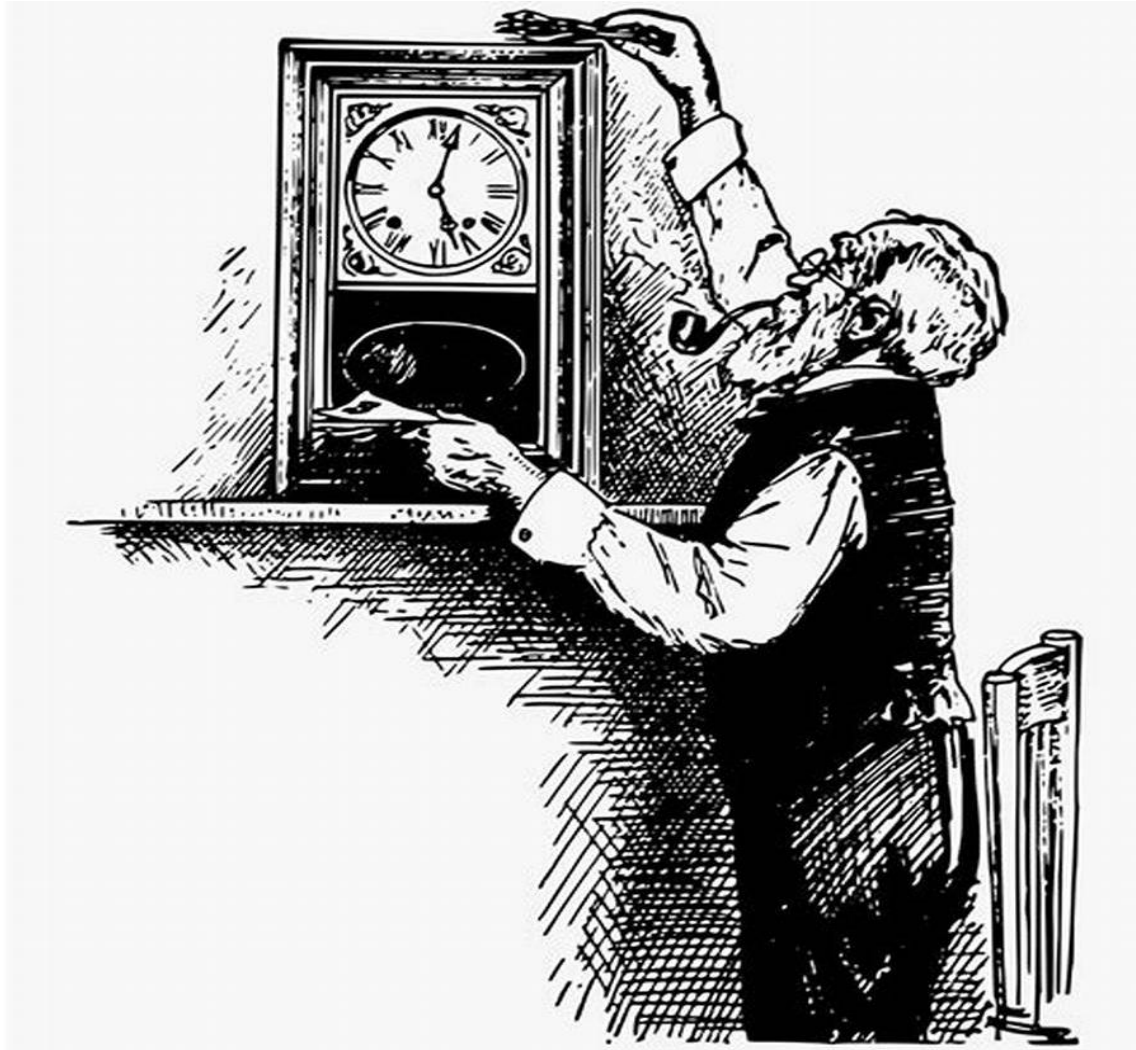
En fait, j'y ai déjà réfléchi, répondit VICTOR à voix basse. Tu sais, la fenêtre du dortoir au rez-de-chaussée, celle des toilettes, elle ferme mal. On pourrait y échapper par là. Mais il ne faut pas faire de bruit.

Et si quelqu'un nous voit ? Qu'est-ce qui va se passer avec nous?

C'est le risque, ENZO! Nous allons être punis, sans aucun doute. Nous allons passer une semaine entière au sous-sol sans trop de nourriture...

Mais n'oublie pas que c'est notre meilleure chance. Une fois dehors, on va se diriger vers le grillage. Vers les gros buissons au fond du jardin.

Hier, j'ai vu un endroit où le grillage peut être enlevé.
Et après ? demanda ENZO inquiet. On va où ?
Fais-moi confiance ! L'important c'est de quitter ce maudit internat.
Une fois le plan mis au point, les deux garçons sont montés au dortoir sans réveiller personne. C'était bon signe pour leur fuite et un premier pas discret vers la liberté qu'ils désiraient tant.
Sans bruit, ils glissèrent hors du dortoir, une vieille carte dans le sac et quelques pommes volées à la cuisine. Ils fuirent dans la nuit, courant sous les étoiles, guidés par l'instinct et le désir d'autre chose.



Leur errance les mena d'abord à un petit village où un ancien horloger leur offrit l'abri d'un grenier. En échange, ils l'aidaient dans son atelier. Là, ENZO découvrit la mécanique des montres, des horloges et l'harmonie du temps. Il voulait tout savoir: comment chaque engrenage, si petit soit-il, avait un rôle à jouer. L'horloger, amusé par cette soif d'apprendre, lui apprit aussi à lire les plans, à tracer des croquis, à calculer les proportions. ENZO n'avait jamais imaginé que le métier d'horloger pouvait être aussi passionnant.

Quelques semaines plus tard, ils reprirent la route. Ils traversèrent des fermes, des forêts, des villes où les gens avaient leurs histoires à raconter. Dans une librairie abandonnée, VICTOR découvrit un livre sur les constellations. Chaque nuit, il scrutait le ciel et lisait, à la lumière d'une lampe à huile, les récits des anciens navigateurs. Il savait que son avenir était lié à la mer. Il s'imaginait sur un navire croisant les océans.

Son grand-père avait été un officier de la marine et les histoires qu'il lui racontait lorsqu'il était petit, le faisaient rêver...

Leur voyage dura quelques mois. Partout où ils allaient, ils apprenaient : à réparer un toit, à écrire des poèmes, à lire une carte, à comprendre les gens. Loin des murs de l'internat, ils découvraient que le savoir n'était pas une obligation, mais une joie. Ils apprenaient avec les mains, le cœur, les yeux grands ouverts. Finalement, un été, ils trouvèrent refuge dans une maison communautaire où vivaient d'anciens éducateurs. Ceux-ci comprirent tout de suite: ces garçons n'étaient pas des fuyards, mais des chercheurs de vérité. Et c'est dans ce lieu paisible, avec d'autres enfants aussi incompris qu'eux, que VICTOR et ENZO se sont retrouvés dans la vie. VICTOR décida d'appeler ses parents et de rentrer à la maison. Il allait suivre les traces de son grand-père.



Quant à ENZO, qui n'avait plus de famille, il prit la décision de rester et d'aider à créer une école libre, sous les arbres, où on apprenait à être curieux, à poser des questions et à écouter les réponses du monde.

FIN

GROUPE 4

Pays 1: FRANCE ARGENTEUIL

Ecole Sainte GENEVIEVE Groupe B

Dominique BELLOT

Pays 2 : GRECE THESSALONIQUE

Ecole gréco-française KALAMARI Groupe A

Elpiniki CHARENI

Pays 3 : ROUMANIE BUCAREST

Scola Gimnaziala « Marie ROSETTI » Groupe B

Silvia Nicoleta BALTA

UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES

THIAGO, un jeune élève de troisième, adore le sport. Il a tout pour réussir dans le sport : agilité, rapidité, force et persévérance dans l'effort. Son activité préférée est le football. Il s'entraîne tous les jours, espérant devenir joueur professionnel. THIAGO vit avec sa famille dans une cité difficile de la banlieue parisienne. Avec ses deux parents et ses cinq frères et sœurs, ils occupent un petit appartement de 3 pièces au dernier étage d'un immeuble. Le jeune garçon doit partager sa chambre avec son grand frère. Celui-ci doit se lever très tôt le matin pour suivre ses études dans un lycée éloigné de chez eux.

Son équipe était suivie par les recruteurs qui venaient régulièrement assister aux matches le week-end et suivaient les progrès de ces adolescents. Ils cherchaient de futures vedettes. Ce jour-là, son équipe n'arrivait pas à marquer le but gagnant. Deux minutes, c'était le temps qu'il restait avant la fin du match. THIAGO, ballon dans les pieds, traversa la défense adverse, droit vers le but. Soudain, un joueur le tacla par derrière. Le jeune sportif hurla de douleur et dut quitter le terrain sur un brancard. Les examens médicaux révélèrent qu'il avait une sévère blessure. Cette dernière était si sévère qu'il devait renoncer aux sports pendant plusieurs mois.



Privé de sports et en convalescence forcée, THIAGO s'ennuyait. Il passait beaucoup de temps devant la télévision, suivant les sports qu'il ne pouvait plus pratiquer. Et c'est ainsi qu'il tomba un jour sur une chaîne d'échecs. Il avait oublié ce « sport ». Très curieux, il se rendit à la bibliothèque de sa ville et ouvrit un livre qui s'appelait « L'art des échecs ». Dès les premières lignes, il fut happé de suite par cette nouvelle passion qui nécessiterait ni force, ni rapidité, ni agilité, mais stratégie.

C'est ainsi que THIAGO a commencé à s'intéresser aux échecs. Ce jeu, qu'il trouvait auparavant ennuyeux et silencieux, était devenu pour lui un refuge. Petit à petit, il est devenu de plus en plus passionné par ce jeu complexe.

Il aimait la complexité des mouvements, des ouvertures et des stratégies. Les journées passées sur les terrains de football étaient remplacées par des heures d'entraînement solitaire. Sa famille le soutenait psychologiquement. Ils évitaient soigneusement toute discussion sur le football, comprenant que ce sujet réveillait en lui une blessure encore vive. THIAGO, blessé à la jambe quelques mois plus tôt, avait dû renoncer à son sport de toujours.

Après de nombreux efforts, THIAGO est devenu un excellent joueur d'échecs. Il s'est inscrit à des cours spécialisés, où il perfectionnait ses stratégies et apprenait à gérer son stress. Il participait à des tournois locaux, puis régionaux. Chaque victoire renforçait sa confiance. Un jour, il a été sélectionné pour participer à un concours qualificatif pour la finale du Championnat d'Europe. Il devait remporter la première place, mais avant il fallait passer trois étapes difficiles. Pendant la première étape, le trac l'avait presque paralysé. Il doutait de ses capacités, se sentait faible face à des adversaires froids et expérimentés. Mais il a gagné. Puis la deuxième étape est arrivée, encore plus exigeante. Encore une fois, il sort vainqueur.



Il commençait à croire en lui. Il souriait à nouveau. Un jour, alors qu'il marchait dans son quartier, les écouteurs sur les oreilles, il s'est arrêté devant une affiche : « Match amical – Équipe locale contre les anciens champions ». Ce match, c'était un événement unique. Ses anciens coéquipiers y participeraient. Il en rêvait depuis des mois.

Mais son visage a changé lorsqu'il a lu la date : le même jour que la troisième étape du championnat d'échecs. « Que dois-je faire ? » pensa-t-il. Il voulait retourner voir le terrain, sentir la foule, retrouver ses amis, applaudir, rire, crier. Mais il voulait aussi finir ce qu'il avait commencé. Remporter la troisième étape, atteindre la finale, et prouver à lui-même que rien n'était fini.

Il est rentré chez lui. Toute la journée, il reste silencieux, plongé dans ses pensées. Ses parents, inquiets, respectent son silence. L'après-midi, il s'est rendu à son cours d'échecs, mais son esprit était ailleurs. Il faisait des fautes, ne voyait plus les combinaisons, et son professeur a dû interrompre la partie.

— « Quelque chose te préoccupe, THIAGO ? » demanda-t-il doucement. Mais THIAGO n'a pas répondu.

Le week-end approchait. Le concours. Le match. Deux rêves. Une seule décision. Et seulement deux jours pour choisir.

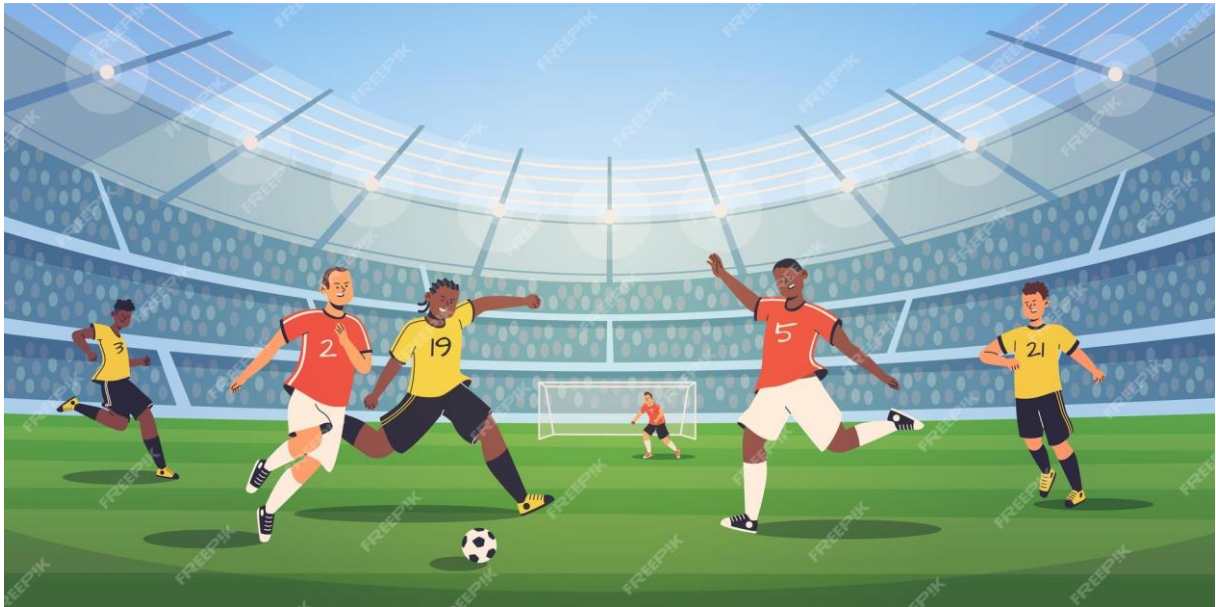


Le temps passa extrêmement vite. Le week-end arriva, le grand jour était là, mais THIAGO avait toujours le cœur déchiré. Comment faire un choix entre ses deux passions? Pour lui, il était impossible de ne pas participer au tournoi d'échecs, tout comme il était inconcevable de manquer le match amical de football. En se posant cette question, THIAGO a eu un moment de grâce, une révélation. "Je vais faire les deux", se dit-il heureux d'avoir trouvé la solution à ce dilemme.

Il passa quelques minutes à élaborer un plan pour la plus importante journée de l'année. THIAGO regarda encore une fois l'affiche qu'il avait prise en photo mercredi dernier. C'était une bonne nouvelle, car le match de foot était l'après-midi. Le début du match était prévu pour 17 heures. Il s'est dit qu'il avait le temps d'y participer, car la troisième étape du championnat d'échecs commençait à 14 heures. THIAGO savait qu'une partie pourrait durer plusieurs heures, mais il gardait l'espoir. Il fallait qu'il parte vers le stade une heure avant le commencement du match, le temps de parcourir la ville du nord au sud.

L'équipement de foot dans son sac à dos, THIAGO arriva dans la grande salle du championnat d'échecs où plusieurs joueurs tentaient leur chance pour la grande finale. Très motivé, THIAGO joua avec une concentration exemplaire et réussit à vaincre son adversaire en une heure trente. Il était dans la finale, mais il pensa tout de suite au match de foot qui l'attendait et qui avait déjà commencé.

Pour que la journée soit la plus réussie de l'année, il lui restait une seule chose à faire : entrer sur le terrain de foot, jouer et retrouver ses potes.



Après une course effrénée dans la ville, THIAGO arriva juste à temps pour la seconde mi-temps du match. Il y avait une foule de gens dans les gradins. Ses coéquipiers l'attendaient sur le terrain. THIAGO passa la plus belle journée de sa vie. Il comprit alors qu'il était fort, qu'il était capable de tout surmonter et que chaque défi, même le plus grand, avait une solution.

FIN

MARTIN ET SON ARBRE

MARTIN vivait seul dans la maison que ses parents avaient construite avant leur tragique disparition dans un accident. Depuis leur départ, il n'était plus le même. La joie de vivre et la joie d'apprendre l'avaient quitté, et il n'arrivait plus à trouver sa place à l'école. Ses notes étaient mauvaises, et il se laissait envahir par des préjugés, se sentant de plus en plus isolé.



Malgré tout, MARTIN restait très attaché à la nature, et c'est sous un vieux chêne que ses parents avaient planté des années auparavant qu'il passait ses après-midis. C'était son refuge, l'endroit où il pouvait échapper à ses pensées sombres et se sentir un peu moins seul.

Un après-midi, alors qu'il était assis tranquillement sous l'arbre, il entendit une voix. Surpris, il se retourna vivement pour voir d'où cela venait, mais il n'aperçut personne. Soudain, une branche est tombée près de lui. MARTIN a compris alors que c'était l'arbre lui-même qui lui parlait. Au début, il a ressenti une peur inexplicable, mais cette peur s'est dissipée rapidement, et chaque jour, il retournait sous l'arbre pour écouter ses paroles sages.

Au fil des jours, une relation étrange mais profonde s'est nouée entre eux. L'arbre, avec sa sagesse ancienne, offrait à MARTIN une oreille attentive et des conseils précieux.

Un jour, l'arbre lui dit :

— « Je te vois un peu triste. »

— « Je n'ai pas le moral », répondit MARTIN d'une voix basse.

— « Quel est ton problème ? Je peux t'aider. »

L'arbre lui racontait des histoires de ses racines, de la vie des autres arbres et des secrets de la nature. Chaque leçon qu'il lui offrait devenait une clé pour ouvrir son cœur. Petit à petit, MARTIN apprenait à voir la beauté du monde et à comprendre qu'il pouvait surmonter sa tristesse. Ce n'était pas seulement un arbre, c'était un véritable ami, un guide vers la guérison.

Au fur et à mesure que les jours passaient, MARTIN se rendait sous l'arbre de plus en plus souvent. Chaque fois qu'il y allait, il sentait un peu moins de tristesse et un peu plus de clarté dans son esprit.



Jusqu'au jour où l'arbre fut sur le point d'être coupé par des gens vêtus de salopettes jaunes arborant le logo d'une grande entreprise de la ville. Cette dernière voulait construire une nouvelle maison dans le quartier, arguant que l'arbre n'appartenait plus à personne.

Le lendemain, ils revinrent avec des tronçonneuses et des engins pour abattre l'arbre. MARTIN alla immédiatement étreindre l'arbre de toutes ses forces, comme s'il s'agissait de son frère ou d'un être très cher.

Le garçon était collé au tronc de l'arbre. D'une voix tremblante qui résonna si fort que tout le voisinage put l'entendre, il déclara :

— « Si vous lui faites du mal, vous devez aussi me faire du mal ! Cet arbre, c'est ma vie ! Si vous voulez le couper, alors vous devrez me tuer ! »

Après quelques secondes, MARTIN reprit d'une voix plus calme, mais pleine de douleur :

— « Si vous lui faites du mal, c'est à moi qu'il faudra faire du mal ! »

Les constructeurs décidèrent d'attendre que le garçon s'en aille. Mais MARTIN ne voulait pas quitter l'endroit. Il dut être emmené de force.

L'histoire de MARTIN et de son arbre fit le tour de la ville. Le lendemain, à l'école, ses camarades et ses professeurs lui proposèrent de contacter une ONG qui pourrait engager un bon avocat pour l'aider à sauver son ami végétal. MARTIN se sentit plus confiant et soutenu par la communauté scolaire. Les jours suivants, son attitude envers l'apprentissage changea radicalement. D'un élève démotivé, MARTIN devint très actif.

Avec sa classe, il prit l'initiative de lancer une campagne de sensibilisation contre les atteintes à la nature. Ils créèrent des affiches qu'ils collèrent dans toute la ville, manifestèrent devant la mairie et demandèrent aux autorités locales d'empêcher l'abattage de son arbre et de tous les arbres en bonne santé.

Chaque jour, MARTIN parlait au grand chêne, qui l'écoutait et lui donnait encore plus de courage et de confiance dans la réussite de ses actions. Un matin, Martin découvrit sur son arbre de la poudre blanche. En se renseignant sur internet, il comprit que son chêne était infesté par un champignon. Il n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire pour le soigner. L'arbre arrivait de moins en moins à parler, il émettait des sons parfois incompréhensibles. Martin ne pouvait laisser son ami dépérir ainsi, il ne lui était pas envisageable de se résoudre au silence progressif de son confident.

Le lendemain, il se décida à en parler à son maître d'école : il avait une grande connaissance des arbres, des champignons, des végétaux. Il accompagna MARTIN auprès du chêne et après quelques minutes d'observation, il entendit une voix sortir de l'arbre. Il chercha autour de l'arbre pour voir si quelqu'un ou quelque chose parlait à sa place, mais non c'était bien l'arbre qui parlait. Le maître, bouleversé par cette expérience, décida de se mettre en contact avec un de ses anciens professeurs d'université, un scientifique reconnu. Ce dernier leur

expliqua la marche à suivre pour sauver l'arbre. MARTIN et son maître suivirent les indications avec attention et précision et le miracle se produisit : l'arbre fut sauvé ! Une fête fut organisée pour célébrer leur réussite. Martin avait retrouvé le goût des études, il voulait devenir un grand scientifique et parcourir la planète pour sauver les végétaux en danger ! Il voulait participer à des campagnes de sensibilisation et de protection contre les atteintes à la nature.



FIN

UNE LEÇON DE SURVIE

À l'aéroport, il y avait beaucoup de monde. Partout des bagages et des gens agités qui attendaient le départ de leur vol. Parmi eux, JONATHAN, un jeune français en route vers le Brésil, regardait impatiemment sa montre. Il pensait à la compétition pour laquelle il avait travaillé ces derniers mois. Chaque matin, il se réveillait à cinq heures pour aller courir sur les pistes aménagées dans le parc de son quartier. Depuis petit, JONATHAN souhaitait devenir champion d'athlétisme. Ces jours-là, il avait donc la chance de participer à une compétition internationale qui aurait pu lui changer la vie.

Le vol était à l'heure. JONATHAN a pris sa place à côté de la fenêtre et le sourire aux lèvres il a commencé à écouter de la musique les yeux fermés. Il se voyait déjà sur la ligne de départ, sur un stade plein de gens venus du monde entier. Ses pensées vagabondaient sans arrêt lorsqu'un bruit surgit de nulle part. En ouvrant les yeux, il vit une fumée dense sortir du moteur. La situation était grave et les mesures de sécurité avaient été prises. Tous les passagers du vol étaient terrifiés à l'idée d'un éventuel accident aéronautique, mais ils gardaient leur calme. Ils faisaient toutes leurs prières sans le montrer. L'avion perdait rapidement d'altitude et il s'approchait rapidement d'une immense étendue verte, probablement la forêt amazonienne. L'impact était imminent.



Une secousse terrible projeta les passagers contre leurs sièges. Et puis, des hurlements et des gémissements... Contre toute attente, l'avion ne s'était pas coupé en morceaux car la végétation dense avait amorti une partie du choc. JONATHAN, la tête lourde et la main droite ensanglantée, se dégagea des débris. Autour de lui, d'autres passagers s'efforçaient de sortir de l'avion. Certains étaient blessés, d'autres sains et saufs, mais tous inquiets. La forêt amazonienne, autrefois une image

lointaine, était désormais leur prison verte. La survie allait devenir leur unique compétition.

JONATHAN peina à sortir de l'avion, mais il finit par y parvenir. Il se laissa tomber sur le sol, traversé par des émotions toutes plus fortes. Il était bien sûr inquiet, sous le choc, perdu. Il pensait à sa famille qui le croyait certainement déjà au Brésil, il repensait aussi aux efforts qu'il avait fournis depuis plusieurs mois pour cette compétition : se



réveiller chaque matin aux aurores, tout sacrifier aux entraînements, contrôler son alimentation, surveiller son hygiène de vie... Sa détermination semblait s'être envolée... Il observait les autres passagers autour de lui, se demandant à qui il pourrait faire confiance. L'urgence était de trouver de quoi se faire un bandage pour sa main ensanglantée. Alors qu'il s'apprêtait à aller aux rescapés de l'accident, il entendit un craquement puissant derrière lui. L'avion venait de s'écraser au sol, les arbres ayant rompu sous son poids. Il était toujours en une seule pièce malgré ce nouveau choc. JONATHAN fut le premier à réagir et à se précipiter à l'intérieur pour tenter de récupérer des affaires.

Il avança rapidement dans le couloir central à la recherche de tout matériel qui pourrait lui permettre de se confectionner un abri. Soudain, il sentit que son pied heurta quelque chose ; il se baissa et vit que c'était une petite trousse de secours. Il la ramassa rapidement et la cacha sous son pull. Les autres passagers encore valides arrivèrent à leur tour dans l'avion. Chacun cherchait ce qu'il pourrait lui être utile et ramassait toute sorte d'objets.

JONATHAN sortit alors de l'avion, il laissa les autres se disputer pour un bonnet, une écharpe, un coussin...il voulait aller se soigner à l'écart et espérait ne pas attirer l'attention sur lui. Il parvint enfin à trouver un endroit un peu à l'écart et pu bander sa main. La blessure, une fois nettoyée, était moins impressionnante qu'il n'y paraissait.

Il retourna vers l'avion, la trousse de secours toujours cachée sous son pull. Il remarqua les regards des autres sur son bandage, aussi il décida de ne pas leur laisser le temps de lui poser de questions, il leur expliqua qu'il avait toujours sur lui une bande car il avait des douleurs qui nécessitaient des soins. Des sourires en coin et autres haussements de sourcils accueillirent ses paroles.

La nuit commençait à tomber. Chacun s'installa comme il le put, observant les autres du coin de l'œil. Le sommeil les gagna progressivement.



Au matin, les survivants se réunirent. Ils se regroupèrent pour se fabriquer un abri à proximité de l'avion. JONATHAN préférait se mettre un peu à l'écart. Il ramassa des branches et des feuilles pour se constituer sa propre cabane à une cinquantaine de mètres de distance.

Très vite, deux hommes et une femme le rejoignirent : ELIAS, ADRIEN et ELINA. Ils faisaient partie d'une équipe de scientifiques mondialement connus pour leurs travaux sur la forêt amazonienne. Ils devaient se rendre au Brésil pour un séminaire de recherches. Ils avaient remarqué les qualités athlétiques de JONATHAN et comptaient sur ses aptitudes physiques pour composer avec leurs aptitudes intellectuelles l'équipe gagnante.

Les trois amis continuaient de l'observer discrètement, avides d'apprendre tout ce qu'ils pouvaient, jusqu'au moment où JONATHAN les aperçut. Pris de surprise, il tenta de leur échapper en déplaçant sa tente un peu plus loin, dans un coin isolé. Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'il ne les revoie, mais un après-midi, ils s'approchèrent de lui avec prudence et lui confièrent leur désir sincère de le suivre.

D'abord méfiant, JONATHAN hésita. Mais son amour profond pour les aventures, plus fort que sa peur, finit par l'emporter. Il prit la décision de les aider et, le lendemain, ils partirent tous ensemble pour le Brésil. Heureusement pour eux, l'avion avait atterri près de leur destination. Ils avaient prévu de voyager pendant une semaine.

GROUPE 5

Pays 1: ÎLE MAURICE

Collège SAINTE MARIE Groupe A

Darrell PEL

Pays 2 : GRECE THESSALONIQUE

Ecole gréco-française KALAMARI Groupe B

Elpiniki CHARENI

Pays 3 : FRANCE ARGENTEUIL

Ecole Sainte GENEVIEVE Groupe C

Dominique BELLOT

ROMAIN LE SCOUT



Je suis ROMAIN, j'ai douze ans et je vis dans le nord de l'île Maurice. Vous ne connaissez peut-être pas ce petit bout de paradis. C'est un petit point dans l'océan Indien où des personnes d'origine asiatique, africaine et européenne vivent ensemble en harmonie. Ma famille qui voulait que j'apprenne à servir les autres, à découvrir plein de choses lors d'aventures inoubliables, que j'apprenne à connaître d'autres personnes de mon âge, m'a poussé à devenir scout. Même si au départ, je ne savais pas ce que cela impliquait, mon papa me persuada que j'aimerais cette expérience. Il disait que cela me formerait pour la vie.

J'avais alors six ans et on nous appelait les louveteaux.

Au départ, j'étais anxieux car je dépendais des autres pour prendre soin de moi. Après quelques rencontres, je pouvais dire que j'étais fier de faire du scoutisme. C'est une école de la vie, on apprend à se débrouiller tout seul, en pleine nature, sans notre confort habituel. Je peux dire que j'apprends beaucoup de cette école de vie en tout lieu et en toutes circonstances.

Pendant les dernières vacances d'été, lors du rassemblement de tous les



louveteaux de l'île appelé LE CUBOREE, des milliers de jeunes et d'enfants vont faire du camping.

L'événement a eu lieu sur la plage de MONT CHOISY qui se situe non loin de mon village. La veille, j'étais tout excité ; j'avais soigneusement rangé mon sac de couchage et fait mon sac pour le week-end. Bien entendu, j'avais prévu mes snacks préférés à partager avec mes copains. Un week-end génial s'annonçait ! Une fois dans le bus qui nous emmènerait à la plage, mes amis et moi, nous étions fous de joie. Nous étions heureux de nous retrouver pour passer ce week-end ensemble. On savait qu'on allait découvrir faire de nouvelles rencontres et apprendre comment vivre dans la nature. Le plus important sera de vivre cette aventure en harmonie avec la nature.

Alors que nous allions à la plage, emportés par l'enthousiasme et les rires, un bruit soudain, sec et puissant, a éclaté dans l'air, surprenant tout le monde.



Le bus s'est arrêté brutalement, et un silence inquiet s'est installé avant les cris de peur et de surprise. Le chauffeur est descendu aussitôt pour inspecter l'origine du bruit.

Quelques minutes plus tard, il est revenu vers nous, l'air rassurant :

— « Pas de panique- dit-il-un pneu a simplement crevé. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

À ce moment-là, une fille que je ne connaissais pas, visiblement stressée, a crié :

— « Mais comment allons-nous arriver à la plage ? »

Le chauffeur, avec calme, a répondu :

— « Vous allez descendre du bus, je vais changer le pneu. Nous sommes trop loin pour appeler une assistance routière. »

Nous sommes donc descendus, un peu déçus mais soulagés. Le chauffeur, manifestement habitué à ce genre de situation, a changé le pneu en un temps record.

Quand nous sommes enfin arrivés à la plage, j'ai été ébloui. Devant moi s'étendait un paysage digne d'un conte : du sable fin et doré comme de l'or, une mer scintillante sous les rayons du soleil, et tout autour, des arbres de mille formes, des fleurs éclatantes. Tout semblait irréel. Je marchais pieds nus sur le sable chaud, le sentant autour de mes pieds, pendant que la lumière dorée baignait le monde.

Les palmiers se balançaient dans le vent, et des fleurs aux couleurs vives poussaient un peu partout, comme si la nature elle-même s'était prête pour nous accueillir. Le doux murmure des vagues me calmait l'esprit. Mon âme, mon cœur, tout en moi semblait soudain apaisé. C'était une journée parfaite. Les organisateurs du camp avaient prévu de nombreuses activités : ski nautique, planche à voile, jeux de plage... Chaque moment était plus joyeux que le précédent.

Le lendemain, le ciel s'était couvert. Des nuages gris filtraient la lumière, mais cela n'a pas changé notre humeur : nous devions explorer l'île, et cette météo plus fraîche était presque la bienvenue. Cependant, en début d'après-midi, le ciel s'assombrit brusquement. De gros nuages noirs ont couvert le ciel, et la pluie est



tombée d'un seul coup, rapide, violente, comme une cascade tombant du ciel.

Les organisateurs, pris de panique, ont crié à tout le monde de regagner les tentes immédiatement. Peu après, un éclair gigantesque zébra le ciel et, un instant, la lumière a divisé le monde en deux.

— « Restez dans vos tentes si vous voulez être en sécurité ! » hurlait-on.

J'étais si épuisé que je n'écoutais presque plus rien. La pluie battait la toile de ma tente comme des tambours. J'avais peur.

Puis, j'ai entendu un bruit étrange,
un craquement long, inquiétant,
comme si quelque chose de massif
se brisait lentement... Un arbre.

Je suis sorti précipitamment. Et là,
devant moi, j'ai aperçu un énorme
tronc penché, prêt à s'écraser sur
la tente d'un des plus jeunes
enfants du camp. Sans réfléchir, je
me suis mis à courir de toutes mes
forces.



Au dernier moment, je me suis jeté
en avant, j'ai attrapé l'enfant et je
l'ai tiré brusquement hors de la tente. L'instant d'après, l'arbre s'est écrasé
exactement à l'endroit où il se trouvait.

Je restais immobile, tenant encore l'enfant contre moi, tremblant. Puis,
lentement, la peur laissa sa place au soulagement.

Autour de moi, le silence était revenu, interrompu seulement par le bruit de la
pluie sur les feuilles détrempées. Puis des voix, lointaines d'abord, se
rapprochaient. Des visages connus : les organisateurs, les moniteurs, des
camarades.

—« Est-ce que tout va bien ? » crie quelqu'un.

À la lumière des lampes frontales, les regards se sont posés sur l'arbre écrasé,
puis sur nous deux. Une onde de choc a traversé le groupe. Quelqu'un a soufflé :

— « Il... il lui a sauvé la vie.. ».

Une cheftaine a pris l'enfant dans ses bras en le serrant fort contre elle.

— « Merci... Tu lui as sauvé la vie... Tu as été incroyable. »

Les autres ont commencé à m'entourer. Une main s'est posée sur mon épaule,
puis une autre.

— « Quel courage !

— Il n'a même pas hésité !

— On aurait pu le perdre lui aussi... »

Je ne savais plus où me mettre. Mon cœur battait encore, mais une chaleur étrange, différente de celle de la peur, se propageait en moi. Ce n'était pas de la fierté, non. Plutôt une sorte de paix profonde, mêlée de surprise. J'avais agi sans réfléchir, par instinct. Et maintenant, ces regards pleins d'admiration me faisaient comprendre que parfois, un seul geste peut tout changer.

Le chef de la troupe, un homme habituellement strict, s'est approché à son tour. Il m'a regardé droit dans les yeux, puis a parlé d'une voix grave, que tout le monde a entendue malgré la pluie :

— « Ce jeune homme nous a rappelé aujourd'hui ce que signifie le vrai courage. Ce n'est pas l'absence de peur, mais la capacité à agir malgré elle. »



Ce soir-là, dans la tente un peu humide, je me suis endormi d'un sommeil plus calme. Dehors, la tempête se calmait peu à peu. Mais en moi, une lumière douce, née du regard des autres et de mon propre geste, brillait encore.

FIN

LA SOIF D'APPRENDRE

MARC était un garçon curieux, animé par un désir insatiable de découvrir le monde. Il vivait dans un pays en voie de développement, où l'accès à l'éducation était limité, mais son amour pour l'apprentissage ne connaissait aucune frontière. Malheureusement, sa famille ne pouvait pas se permettre de payer les frais scolaires, ce qui le privait de l'école. Mais rien ne pouvait arrêter sa soif de savoir. Chaque jour, MARC se rendait à la bibliothèque, un endroit qui devenait son sanctuaire. Là, il passait des heures à lire, seul, plongé dans des livres qui ouvraient son esprit à des horizons infinis.

À chaque visite, il était ébloui par ce qu'il découvrait. Chaque page tournée était une nouvelle aventure, chaque mot un pas vers la compréhension du monde. Il était heureux, même si personne ne savait qu'il venait ici. Mais un jour, un professeur qui passait par la bibliothèque l'a remarqué. Intrigué, il s'est approché de lui et lui a demandé :

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »



« Rien », a répondu MARC, un peu surpris.

« Où est ton autorisation pour entrer à la bibliothèque ? »

« Je n'en ai pas. »

Le professeur, perplexe, lui a posé une nouvelle question :

« Et pourquoi es-tu ici alors ? »

MARC a baissé les yeux, mais il a répondu avec une sincérité émouvante:

« Parce que je veux lire et apprendre pour mieux comprendre le monde qui m'entoure. J'espère qu'un jour, je pourrai trouver un bon travail pour améliorer ma vie et la vie de ma famille. »

Le professeur, touché par son enthousiasme, lui a demandé enfin :

« Pourquoi n'es-tu pas à l'école ? Il est dix heures du matin. »

MARC, les yeux remplis de tristesse, a expliqué:

« Parce que je ne peux pas. Ma famille n'a pas d'argent pour payer les frais de scolarité et je dois travailler avec mon père deux fois par semaine »

Le professeur, voyant en lui un potentiel incroyable, a posé une dernière question :



« Si tu veux, viens dans mon école. J'enseigne les maths dans une école pas loin d'ici »

En rentrant chez lui, le jeune garçon évita de raconter à ses parents ce qui venait de se passer. Il demanda l'aide de son frère pour pouvoir mener à bien son projet : étudier avec ce formidable professeur. Ce dernier accepta, mais il le mit en garde en lui rappelant qu'il serait différent des autres enfants car il était pauvre et mal habillé. Marc était tellement heureux de la décision de son frère qu'il ne prêta pas attention à ses conseils.



Il se leva aux aurores, réveilla discrètement son frère aîné. Il revêtit les habits les plus propres et les moins abimés qu'il avait pu trouver : une chemise élimée au col que son père et son frère avaient déjà portée, un short bleu avec un petit trou sur le haut de la cuisse et une paire de chaussures marron dont la semelle commençait à se décoller. Son frère lui avait préparé un petit panier repas avec des restes trouvés de ci de là.

La route pour l'école était bien longue, aussi Marc se mit il en chemin sans tarder. Il était pressé de commencer son apprentissage et parcourut sans même s'en rendre compte les kilomètres qui séparaient l'école de sa maison. Il arriva à destination et se mit à la recherche du professeur rencontré la veille à la bibliothèque. Il entendit quelques remarques sur son passage, mais n'y prêta pas attention. Il aperçut enfin celui qu'il cherchait et il se présenta sur le seuil de sa classe. Tous les regards se braquèrent sur lui, cela le déstabilisa un peu, mais il ne perdit pas confiance et à l'invitation de l'adulte, Marc alla s'asseoir près d'un jeune garçon dont les semelles de chaussures étaient aussi fines que les siennes. Sa première matinée de cours se déroula dans l'observation de ses camarades et l'écoute admirative des professeurs.

A la récréation, son voisin de table lui expliqua le fonctionnement de l'école et lui raconta son histoire. Il venait aussi des quartiers pauvres de la ville, ses parents n'avaient pas d'argent pour payer les frais de scolarité et il devait travailler certains jours pour aider sa famille à survivre. Comme Marc, ses habits étaient bien usés et sa peau était bien sombre par rapport à celle des autres élèves. Les deux enfants se regardèrent un long moment en silence, s'observant mutuellement, ils avaient tant en commun !

Le professeur les rejoignit et donna à Marc un sac contenant des affaires scolaires. C'était la première fois qu'il avait quelque chose de neuf pour lui tout seul !

A la fin de la journée, Marc regagna sa maison. En chemin, il trouva un endroit proche de chez lui où dissimuler ses affaires, il craignait que son père ne les revende s'il les découvrait.

Les jours se suivirent et Marc se rendait toujours en cachette de ses parents à son école. Certaines fois, il devait rester aider son père et son frère à travailler et son voisin de table lui expliquait les leçons manquées à son retour.



D'autres fois, c'était Marc qui jouait ce rôle pour son camarade. Leur binôme forçait l'admiration des professeurs mais commençait à attirer la jalousie des autres élèves. Les remarques blessantes et les regards moqueurs étaient de plus en plus fréquents. Certains soirs, Marc avait même l'impression d'être suivi sur la route pour revenir chez lui.

Un soir, alors que Marc rentrait chez lui, il sentit encore ces regards insistants derrière lui. Il accéléra le pas, mais les murmures se firent plus audibles.

« Pourquoi tu fais ça ? Tu crois que t'es différent de nous ? » lança l'un des garçons.

Marc fit semblant de ne pas entendre et poursuivit son chemin, mais ils le suivaient de près. Il savait qu'il valait mieux éviter l'affrontement. Alors, il prit un détour par une ruelle qu'il connaissait bien, espérant les semer.

Arrivé chez lui, il cacha rapidement son sac avant d'entrer. Mais cette fois, quelque chose était différent. Son frère l'attendait, les bras croisés.

« Papa veut te parler », murmura-t-il.

Marc sentit une boule dans son ventre. Il entra lentement dans la pièce principale, où son père était assis, le regard sombre.

« On m'a dit que tu vas à l'école », dit-il d'un ton sec.

Le silence pesa lourd. Marc chercha ses mots, puis répondit d'une voix calme :

« Oui... parce que je veux apprendre. Parce que je veux qu'on ait une vie meilleure. »

Son père le fixa longtemps, puis soupira profondément. Après un instant, il murmura d'une voix grave mais sincère :

« Fais ce que ton cœur te dicte, mais sois vigilant. Le monde n'est pas toujours tendre avec ceux qui osent rêver. »

Ces mots résonnèrent en Marc comme un avertissement... et un espoir. Ce jour-là, il comprit que son combat ne faisait que commencer. Mais il savait aussi qu'il n'était pas seul.



FIN

LA VIE REVEE DE SARA

En 1994, SARA, une jeune fille de 14 ans, vivait à Mumbai, en Inde. Elle appartenait à la caste la plus basse de la société, mais elle rêvait d'aller à l'école car elle voulait devenir femme-politique.

Le fait d'être une femme lui interdisait ce rêve. Elle avait 3 petits frères et une petite sœur. Son père était mécanicien et sa mère restait à la maison car son mari ne voulait pas qu'elle dispose de son propre salaire. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mais ils arrivaient à vivre convenablement.



SARA passait ses journées à la maison occupée aux tâches domestiques. Le soir, quand ses frères rentraient de l'école, ils lui expliquaient ce qu'ils avaient appris durant la journée et c'est ainsi que SARA acquit les rudiments de la lecture et des mathématiques. Elle adorait découvrir de nouvelles choses, développer ses connaissances. La jeune fille décida donc de demander à ses parents de pouvoir prendre des cours.

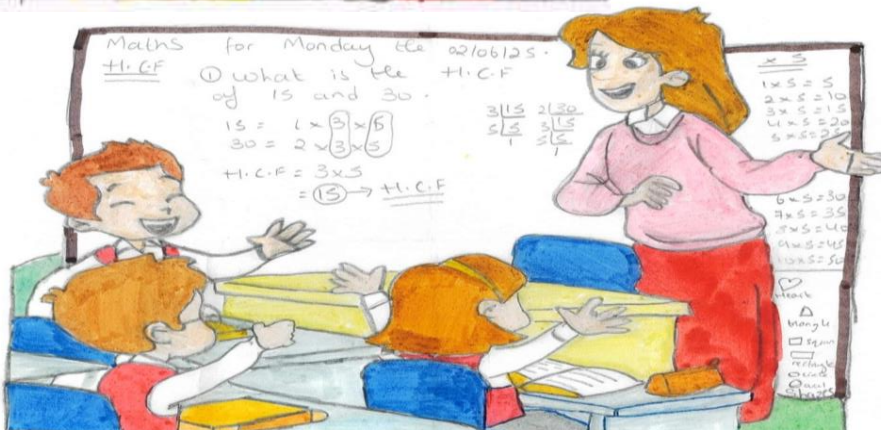
Son père refusa net et devint violent. SARA se coucha, en pleurs, désespérée, persuadée qu'elle devrait rester à la maison pour le reste de ses jours. Soudain, elle entendit du bruit dans sa chambre et elle vit sa mère s'approcher d'elle. Elle lui tendit une petite bourse : c'étaient les économies de son père, de l'argent mis de côté pour une sortie avec ses amis. Sa mère lui confia l'argent en lui expliquant qu'elle voulait que sa fille s'instruise et réalise ses rêves, pour ne pas rester comme elle dépendante de son mari.

SARA ne voulait pas en croire ses yeux, elle se jeta dans les bras de sa mère pour la remercier tout en étant très émue.

Pour commencer, elle décida de s'offrir des cours particuliers avec l'argent. Elle alla tous les jours chez son enseignante et ainsi elle commença à être instruite et elle acquit de la connaissance. Elle était très déterminée à réaliser ses rêves...



Malheureusement, l'argent qu'elle avait reçu de sa mère commença à s'épuiser. Elle eut l'idée de prendre un emploi pour pouvoir financer ses études cette fois-ci. SARA travailla comme caissière dans un supermarché. Elle était très heureuse car elle apprenait beaucoup en travaillant et elle côtoyait d'autres personnes.



Elle faisait des progrès tout en grandissant. Elle

continua toujours à s'instruire et commença à construire sa vie en tant que jeune citoyenne. Elle continua à travailler d'arrache-pied et bientôt, elle s'acheta une maison et une voiture. SARA était tellement fière d'elle !



Un jour, alors qu'elle travaillait dans le cadre d'un projet local, elle fit la rencontre d'une femme influente d'une grande entreprise. Impressionnée par l'intelligence et la ténacité de SARA, cette femme lui proposa un stage. C'était une opportunité précieuse, que SARA saisit avec gratitude. Elle découvrit alors un nouveau monde, plus vaste, plus exigeant, mais aussi plein de possibilités. Elle y apprit beaucoup, développa de nouvelles compétences et tissa des liens solides.

Bientôt, les petites filles de son arrondissement commencèrent à la considérer différemment. Elle était devenue pour elles un espoir, un modèle. Elles voyaient en elle la preuve qu'en n'ayant pas de privilèges, on pouvait bien être capable de réussir. Celles-ci étaient inspirées par son histoire et plusieurs d'entre elles reprirent le chemin de l'école ou commençaient à rêver d'un autre avenir, de réussir dans leurs vies, et à devenir indépendantes.

SARA, consciente de l'impact qu'elle pouvait avoir, décida de partager son expérience. Elle organisait de petits cercles de discussion, offrait des conseils, écoutait avec bienveillance, et ne cessait jamais de rappeler combien l'apprentissage pouvait transformer une vie.



Une nuit, contemplant les étoiles par sa fenêtre, le cœur paisible, SARA avait compris quelque chose : la vraie richesse ne se trouvait pas dans les choses, pas dans l'argent, mais dans la compréhension, le courage de continuer malgré les obstacles et dans la possibilité de faire aimer et de planter des graines d'espoir là où autrefois régnait du silence. Cette nuit-là, elle comprit qu'elle a changé sa vie et celle de beaucoup d'autres

FIN

GROUPE 6

Pays 1: ESPAGNE CORDOUE

CPC Présentation de MARIE

PENARROYA- PUEBLONUEVO

German HAUTE

Pays 2 : FRANCE ARGENTEUIL

Ecole Sainte GENEVIEVE Groupe D

Dominique BELLOT

Pays 3 : ROUMANIE

Lycée Théorique « Ioan SLAVICI »

Elena MANOVICI

ON APPREND DES PERSONNES ÂGÉES: UNE CHASSE INOUBLIABLE

TAHARO était assis sous un grand arbre avec d'autres petits garçons et petites filles de sa tribu néandertalienne. Ils écoutaient avec stupéfaction l'aîné de la tribu, qui leur racontait des histoires et des légendes sur leurs ancêtres. Il leur racontait comment un grand ours avait créé le premier de son espèce et toutes les lignées qui s'étaient succédé depuis.

- Le grand ours -continua le vieillard- nous protège et veille sur nous pour que nous ne manquions pas de gibier.

D'autres jours, le vieil homme disait aux enfants où trouver les meilleurs fruits et racines, lesquels étaient toxiques et en quelle saison ils poussaient. Il leur a également enseigné quelles plantes étaient utilisées pour guérir certaines maladies et blessures.

Un jour très spécial a été celui où il leur a appris à faire du feu et à veiller sur lui pour qu'il ne s'éteigne pas, car c'était essentiel pour leur tribu.



Et enfin, il leur a appris ce qu'ils attendaient: la chasse. Le bon vieillard, avec des gestes, leur a montré comment suivre la piste d'un animal, comment se tenir du côté opposé du vent pour que l'animal ne les sente pas,

comment s'approcher petit à petit, comment le contourner et quelle stratégie commune utiliser dans l'attaque finale.

Le lendemain, le soleil brillait dans le ciel et tous les hommes étaient partis à la chasse. Les enfants étaient avec un groupe de femmes et de vieillards qui tannaient les peaux, fabriquaient des outils et entretenaient le feu.

Au moment où un groupe de femmes se dispersait pour ramasser des fruits et du bois de chauffage, TAARO et ses deux meilleurs amis, MAHU et LALA, se sont échappés pour essayer de suivre la piste des hommes et même, rêvaient-ils, faire leur propre chasse avec des armes en silex qu'ils avaient prises dans l'entrepôt du petit hameau.

Les trois enfants avançaient prudemment dans la forêt, à distance des hommes pour ne pas se faire repérer. TAHARO était déterminé à prouver qu'il pouvait chasser comme les adultes et réaliser son rêve. La pluie s'était arrêtée quelques jours auparavant, créant de la boue sur le sol. TAHARO et ses amis virent des traces de pas d'animaux sur la boue et décidèrent de ne plus suivre les hommes.

- « De quels pas d'animaux peut-il bien s'agir ? » demanda soudainement Lala.

- « Ça doit sûrement être un gibier ! Allons le chasser ! » rétorqua TAHARO.

Ils avançaient doucement, aucun bruit ne résonnait à part les oiseaux qui chantaient. Au bout d'un moment, ils arrivèrent à un étang et virent un cerf qui broutait de l'herbe. Les trois amis étaient émerveillés de voir ce gibier.

— « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » chuchota MAHOLI.

TAHARO se souvint soudainement des leçons du vieil homme et eut une idée :

— « Je pense qu'on devrait se rapprocher lentement de ce cerf et l'entourer pour ne pas qu'il s'échappe »

Ils se séparèrent alors pour entourer l'animal, en étant discrets et attentifs. Mais juste au moment où ils s'approchaient, LALA fit du bruit en marchant sur une branche. Le gibier leva la tête et courut, disparaissant dans la forêt.

— « Oh non ! On y était presque ! » cria MAHOLI, déçu.

— « Ce n'est pas grave ! On aura d'autres chances ! » répondit TAHARO.

Ils se rapprochèrent de l'étang et en arrivant près de l'eau, ils virent de grandes traces de pas, mais ils ne savaient pas de quel l'animal il s'agissait. Soudain, un grognement effrayant se fit entendre derrière TAHARO et ses amis.

Ils se retournèrent d'un seul mouvement et sentirent leur cœur s'arrêter. Devant eux se tenait un ours dressé sur ses pattes arrière, il grognait. L'animal était gigantesque, son souffle formait des nuages de buée dans l'air frais de la forêt. MAHOLI se figea, les yeux écarquillés, tandis que LALA commençait à pleurer doucement.

Sans céder à la panique, TAHARO ferma les yeux une seconde. Il se rappela les techniques que l'ancien leur avait apprises.



Il inspira profondément et murmura à ses amis :

— Restez derrière moi. Doucement.

TAHARO leva lentement les bras, non pour paraître menaçant, mais pour se grandir un peu, comme on le leur avait enseigné. Il ne bougea pas d'un pas. Il évita le regard de l'ours et, à voix basse, il chanta un chant que le chef leur avait transmis, un chant doux et apaisant, que l'on utilise pour calmer les enfants ou parfois les animaux.

L'ours grogna, mais ne s'approcha pas. Il regarda les trois enfants, puis, après un long moment qui sembla durer une éternité, il redescendit sur ses quatre pattes. Il souffla bruyamment, tourna la tête et s'en alla dans la forêt.

Un silence lourd retomba. Puis LALA éclata en sanglots, cette fois de soulagement. MAHOLI se jeta dans les bras de TAHARO.

— Tu... tu nous as sauvé la vie, balbutia-t-il

— Non, répondit TAHARO, c'est ce qu'on a appris qui nous a sauvés !

Ils reprirent leur route en tremblant mais fiers, et finirent par retrouver les



chasseurs.

Alors que les enfants racontaient leur rencontre avec l'ours, un chasseur revint en courant depuis le camp.

— Le camp ! Il a brûlé ! cria-t-il. Il ne reste presque rien !

Le vieux chef fronça les sourcils, mais ne paniqua pas. Immédiatement, tous les hommes et les enfants, y compris TAHARO, MAHOLI et LALA, repartirent vers le camp, le cœur battant.



Quand ils arrivèrent, la fumée montait encore dans le ciel, grise et dense. Les abris en bois et en peaux n'étaient plus qu'un tas de cendres et de débris calcinés. Le feu, laissé sans surveillance à cause du départ précipité des femmes et des enfants vers la cueillette, avait été emporté par le vent. Les flammes s'étaient propagées sans pitié.

TAHARO vit le vieux chef, immobile, contempler le désastre. Mais il ne pleurait pas. Lentement, il posa une main sur l'épaule de TAHARO.

— Ce n'est pas la fin, murmura-t-il. Le feu peut détruire... mais il peut aussi nous apprendre.

Alors, tout le monde se mit au travail. On débaya les ruines, on récupéra ce qui pouvait être sauvé. Le vieil homme dirigeait avec calme, montrant où

reconstruire, comment utiliser les pierres noircies pour renforcer les fondations, et comment faire du feu à nouveau, mais cette fois dans un foyer sécurisé.

TAHARO, MAHOLI et LALA aidèrent sans relâche. Leurs gestes n'étaient plus ceux d'enfants. Ils avaient vu l'ours. Ils avaient vu le feu. Ils avaient compris ce que signifiait appartenir à une tribu : c'était plus que survivre, c'était transmettre, protéger, reconstruire.

Quelques jours plus tard, quand les premières huttes furent debout, et qu'un feu dansait doucement au centre du nouveau campement, le vieil homme prit la parole devant tout le monde.

— Aujourd'hui, je ne vous raconte pas une vieille légende. Aujourd'hui, nous avons vu naître une nouvelle histoire. Celle de trois enfants qui ont su écouter, apprendre, et surtout... se souvenir. Ils sont la preuve vivante que l'avenir de notre peuple est entre de bonnes mains.

Cette nuit-là, sous les étoiles, TAHARO regarda le feu crépiter. Il n'était plus simplement un garçon curieux. Il était un jeune chasseur, un gardien du savoir, et un jour, il raconterait lui aussi cette histoire aux enfants de demain.

FIN

DYLAN était un jeune garçon âgé de 14 ans. Depuis sa plus tendre enfance, il avait toujours été différent de ses camarades. Il passait le plus clair de son temps à lire, enfermé dans sa chambre. Grâce à ses lectures, il avait développé de grandes connaissances et une étonnante capacité à analyser le monde qui l'entourait. DYLAN avait toujours été très solitaire et il considérait ses livres comme ses seuls amis.

Un soir, DYLAN lisait un roman nommé « **ARESSIA** » quand il perdit connaissance. Il se réveilla quelques heures plus tard dans un lieu inconnu. Il comprit peu à peu qu'il se trouvait dans la prison royale. Il essaya donc de se renseigner sur son identité auprès des gardes et sur la raison de sa présence en ces lieux. Ils lui expliquèrent qu'il était emprisonné car il avait mené une révolution contre le régime royal. DYLAN comprit à cet instant qu'il avait voyagé dans son livre et qu'il avait pris la place du héros.

Il vivait donc maintenant dans le royaume d'ARESSIA où seuls les nobles avaient le droit d'aller à l'école et de s'instruire, le savoir étant interdit au peuple. Le personnage principal du roman avait réuni les personnes désireuses d'apprendre et mené une rébellion contre la couronne. Dylan se retrouvait donc prisonnier malgré lui pour des actes qu'il n'avait pas commis.

DYLAN sentait son cœur battre avec force dans sa poitrine. Il était pris au piège dans un monde qu'il ne connaissait que par les pages de son livre préféré et, maintenant, il devait trouver un moyen de survivre.

Prisonnier dans les geôles froides du château, il réfléchissait à comment prouver



qu'il n'était pas celui qu'ils recherchaient. Mais en même temps, il savait que toute tentative d'expliquer la vérité serait vaine. Personne ne le croirait. Cette nuit-là, un léger bruit se fit entendre derrière les murs de pierre. Une silhouette ombragée se glissa par une ouverture cachée dans le mur. C'était une fille de son âge, les yeux brillants de détermination.

— Il faut sortir d'ici, lui murmura-t-elle. Tu as fait trop pour nous pour qu'on te laisse pourrir dans cette cellule.

DYLAN comprit aussitôt que la fille le prenait pour le héros du roman, le chef de la révolte. Une partie de lui voulait lui dire qu'il n'était pas celui qu'elle croyait, mais une autre lui soufflait que c'était sa seule chance de survivre. Il la suivit donc en silence.

En parcourant les couloirs sombres, DYLAN se souvenait de chaque détail du livre. Les tunnels souterrains menaient vers la forêt à la lisière du royaume. S'ils parvenaient à y arriver, peut-être auraient-ils une chance de s'échapper.

Lorsqu'ils sortirent dans l'air froid de la nuit, DYLAN fut envahi par une sensation étrange – c'était comme s'il entrait dans son propre rêve.



Arrivés dans le refuge d'un camp caché au cœur de la forêt, la fille lui présenta les autres rebelles. Tous le regardaient avec admiration, attendant qu'il les guide. DYLAN sentait le poids de la responsabilité peser sur lui, mais en même temps, le fait de se trouver dans une histoire qu'il connaissait par cœur lui donnait du courage.

— Nous devons changer ce royaume, dit-il, même s'il ne savait pas comment. Les nobles veulent que nous restions ignorants parce qu'ils ont peur de nous ! Le savoir doit être un droit pour tous ! Les rebelles l'acclamèrent et, à ce moment-là, DYLAN comprit que, même s'il n'était pas le héros du livre, il pouvait

devenir le héros de sa propre histoire. Et peut-être, en trouvant une solution aux revendications du peuple, découvrirait-il aussi le chemin du retour vers chez lui. Mais comment obtenir le droit à l'éducation pour tous les enfants du royaume ? Comment convaincre le roi de signer une loi qui permettrait à tous, riches et pauvres, d'aller à l'école ?

DYLAN fit connaissance avec tous les membres du groupe rebelle, tout en réfléchissant toujours à la façon de résoudre le problème de ces personnes-là et son propre problème.

Un jour, un de ses compagnons se rendit dans la ville la plus proche pour chercher des ustensiles dont ils avaient besoin. Il revint dans l'après-midi avec la nouvelle que le fils unique du roi était en train de mourir d'une maladie inconnue. Aucun médecin ne pouvait rien faire pour lui. Il a également dit que le méchant cousin du roi, qui régnait dans le pays voisin, se préparait à envahir le royaume une fois le prince mort et à revendiquer son droit à la succession.

DYLAN, après mûre réflexion, consulta la femme la plus âgée du groupe, qui avait une connaissance ancestrale des remèdes et des herbes médicinales. Il lui demanda de l'aide et ensemble ils se rendirent au palais en suivant les chemins et les passages qu'il connaissait grâce à son livre.

Après une longue marche dans l'obscurité de la nuit, ils parvinrent à pénétrer dans le palais par des passages secrets et à atteindre la chambre du prince. Il se reposait à ce moment-là avec une expression très épuisée et ne remarqua pas

leur présence.

La vieille femme regarda le prince, un jeune homme à peu près de l'âge de DYLAN, et reconnut en lui une maladie qui avait été courante dans sa région à l'époque de ses grands-



parents. Elle **tira** quelques herbes de sa gibecière, les fit bouillir dans la cheminée de la chambre, puis les mélangea avec de l'eau et du miel qui se trouvaient sur une petite table, et finalement les donna à boire au prince.

Sur ces entrefaites, le roi entra, et, voyant deux étrangers au chevet de son fils, il appela les gardes et ordonna qu'on les arrêtât:

— Demain, vous serez jugés et exécutés pour avoir violé ces chambres privées et attenté à la vie du prince.

Lorsque les gardes arrêtaient la vieille femme et DYLAN, le prince, qui était mourant jusqu'alors, se redressa dans son lit et s'exclama:

— Mon père! Qu'est-ce que vous faites ici?

Le roi, surpris de voir son fils lucide, courut à lui en disant:

— Ô mon fils! Quel bonheur! Comment tu te sens?

Le fils répondit:

— Très bien, mon père, quelqu'un m'a donné à boire une boisson qui m'a rendu la vie. Ce ne sont pas eux que les gardes prennent? Appelez-les tout de suite, car je veux les remercier de ce qu'ils ont fait pour moi.

Le roi ordonna aux gardes d'amener les prisonniers au lit du prince, et il leur parla de cette façon:

— Qui êtes-vous, les étrangers? Qu'avez-vous donné à mon fils?

La vieille femme répondit:

— Votre Majesté, votre fils avait la maladie de nos ancêtres et je ne lui ai donné que l'herbe que ma grand-mère m'a enseignée, qui était la seule qui guérissait cette maladie.

Le roi les remercia:

— Je vous suis infiniment reconnaissant pour ce que vous avez fait. Je vous dois la vie de l'être que j'aime le plus en ce monde, et le royaume d'ARESSIA vous doit son salut, car mon cousin n'osera pas nous envahir quand il saura que mon héritier vit.

Le prince intervint:

— Père, n'allez-vous pas récompenser ces chers gens?

— Bien sûr, mon fils. Que puis-je faire pour vous? Demandez-moi ce que vous voulez.

DYLAN s'exprima ainsi:



— « Votre Majesté, vous voyez que votre peuple n'est pas ignorant, car il a une culture ancestrale qui vient de l'expérience de millénaires.

Cependant, le peuple devrait également pouvoir accéder à la haute culture et cela ferait de vous un monarque juste, sage et proche de son peuple. Permettez à l'éducation, à la culture et à la science d'atteindre tous les habitants de notre peuple; nous éviterons ainsi de nouveaux cas comme celui-ci. »

Le roi resta à le regarder longuement, pensif, et répondit:

— « Tu as raison, mon garçon, je ne l'avais jamais vu de cette façon. Je ferai une nouvelle loi sur l'éducation pour promouvoir la sagesse, la recherche et la culture dans tout mon royaume. Maintenant, sortez avec moi sur le balcon, afin que le peuple vous rende hommage comme sauveur de son prince. »

Lorsque le balcon s'ouvrit, on entendit la foule à l'extérieur acclamer le roi, le prince et leurs sauveurs. Alors qu'il sortait par la fenêtre du balcon, DYLAN sentit une brise fraîche sur son visage et se réveilla dans son lit avec son livre sur le sol et son chien qui lui léchait le visage.

FIN

LA CURIOSITÉ QUI CHANGE LE MONDE

Dans un coin tranquille de la bibliothèque de l'école, LEO feuilletait un vieux livre sur l'astronomie. Sur des pages légèrement jaunies, des dessins complexes de planètes et d'étoiles semblaient prendre vie sous ses doigts. Il aimait cette sensation – la découverte de nouvelles choses, le sentiment que chaque page cachait un fragment de vérité sur l'univers.



— Tu as encore le nez dans les livres ?
l'a taquiné ALEX, son copain, en jetant son sac sur une chaise.

LEO a levé les yeux et a souri.

— Ce ne sont pas juste des livres, ce sont des fenêtres sur des mondes que nous ne pouvons pas voir à l'œil nu. Tu sais qu'il existe des étoiles si grandes que, si on les mettait à la place du Soleil, elles engloutiraient tout notre système solaire ?
ALEX a haussé un sourcil, mais s'est assis à côté de lui, regardant par-dessus son épaule.

— Sérieusement ? C'est vraiment génial !

— Regarde ici, dit LEO en montrant une illustration d'une étoile géante. CANIS MAJORIS. Elle est presque deux mille fois plus grande que notre Soleil !
ALEX a sifflé, impressionné.

— Et toi, tu te souviens vraiment de tout ça ?

— Oui, parce que ça me plaît, a répondu LEO. Apprendre, ce n'est pas seulement mémoriser des informations, c'est aussi se poser des questions et découvrir des choses étonnantes.

ALEX a hoché la tête, pensif.

— L'école me semble ennuyeuse... tout n'est que des devoirs et des tests !

— Parce que c'est ainsi que tu la vois, a répondu LEO. Mais si tu essayais de trouver des liens entre ce que tu apprends et la vie réelle ? Dis-moi, t'es-tu déjà demandé comment fonctionne ton téléphone ?

ALEX a pris le téléphone sur la table et l'a regardé.

— Pas vraiment... Je sais juste qu'il fonctionne.

— C'est plein de physique et de maths. Les ondes électromagnétiques, les circuits électriques, tout est lié à ce qu'on apprend à l'école. Si tu comprenais mieux leur fonctionnement, tu pourrais, par exemple, construire tes propres gadgets.

Les yeux d'ALEX ont brillé un instant.

— Tu crois vraiment que je pourrais ?

— Bien sûr ! Tout le monde peut apprendre, s'il trouve sa motivation. C'est comme un puzzle. Plus tu mets de pièces en place, mieux tu vois l'image d'ensemble.

À ce moment-là, la cloche a sonné, annonçant la fin de la récré. ALEX a pris son sac à dos, mais avant de partir, il a jeté un dernier regard au livre d'astronomie.

— Tu crois que tu pourrais me prêter ce livre ? a-t-il demandé.

LEO a souri largement à son ami.

— Bien sûr ! Tu peux commencer par le chapitre sur les trous noirs. Je te garantis que tu vas aimer !

Sur le chemin de la classe, ALEX a pensé à ce que son ami lui avait dit. Peut-être que l'apprentissage n'était pas seulement une obligation, mais une clé vers des choses incroyables. Et peut-être qu'en regardant la matière sous un autre angle, il découvrirait lui aussi la même joie qu'il voyait chez LEO.

Le cours suivant était la biologie et traitait du corps humain, du système sanguin. ALEX s'est senti et a remarqué qu'il avait un cœur qui battait et des veines qui palpaient lorsqu'on appuyait. Puis le professeur d'histoire est venu leur parler de la Guerre de Cent Ans.



Cette nuit-là, dans son lit, il a rêvé de centaines de chevaliers chevauchant vers Orléans, conduits par JEANNE D'ARC. Il était lui-même un chevalier en armure brillante qui chevauchait aux côtés de son écuyer. Plus tard, JEANNE a

été emprisonnée, jugée et brûlée comme hérétique, mais son cœur est apparu intact parmi les cendres.

Il s'est réveillé en sursaut, mais les images qu'il avait vues dans ses rêves ne disparaissaient pas de son esprit.

C'était un samedi, il s'est lavé et habillé rapidement et est allé à la bibliothèque sans prendre son petit-déjeuner. Là, il a demandé à voir des livres sur l'histoire médiévale, il a cherché des informations sur JEANNE D'ARC et il a découvert que ce qu'il avait rêvé était vrai.

À partir de ce moment-là, ALEX a toujours cherché des renseignements dans la bibliothèque et sur Internet sur ce que les professeurs lui expliquaient en classe et trouvait beaucoup de plaisir à discuter de ses découvertes avec ses amis, en particulier avec LEO, qui le rejoignait souvent dans ses recherches.

Les enseignants ont remarqué le changement chez ALEX et certains de ses amis, qui étaient plus attentifs en classe, posaient des questions intéressantes et débattaient même les uns avec les autres.



Le Lycée a décidé de les récompenser par une excursion à la découverte des grands musées de Paris. LEO était enthousiasmé au Musée des sciences et à l'Observatoire astronomique, où il s'est vu voler à travers le système solaire sur une comète. De son côté, ALEX s'est amusé comme un enfant au musée de Cluny avec des peintures médiévales, des armures, des bijoux et des tapisseries, et au musée du Louvre, où il a engagé la conversation avec tous les grands personnages qui y sont représentés, en particulier avec le Pied-bot de José de Ribera, avec qui il a établi une amitié très sincère.

Quelques mois plus tard, LEO devint de plus en plus distant avec ALEX. Un jour, lors d'un rendez-vous à la bibliothèque, LEO expliqua que dans deux semaines, il partirait étudier l'année suivante aux Etats Unis. ALEX, le regard vide n'osa pas parler et une larme coula le long de sa joue.

Plus la date du départ arrivait, plus les notes d'ALEX baissaient. Le plaisir qu'il avait avant à parler de ses découvertes et à poser des questions avait disparu.

Lorsque LEO partit, ALEX ne lui dit même pas au revoir.

Les mois passaient et les professeurs s'inquiétaient pour la suite de la scolarité d'ALEX. Il arriva de justesse à passer dans la classe supérieure. Son début d'année fut lui aussi très difficile.

Un midi, il alla à la bibliothèque et il croisa une jeune fille qu'il n'avait jamais vue avant. Il s'assit à côté d'elle et lui demanda si elle était nouvelle. La fille lui répondit que son père professeur venait d'être muté dans cette école.

Quelques jours plus tard, ALEX et LISA avaient pris l'habitude de se retrouver à la bibliothèque. Alex lui posait toutes les questions qu'il aurait voulu poser à LEO. Sa nouvelle amie lui expliquait avec patience ce qu'il ne comprenait pas. Il parvint à combler ses lacunes, ses notes remontèrent, il aimait de nouveau apprendre !

Un soir, après les cours, ALEX prit une feuille et commença à écrire une lettre à LEO pour lui dire combien il lui manquait et qu'il espérait le revoir. Dans l'enveloppe, il glissa une photographie de leur ancienne classe de lycée avec les mots :

« *PLAISIR D'APPRENDRE.* »

FIN

GROUPE 7

Pays 1: ROUMANIE BERCA

Liceul Technologic « Sf. Mucenic SAVA »

Ana VIZIREANU

Pays 2 : ÎLE MAURICE

Collège Sainte MARIE Groupe B

Darrell PEL

Pays 3 : ESPAGNE CORDOUE

C.E.I.P.Plurilingue « San José DE CALASANZ »

PENARROYA-PUEBLONUEVO GroupeA

Juana BLANCO CRUZ

PAR-DELA DES COLLINES

Dans un coin oublié du monde, caché entre des collines couvertes de forêts denses et des chemins boueux que peu de voitures osaient emprunter, se trouvait un petit village, avec seulement quelques maisons éparpillées parmi des jardins pauvres. Là vivait ANDREI, un garçon de douze ans, aux grands yeux bruns toujours rêveurs, et aux joues rougies par le vent rude des longs hivers.

La maison où il habitait était en bois, vieille, avec des murs fissurés et un toit presque effondré d'un côté. Quand il pleuvait, l'eau s'écoulait en ruisseaux à travers le plafond, et ANDREI se dépêchait de ramasser les casseroles de la cuisine pour recueillir les gouttes froides qui tombaient sur le sol en terre battue. Il n'y avait de l'électricité que de temps en temps, quand le vent ne déchirait pas les fils, et ils n'avaient plus de poêle depuis plusieurs hivers - seulement un petit poêle rouillé qui parvenait à peine à chauffer une seule pièce.



Et pourtant, ANDREI ne se plaignait jamais. Chaque jour, il se levait avant le lever du soleil, aidait sa mère aux tâches de la maison, et rêvait les yeux ouverts. Il ne voulait ni jouets, ni vêtements neufs, ni friandises. Il ne rêvait pas de téléphones, ni de grandes villes. Son seul rêve était d'aller à l'école.

Il avait tellement envie d'apprendre, de lire, d'écrire, de découvrir ce qui se cachait au-delà des collines et au-delà des mots !

Chaque matin, il regardait avec envie les enfants qui passaient devant sa porte, leurs cartables sur le dos. Lui, il n'avait ni cartable, ni cahiers, mais il avait quelque chose qu'aucun d'eux ne semblait posséder : une soif de connaissance que rien ne pouvait éteindre.

Un après-midi, alors que le vent soufflait plus fort que d'habitude, ANDREI décida de s'aventurer un peu plus loin dans la forêt dense qui entourait les collines. Il avait toujours entendu des histoires à propos de ces bois, des histoires de disparitions et de mystères, que les anciens racontaient au coin du feu. Mais sa curiosité était plus forte que sa peur.

Alors qu'il marchait doucement sur les feuilles humides et les branches cassées, il remarqua des empreintes étranges sur le sol, plus grandes que celles d'un homme, mais pas tout à fait celles d'un animal. Ces empreintes formaient un chemin zigzag qui semblait mener vers un énorme vieil arbre, qui penchait presque, comme s'il voulait cacher un secret au cœur de la forêt.



Arrivé près de l'arbre, ANDREI vit quelque chose qui brillait à peine sous les racines. Il se baissa et ramassa un vieux carnet en cuir, tout poussiéreux et couvert de toiles d'araignées. Son cœur battait à fond quand il l'ouvrit doucement.

Les pages étaient toutes vieilles et un peu abîmées, et racontaient l'histoire d'un garçon du village, un explorateur qui avait disparu sans laisser de traces, il y a des années.

Pendant qu'il lisait, il sentit quelqu'un derrière lui. En se retournant, il aperçut une fille d'à peu près son âge, avec les cheveux un peu décoiffés, comme après avoir couru entre les arbres, et des yeux brillants, remplis de curiosité. Elle se présenta comme LYRA, une fille du village d'à côté qui venait souvent traîner dans la forêt. Sans dire plus, elle attrapa son bras, comme pour l'entraîner dans une nouvelle aventure.

ANDREI hésita un instant, surpris par l'audace de cette inconnue. Mais quelque chose dans le regard de LYRA, une lumière vive et tranquille, lui donna confiance. Sans un mot, il la suivit. Ensemble, ils s'enfoncèrent plus profondément dans la forêt, là où les arbres formaient des arches naturelles et où la lumière filtrait comme des poussières d'or entre les feuilles.

Ils marchèrent longtemps, en silence, parfois échangeant un sourire, parfois courant comme s'ils fuyaient le monde. LYRA connaissait les sentiers secrets, les cachettes sous les rochers, les clairières oubliées. Elle montra à ANDREI un vieux refuge en ruine, recouvert de mousse, où elle avait caché quelques trésors : des livres mouillés par la pluie, un globe fendu, un stylo encore intact. « Ici, c'est mon école », dit-elle en riant.

Ils passèrent des heures à lire le carnet trouvé sous l'arbre, à imaginer la vie de ce garçon disparu, à rêver de mondes lointains. Le vent s'était calmé, la forêt semblait retenir son souffle.

Le soleil commençait à descendre entre les arbres. Une lumière dorée baignait la forêt. LYRA se leva.



« Il est temps de rentrer. Ta mère doit s'inquiéter. » Ensemble, ils redescendirent les collines, parlant de livres, d'idées, de rêves. Lorsqu'ils arrivèrent près de la maison d'ANDREI, sa mère les attendait sur le pas de la porte, les bras croisés mais le regard soulagé.

- « Où étais-tu passé, ANDREI ? J'ai cru que tu t'étais perdu ! »

Il s'approcha d'elle en souriant, tenant toujours le vieux carnet dans ses mains.
« Je suis allé apprendre, maman. Et j'ai trouvé une amie. Elle s'appelle LYRA. »
La mère regarda la fille avec étonnement, puis leur adressa un sourire doux.
« Alors entrez. Il reste un peu de soupe, et le feu tient encore. Vous pourrez me raconter tout ça. »

Ce soir-là, autour d'un bol chaud et de quelques couvertures, ANDREI raconta leur découverte. LYRA parla du refuge, des livres, des idées. Et dans les yeux de la mère, quelque chose changea : une étincelle de fierté, de tendresse, et peut-être aussi un peu d'espoir.



Quelques jours plus tard, les villageois apprirent que deux enfants lisaient dans la forêt. Certains rirent doucement, d'autres hochèrent la tête sans rien dire.

Mais un vieux professeur à la retraite, vivant seul à l'écart du village, entendit l'histoire... et décida un matin de frapper à la porte d'ANDREI avec une pile de livres sous le bras.

CE FUT LE VRAI DEBUT DE LEUR ECOLE. UNE ECOLE SANS MURS, MAIS PLEINE DE LUMIERE.

FIN

APPRENDRE A TOUT PRIX

Pendant la guerre, quand les Etats-Unis attaquaient l'Afghanistan, vivait une jeune fille de douze ans qui s'appelait HAZNA. Son père était handicapé et il ne pouvait pas subvenir aux besoins de la famille. Comme les femmes et les filles n'avaient pas le droit d'aller à l'école et de travailler, la mère d'HAZNA, FATIMA, ne pouvait pas apporter son aide à sa famille. HAZNA avait aussi une petite sœur, FARZANA et ils étaient quatre à vivre dans un minuscule appartement.

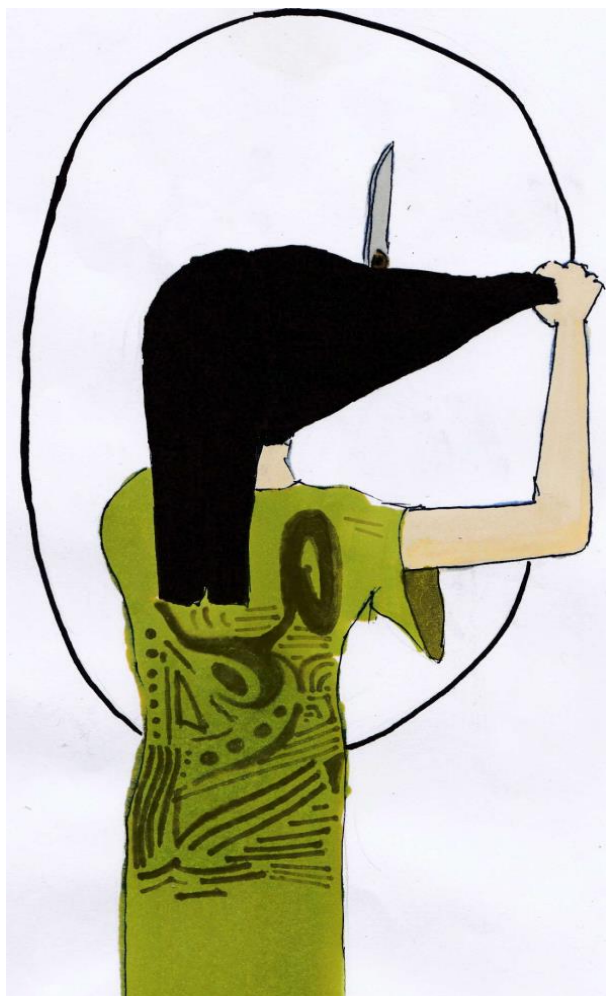
Ils n'avaient pas toujours vécu ainsi, car auparavant, le père d'HAZNA était en état de travailler et ils pouvaient mener une vie décente. Mais, un jour il marcha sur une mine terrestre et perdit sa jambe. La famille survivait grâce aux aides sociales et parfois, FATIMA vendait leurs effets personnels, afin d'avoir un peu

d'argent pour acheter à manger.

Avec toute cette misère, HAZNA voulait que les choses changent. Elle pensait à son avenir, à ses rêves et à tout ce qu'elle pourrait faire pour sa famille si seulement elle pouvait aller à l'école. Son père lui avait déjà appris à compter et lui avait aussi appris les bases de la lecture. Mais cela ne suffisait pas, elle voulait apprendre plus. Elle avait soif d'apprendre de nouvelles choses et de rencontrer d'autres enfants de son âge. Mais comment faire ?

Un soir, quand elle vit sa petite sœur pleurer car elle avait faim et qu'il n'y avait plus de riz à la maison, HAZNA eut le cœur gros et eut à cet instant une idée. Sans hésiter, elle se coupa les cheveux à la garçonne. Quand sa mère vit cela, elle était furieuse, mais quand HAZNA lui expliqua son plan, elle se calma. Son plan n'allait peut-être pas résoudre le problème dans l'immédiat,

mais pouvait leur offrir à eux ainsi qu'aux prochaines générations un avenir meilleur. Le plan d'HAZNA était qu'elle irait à l'école. Avec les cheveux courts, elle ressemblait à un garçon.



Le lendemain matin, vêtue des vieux vêtements de son cousin, HAZNA sortit très tôt de la maison. Elle marchait le cœur battant, serrant fort contre elle un petit sac contenant un carnet et un crayon qu'elle avait gardés précieusement. Arrivée devant l'école, elle hésita un instant, mais repensa au visage triste de sa sœur et au regard fatigué de sa mère. Alors, elle entra. À l'école, personne ne douta de sa véritable identité. Elle se fit appeler Hamid et réussit à se faire admettre dans une classe de son âge. Les premières semaines furent difficiles, car elle devait cacher sa voix, éviter les questions trop personnelles et rentrer rapidement chez elle avant que les autres élèves ne la suivent. Mais HAZNA était déterminée. Elle apprenait vite, posait beaucoup de questions et ses enseignants commencèrent à remarquer son intelligence et sa passion pour les mathématiques.

Chaque matin, HAZNA enfilait la vieille chemise de son père et un pantalon large lui couvrait bien le corps. Elle marchait d'un pas assuré vers l'école du



quartier, se mêlant aux autres garçons. Personne ne soupçonnait que derrière cette apparence de garçon se cachait une fille déterminée à changer son destin. Elle avait toujours rêvé de faire des études et, à l'avenir, de devenir enseignante pour sortir sa famille de la pauvreté, mais

elle savait qu'elle avait encore beaucoup à faire pour y parvenir.

Pendant la récréation, elle jouait avec les autres enfants, mais faisait toujours attention à ne pas attirer trop l'attention.

Cependant, un jour, un camarade de classe nommé SAMIR, très observateur, commença à avoir des soupçons. Il remarqua qu'HAZNA évitait d'aller aux toilettes avec les autres et ne se changeait jamais devant personne. Un jour, sans trop réfléchir, il l'affronta pendant le déjeuner :

— « Tu n'es pas comme les autres, n'est-ce pas ? Quel est ton secret ? »

HAZNA avala sa salive, essayant de rester calme. Elle regarda SAMIR dans les yeux, tentant de lire ses intentions.

— « Je ne sais pas de quoi tu parles » —dit-elle d'une voix posée, même si elle sentait son cœur prêt à exploser.

SAMIR fronça les sourcils.

— « Tu n'as pas besoin de me mentir. Je ne dirai rien... mais je veux comprendre. Pourquoi fais-tu ça ? »

HAZNA baissa les yeux. Elle hésita un instant, mais quelque chose dans la voix de Samir sonnait sincère. Elle murmura :

— « Parce que c'est la seule façon. Les filles n'ont pas le droit d'étudier. Mon père ne peut pas travailler. Ma petite sœur a faim tous les jours. Moi... je veux juste apprendre, pour pouvoir aider ma famille. »

SAMIR resta silencieux, surpris. Il n'avait jamais pensé à tout cela. Après quelques secondes, il dit à voix basse :

—« C'est très courageux. Je... je ne savais pas que les choses étaient comme ça pour vous.

HAZNA le regarda, les yeux brillants.

—« S'il te plaît, ne le dis à personne. Si on me découvre, tout est fini. Pas seulement pour moi, mais aussi pour ma sœur et ma mère. »

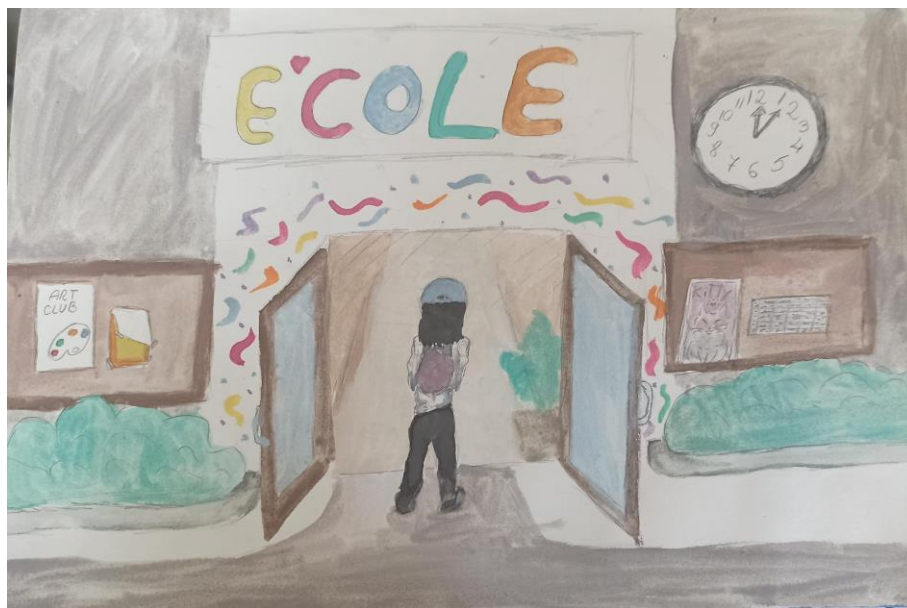
SAMIR hocha lentement la tête.

—« Je ne dirai rien, je te le promets. Et si tu as besoin d'aide... tu peux compter sur moi. »

Pour la première fois depuis longtemps, HAZNA ressentit un peu de soulagement.

Peut-être qu'elle n'était pas aussi seule qu'elle le croyait.

Les mois passèrent, et HAZNA devint l'une des meilleures élèves de l'école. Elle partageait en secret ce qu'elle apprenait avec sa mère et même sa petite sœur, leur apprenant à lire, écrire et compter. C'était devenu leur petit rituel du soir. Mais un jour, un camarade curieux découvrit son secret. La nouvelle se répandit rapidement. L'école fut bouleversée. Le directeur, d'abord en colère,



convoqua HAZNA et sa mère. Mais en écoutant leur histoire, en voyant le courage de cette fillette qui voulait simplement apprendre, son cœur se radoucit. Il prit une décision audacieuse : il accepta de garder HAZNA dans l'école, en tant que fille. L'histoire d' HAZNA se répandit dans le quartier, puis dans la ville. D'autres filles, inspirées par son courage, commencèrent à revendiquer leur droit à l'éducation. Des organisations internationales commencèrent à s'y intéresser, à offrir leur soutien, et bientôt, une petite école pour filles ouvrit dans leur quartier.

HAZNA, elle, continua à apprendre. Des années plus tard, elle devint enseignante et ouvrit sa propre école. Elle se battait pour que plus jamais aucune fille ne doive se déguiser en garçon pour avoir accès au savoir.

FIN

UN AVENIR DEVANT SOI

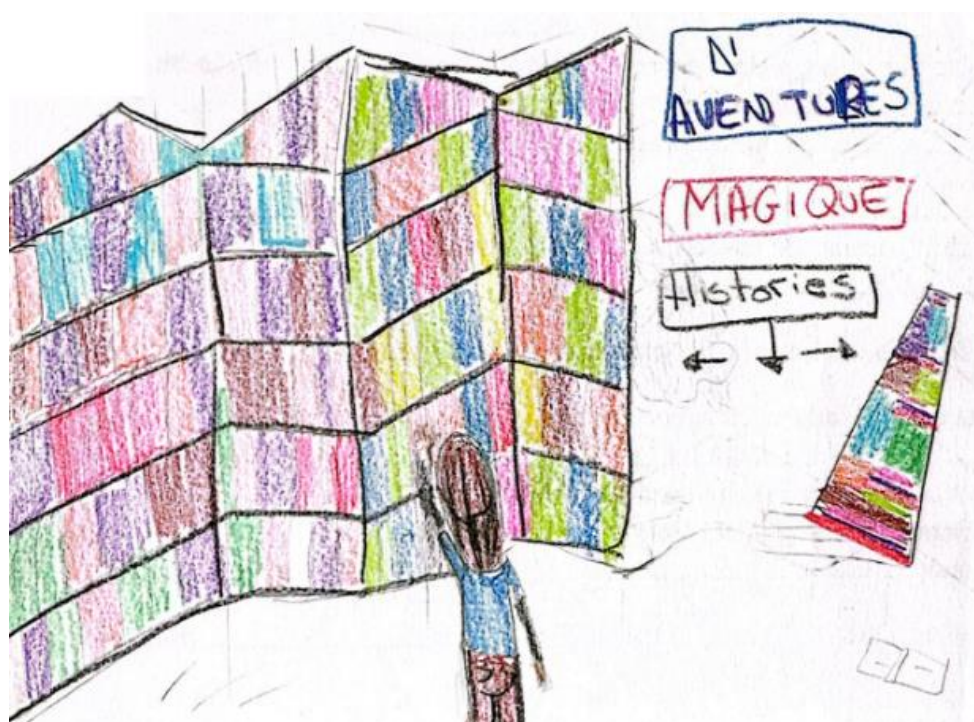


C'était un matin ensoleillé de juin. Le soleil brillait à travers les fenêtres de la classe de sixième. Quatre amis, Jules, Valérie, Hugo et Camille, étaient assis ensemble à leur table. C'était leur dernière semaine à l'école primaire avant d'entrer au collège.

Jules est un garçon

de douze ans, il a les cheveux noirs et bouclés. Il est grand, mince, souriant et très intelligent. Depuis tout petit, Jules a toujours été très timide et il a toujours préféré faire des activités en solitaire. Une de ses plus grandes passions est d'observer les étoiles avec un télescope.

Valérie a onze ans. Elle a les cheveux longs et bruns, elle est mince et petite. Sa plus grande passion, ce sont les livres, surtout les livres d'aventures et de science-fiction. Dans sa chambre, elle a une étagère pleine de livres et tous les soirs, elle lit avant de dormir.





Hugo est un élève de douze ans. Il a les cheveux châtons avec des mèches blondes. Il est grand, il a de grands yeux et de grandes oreilles, et il est costaud parce qu'il est très sportif. Il est toujours plein d'énergie et il adore le sport, surtout le football, mais parfois il joue aussi au tennis avec son meilleur ami. De plus, certains week-ends, Hugo va chez son cousin et ils jouent aux jeux

vidéo.

Camille est une élève de douze ans. Elle a les cheveux ondulés et châtons, de grands yeux et un petit nez. Elle est joyeuse et extravertie. Camille adore les animaux, c'est pourquoi ses parents lui ont offert un magnifique chat noir pour son anniversaire. Camille s'occupe toujours de son chat et elle le promène tous les jours.



Avant que la maîtresse arrive, les enfants ont commencé à parler de leurs passe-temps et de ce qu'ils aimeraient faire plus tard quand ils seront grands.

Jules : - « J'adore l'astronomie. Chaque nuit, j'observe les étoiles depuis ma fenêtre. Quand je serai plus grand, je deviendrai astronome, donc quand je serai au lycée, je choisirai des matières scientifiques.

Valérie : -C'est génial ! Moi, je lis des histoires d'aventures et de sciences fiction. Je préfère lire chaque nuit. De plus, parfois j'écris des histoires et je dessine les personnages de mes livres préférés. Quand je serai plus grande, je deviendrai écrivaine. Et toi, Hugo ?

Hugo: -Moi, j'adore le foot! Mon rêve est de devenir footballeur parce que mon père est un passionné de sports et ma mère est entraîneuse. Je suis sûr qu'au lycée, j'apprendrai de meilleures techniques.

Camille : -Moi, je joue beaucoup avec mon chat. Mon rêve est de devenir vétérinaire parce que j'aime beaucoup les animaux. Cependant, je sais qu'il faut étudier beaucoup et que je dois m'améliorer dans mes études. »

Ils étaient contents et tristes à la fois en pensant qu'il ne restait que quelques jours avant de terminer la sixième, mais ils étaient sûrs qu'au lycée, ils apprendraient beaucoup. À ce moment-là, la maîtresse est arrivée avec un grand sourire.

Maîtresse : - "Aujourd'hui, nous allons parler de vos meilleurs souvenirs de l'école primaire. Qui veut commencer ?"



Les quatre amis échangèrent un regard complice. Cette année avait été pleine d'aventures, et ils étaient prêts à raconter leurs plus beaux souvenirs.

Jules se lança et raconta comment au début de l'école primaire il était solitaire et ne parlait à personne, mais comment au fil des années, il s'est fait des amis qui l'ont aidé à s'ouvrir plus facilement aux autres.

Son meilleur souvenir de cette année était les moments de complicité passés avec ses amis. L'école avait été plus qu'un lieu d'apprentissage académique, l'école lui avait permis d'apprendre qui il était ainsi qu'à mieux connaître les autres, tout en leur partageant sa passion pour les étoiles.

Après Jules, Hugo prit la parole. Il raconta que son plus beau souvenir était le soutien que Jules lui avait apporté afin qu'il travaille mieux en classe. En effet, il avait délaissé les études pour se consacrer au sport et ceci avait eu des conséquences sur sa performance scolaire.

Il se rappelait de toutes les récréations qu'ils avaient tous deux sacrifiées pour réviser ensemble. Hugo avait pu concilier ses études et sa passion pour le sport. Ensuite, ce fut au tour de Valérie. Elle raconta comment cette année avait été riche en émotions. A l'école, ses amis avaient toujours été présents pour la soutenir et surtout pour l'apprécier. Le fait d'avoir de tels amis lui donnait envie chaque jour de venir à l'école. Ses moments préférés étaient les moments passés dans la grande bibliothèque de l'école, entourée de tous ces livres et les discussions qu'elle avait avec ses amis sur les différents livres qu'elle lisait. Camille fut la prochaine. Elle partagea sa surprise en découvrant ses bonnes notes à la fin de l'année alors qu'elle avait échoué aux évaluations précédentes. Ceci grâce à ses amis qui l'avait accompagnée moralement, l'encourageant à croire en ses capacités et ses rêves. Elle l'avait fait et elle se disait que son rêve de devenir vétérinaire allait se réaliser. Elle y croyait. Ils étaient tous les quatre d'accord pour dire que leur meilleur souvenir était l'amitié qui les unissait, cette amitié qu'ils n'auraient pas connue s'ils ne s'étaient pas rencontrés à l'école.



FIN

GROUPE 8

Pays 1: ROUMANIE

Scola Gimnaziala FINTA

Michaela COMAN

Pays 2 : ESPAGNE CORDOUE

C.E.I.P.Plurilingue « San José DE CALASANZ »

PENARROYA-PUEBLONUEVO GroupeA

Juana BLANCO CRUZ

Pays 3 : ALGERIE SIDI-BEL-ABBES

Association culturelle « BENIAMEUR »

Mohamed KAZOUZ

DES ÉCOLIÈRES INTELLIGENTES

Voici l'histoire de deux petites filles, DARIA et CATALINA. Elles aiment beaucoup la langue française. Le professeur leur enseigne toujours quelque chose de nouveau et les aide à écrire. Elles aiment les cours de français car leur professeur leur propose chaque fois des activités ludiques. Chaque semaine, elles attendent avec impatience de rencontrer leur professeur.

Elles aiment bien chanter, parler et écrire en français.

Un jour, une amie ne savait pas faire son devoir. Elles ont lui donné un coup de main. Leur amie en était très reconnaissante.

DARIA et CATALINA aiment vraiment s'asseoir à l'ombre de l'arbre et lire. Elles sont très sages et appliquées. Elles aident tous leurs camarades s'ils ont besoin. Leurs amis les admirent beaucoup. Ils aiment passer du temps ensemble pour jouer et pour étudier.



Un jour, le professeur de français leur demande de faire un projet sur la FRANCE. DARIA et CATALINA sont très heureuses. Elles rêvent de voyager en France. Maintenant, elles ont l'occasion de chercher des informations sur les endroits qu'elles pourront visiter un jour.

Comme elles ont beaucoup d'amis, elles demandent leur aide. Chaque ami vient avec une idée. LAURENCE va réaliser les dessins. Elle est forte en arts plastiques.

Tous les enfants sont très impliqués dans ce projet et tout se déroule très bien.

Mais, quand leur projet est presque terminé...

... une panne d'électricité survient à l'école. L'ordinateur sur lequel elles avaient enregistré tout leur travail ne s'allume plus. DARIA et CATALINA sont paniquées. Elles regardent l'écran noir avec inquiétude. « Et si tout était perdu ? » murmure CATALINA. Les autres enfants commencent aussi à s'inquiéter. La professeure arrive rapidement pour voir ce qui se passe. Elle tente d'allumer l'ordinateur plusieurs fois, mais sans succès. « Ne vous découragez pas, mes enfants », dit-elle avec douceur. « Peut-être que le technicien pourra récupérer vos fichiers demain. »



Mais le projet doit être présenté le lendemain matin. Il n'y a pas de temps à perdre. DARIA respire profondément et dit : « On ne peut pas abandonner maintenant. On va tout recommencer. » CATALINA acquiesce. « On a nos notes, nos idées... Et LAURENCE a encore ses dessins. On peut le faire ! »

Tous les amis se mobilisent. Chacun prend un rôle : certains recopient les textes à la main, d'autres décorent les pages, d'autres encore cherchent à nouveau des informations dans les livres. Ils restent après la classe, travaillent en silence mais avec détermination. La professeure leur apporte même du chocolat chaud pour les encourager.

La salle devient un véritable atelier de création. On entend le frottement des crayons, le chuchotement des idées, les rires étouffés. Petit à petit, le projet reprend vie.

Malgré la fatigue, les enfants sont fiers de leur travail d'équipe. Ils ont transformé une difficulté en une occasion de se montrer solidaires, créatifs et courageux.

Le professeur avait vu une publication pour un concours du meilleur projet en langue française, organisé par l'organisation de la francophonie, et les gagnants se verraient offrir une visite à Paris et l'occasion de voir ses monuments. L'enseignante a pensé que le projet réalisé par les élèves était merveilleux et méritait leur participation : elle l'a donc envoyé au comité d'organisation. Après plusieurs jours, les résultats sont là, et les filles ont gagné.

Tout le groupe s'est préparé avec le professeur, et il était temps de voyager. Quelle joie de flâner dans les rues de PARIS !

Voici les célèbres champs Elysées, et voici l'Arc de triomphe. Les filles ont longé les quais de la Seine, ensuite elles y ont fait une croisière, elles ont vu quelques jardins connus de Paris.

Elles étaient toutes heureuses quand elles prenaient des photos dans tous les endroits qu'elles visitaient, surtout quand elles voyaient la tour Eiffel et quand les lumières sont allumées.

La visite du musée du Louvre a eu un grand impact sur les filles, car il contient de nombreux chefs d'œuvres artistiques d'un grand nombre de civilisations anciennes et modernes du monde.

C'était l'occasion pour les élèves d'améliorer leur prononciation de la langue française.

Une fois le voyage terminé, elles sont revenues heureuses.

DARIA et CATALINA décidèrent de travailler dur, choisissant le Français comme matière principale, quant à LAURENCE, après ces visites aux musées, elle décide d'aller étudier aux Beaux- Arts pour développer son art et devenir une grande artiste.



FIN

« DANSE ET MUSIQUE COMME MODE DE VIE »



Dans un petit village tranquille appelé "Rivière-Soleil", entouré de forêts et de champs de fleurs, il y avait une charmante maison, près de la rivière. Cette maison avait un toit brun et deux fenêtres sur la façade. Le jardin était plein de fleurs et un petit chemin de gravier menait à la porte d'entrée.

Ce village était petit et très calme. Seules des familles modestes et travailleuses y vivaient. Le problème était qu'il n'y avait pas beaucoup de commerce ni de prospérité pour les jeunes, et ceux qui voulaient poursuivre leurs études et occuper des postes importants devaient partir en ville.

Dans cette maison vivait une famille modeste avec ses trois enfants. Le père s'appelle PEPE, il a quarante et un ans. Il est grand, mince et très grand. PEPE a toujours été très travailleur et il a voulu le meilleur pour sa famille, c'est pourquoi il se lève chaque matin à sept heures précises pour aller travailler sur le chantier. Il est maçon et c'est un travail très dur, c'est pour cela qu'il veut que ses enfants fassent des études et aient de bons métiers à l'avenir.





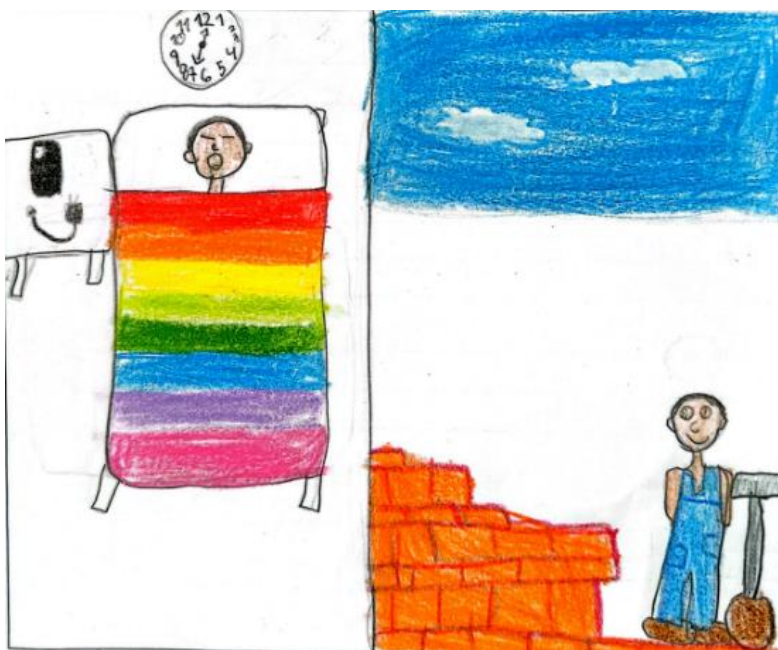
La mère s'appelle LAURA, elle a quarante-trois ans. Elle a les cheveux châtain et, pendant de nombreuses années, elle a été femme au foyer. Enfin, elle a trouvé du travail et maintenant elle est infirmière. Elle adore son travail car elle aime s'occuper des gens. Le problème, c'est qu'elle et son mari passent beaucoup

d'heures hors de la maison, et parfois il est compliqué que leurs enfants soient bien pris en charge.

Le fils aîné s'appelle ROBERTO, il a quinze ans. Il est blond, grand et très beau. Il adore la musique et il aimerait apprendre à jouer d'un instrument, mais le problème, c'est que dans le village où ils habitent, il n'y a pas d'académies de musique, et très souvent il se sent triste à cause de cela.

La sœur cadette s'appelle MARIA, elle a onze ans.

Elle est brune, elle a les cheveux courts et elle est très souriante. Elle a toujours rêvé de devenir danseuse, ses parents lui ont promis que quand elle aurait dix-huit ans, elle irait en ville pour apprendre, mais elle ne veut pas attendre aussi longtemps. Enfin, la petite sœur a deux ans et elle est encore en train d'apprendre à parler. Les parents travaillaient de longues heures et ils étaient tristes de ne pas pouvoir emmener leurs enfants en ville pour qu'ils puissent étudier ce qui les rendrait vraiment heureux : la musique et la danse.





Soudain, un matin, pendant que la famille prenait le petit déjeuner, quelqu'un sonna à la porte. La mère ouvrit: c'était une belle femme, avec une robe rouge, un chapeau jaune et des chaussures noires. Elle tenait un balai violet dans la main gauche et son chien dans la main droite.

- « Bonjour, je m'appelle ÉMILIE, je suis venue car j'ai entendu dire que vos enfants adoreraient apprendre la danse et la musique. C'est pourquoi je pense qu'avec mon aide, ils pourront réaliser ce rêve facilement. »

PEPE et LAURA se regardent, étonnés, mais pleins d'espoir. Ils ne savent pas quoi penser de cette femme mystérieuse, mais quelque chose dans sa voix douce et dans son regard lumineux leur inspire confiance.

— Entrez, je vous en prie, dit LAURA. Racontez-nous.



Émilie entre en souriant et s'assoit à la table de la cuisine, tandis que son petit chien, un terrier avec un nœud bleu, se blottit à ses pieds.

— Je suis professeure de musique et de danse. Je voyage de village en village pour offrir aux enfants de régions isolées une chance d'accéder à l'éducation artistique. J'ai pensé commencer ici, à Rivière-Soleil.

Si vous le souhaitez, je peux transformer l'ancienne salle de réunion du village en une petite école d'art.

Les yeux de MARIA s'illuminent.

— « Vraiment ? Je pourrais apprendre à dessiner ici ? »

— Et moi, je peux jouer de la guitare ? » demande ROBERTO avec enthousiasme.

ÉMILIE hocha la tête.

— « Oui, et pas seulement cela. S'il y a d'autres enfants dans le village qui veulent apprendre, nous pourrions former un groupe et organiser des spectacles, peut-être même une petite troupe artistique ! »

LAURA et PEPE se regardent, émus. C'est une opportunité qu'ils n'auraient jamais imaginée.

Enfin, les rêves de leurs enfants pourront devenir réalité, sans avoir besoin de partir loin.

À partir de ce jour-là, des sons de musique résonnent dans l'ancienne salle, et les enfants dansent, chantent et apprennent avec joie.



Même les adultes commencent à participer, redécouvrant le plaisir d'apprendre de nouvelles choses.

Mais un jour...

MME ÉMILIE n'est plus revenue, et comme personne ne connaissait où elle résidait, on ne pouvait plus la contacter.

La communauté a tenu une réunion dans la salle des réunions.

PEPE s'est avancé et a dit :

- « Nous devons discuter, pour trouver une solution à ce problème. »

LAURA a dit:

- « MME ÉMILIE est absente, et nous ne savons pas comment la contacter, nous devons donc réfléchir à un moyen de continuer notre formation et nos cours de musique, de danse et de dessin. »

ROBERTO a dit:

- « J'ai pris de nombreuses leçons de guitare, je suis prêt à enseigner à un groupe d'enfants. »

MARIA a dit :

- « Moi j'ai très bien appris la danse, je peux donner des cours à quiconque est intéressé. »

Tout le monde a accueilli favorablement l'idée, afin de ne pas interrompre l'activité à laquelle les résidents s'étaient habitués.

Mr le Maire est intervenu et a déclaré :

- « L'activité va se poursuivre comme nous l'avons convenu, et je vous promets de contacter l'institut des arts pour qu'il nous envoie des Professeurs de musique, de danse et de dessin. »

Les habitants du village étaient tous contents de cette décision qui allait faciliter l'apprentissage aux enfants comme aux adultes.



FIN

L'HISTOIRE DE FATIMA

FATIMA est une fille de 9 ans, qui étudie en 4^{ème} année primaire, dans une école près de chez elle. C'est une fille sociable, joyeuse, aimée de tous ses camarades de classe.

Tout le monde préfère jouer avec elle pendant la récréation. Cette fillette fait des efforts dans ses études et essaie toujours d'exceller.



Elle se réveille très tôt, va à la salle de bain , prend une douche, puis prépare elle-même le petit déjeuner, qu'elle prend sans faire de bruit, car elle n'aime pas déranger ses parents, puis retourne à sa petite chambre peinte en rose, c'est une chambre bien rangée, et elle s'y sent à l'aise.





FATIMA travaille à son petit bureau, adapté à sa taille, et sur lequel elle dispose ses affaires dans un ordre précis.

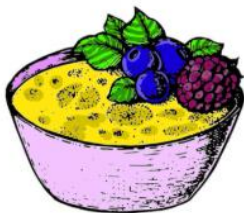
Elle révise ses leçons avec intérêt et fait ses devoirs avec soin. Elle est excellente en mathématiques et détient la première place de l'école.

Elle est également connue pour son amour des sciences naturelles et techniques, et elle résout facilement les exercices et les problèmes difficiles.

Lorsque FATIMA finit de réviser ses cours de sciences, elle organise son cartable, et commence à réviser les matières littéraires. Elle commence par l'Arabe, et l'anglais, puis le français. Elle commence à lire un texte, puis a du mal à terminer la lecture, alors les traits de son visage changent.

Elle adore apprendre la langue française, c'est son rêve de la maîtriser, mais elle trouve des difficultés. Un matin, révisant le français, elle trouve cela difficile comme d'habitude, alors elle s'arrête un instant et dit: « je ne peux pas rester les bras croisés, je dois trouver une manière intéressante d'apprendre le français sans difficulté ni ennui »

Le lendemain, comme elle l'avait dit, elle commença à lire des livres et des magazines en français de la bibliothèque de l'école. Elle trouva une belle histoire, pleine d'images, et commença à la lire à haute voix. Au début, c'était difficile, mais elle ne s'est pas découragée.



Cela faisait déjà une heure que FATIMA lisait. Tout à coup, une dame apparut devant elle et lui dit qu'elle lui semblait très familière. FATIMA ne comprenait pas ce que voulait cette dame et lui répondit qu'elle ne savait pas qui elle était. Cette dame était en réalité la personne la plus connue de Paris

grâce à sa pâtisserie.

— « Que lis-tu là ? » demanda la dame.

— Un livre très intéressant ! Il est en français. »

La dame fut alors surprise et lui demanda comment elle s'appelait.
 — « Je m'appelle FATIMA, » répondit-elle. « Et vous, comment vous appelez-vous ?
 — Je m'appelle MEZA.
 — Quel joli nom ! » dit-elle.
 MEZA proposa d'enseigner le français à FATIMA. Celle-ci n'hésita pas et accepta tout de suite.
 Chaque jour après les cours, FATIMA retrouvait MEZA dans le jardin de l'école. Elles s'asseyaient sur un banc, et MEZA apportait toutes sortes de livres, de magazines et des fiches d'exercices.



Au début, FATIMA faisait encore des erreurs, elle se trompait ou prononçait mal certains mots, mais MEZA l'encourageait avec patience et bienveillance.
 — « Ne t'inquiète pas, les erreurs sont la preuve que tu apprends, » lui disait-elle.

Après quelques semaines, FATIMA commença déjà à tenir des conversations simples en français et même à lire des histoires aux plus petits dans la bibliothèque. Elle était fière d'elle, et ses camarades commençaient à la regarder avec admiration.

Un jour, MEZA eut une idée :

— « Et si nous participions au concours de lecture en français du mois prochain ?

— Tu crois que je suis prête ?

— Je crois que tu es plus que prête. Tu as travaillé dur, tu mérites que le monde te voit » dit MEZA.

Une semaine, deux, trois passèrent, et arriva le grand jour. MEZA dit à FATIMA :

— « Tu es prête ?

— Partiellement, oui...

— Comment ça, partiellement ? Oui ou non ?

— Oui, je suis prête, mais je suis très nerveuse...

— Laisse tomber le stress. Si tu gagnes la première place, je t'offrirai quelque chose !

— Quoi ?

— Tu verras, mais d'abord, remporte la première place. »

Deux heures et demie passèrent, et FATIMA dit :

— « Voilà, j'ai fini le concours !

— Alors ? Quelle place as-tu eue ?

— Eh bien... la première place !

- Bravo ma fille, tu as prouvé que tu en étais capable ! Maintenant, monte en voiture, on va à l'endroit de la surprise !
— D'accord, mais où allons-nous ?
— Tu verras... »

La voiture roulait paisiblement à travers les rues, pendant que FATIMA, installée sur le siège arrière, regardait les bâtiments défiler avec curiosité. Elle se posait mille questions : *Où allons-nous ? Quelle est cette surprise ? Pourquoi MEZA sourit-elle autant ?* Mais MEZA gardait le silence, le regard fixé sur la route, heureuse de voir l'impatience joyeuse de son élève.

Après une vingtaine de minutes, la voiture s'arrêta devant un grand bâtiment moderne, orné de drapeaux français et d'une enseigne élégante : **Institut Culturel Français – Centre de Langue et de Découverte**. FATIMA écarquilla les yeux.

— « C'est ici... la surprise ? » demanda-t-elle timidement.

— « Oui ! » répondit MEZA en souriant. « À partir d'aujourd'hui, tu vas participer à un programme spécial pour les jeunes passionnés de français. Tu pourras approfondir ta connaissance de la langue, découvrir la culture française, participer à des ateliers de théâtre, des jeux linguistiques, et même correspondre avec des enfants francophones d'autres pays ! »

FATIMA n'en revenait pas. Elle descendit de la voiture d'un bond, les yeux brillants d'émotion.

— « C'est un rêve... C'est comme si j'étais entrée dans un livre de contes ! »

— « C'est ta propre histoire maintenant, FATIMA. Tu l'as écrite avec ton courage, ta persévérance et ton amour de la langue. »

Les semaines passèrent. FATIMA devint l'élève la plus assidue du centre. Chaque mercredi après-midi et chaque samedi matin, elle assistait aux ateliers avec enthousiasme. Elle s'y fit de nouveaux amis, découvrit des films français, apprit des chansons, et même quelques recettes de cuisine. MEZA venait souvent la voir, fière de ses progrès.

Un jour, une grande nouvelle tomba : FATIMA avait été sélectionnée pour représenter son école et l'Institut au concours régional de théâtre en français. Elle allait jouer le rôle principal dans une pièce adaptée d'un conte classique.

Le jour de la représentation, la salle était pleine. Parents, professeurs, camarades, tous attendaient avec impatience. Lorsque Fatima entra en scène, calme et souriante, elle parla avec une telle clarté, une telle grâce, que tout le public fut émerveillé. À la fin, une ovation éclata.



Dans la foule, MEZA essuya une larme.

Après le spectacle, FATIMA courut dans ses bras :

— « Tu m’as dit un jour que les erreurs prouvaient qu’on apprenait. Grâce à toi, je n’ai plus peur de me tromper. Aujourd’hui, j’ai confiance. »

— « Et moi, je suis fière de toi. Tu es la preuve que tout rêve peut devenir réalité avec du travail et du cœur. »

Depuis ce jour, FATIMA n’a jamais cessé d’apprendre, de partager, de rêver... en français.

FIN

GROUPE 9

Pays 1: ROUMANIE BUZAU

Gradinita cu program normal PETICOT

Elena PETRESCU

Pays 2 : MOLDAVIE TINTARENI

Gradinita cresa de copii « ANDRIES »

Cristina FLOREA

Pays 3 : MOLDAVIE CHISINAU

Gradinita de copii n°25

Alina CLIMBRICIUC

LA LUNE DU HIBOU ET LE LIVRE ENCHANTE



Au cœur d'une forêt enchantée, où les fleurs parlaient au soleil et le vent murmurait des histoires parmi les feuilles, vivait une petite chouette lumineuse nommée LUNA. LUNA n'était pas la chouette la plus grande, ni la plus forte, mais elle avait un grand cœur et une nouvelle question chaque jour.

— Pourquoi les étoiles ne tombent-elles pas ? Comment se produit la pluie ? Qui a peint l'arc-en-ciel ? - continuait-elle à demander, en levant ses grands yeux curieux.



Un soir d'automne, alors que les feuilles dansaient parmi les branches, la grand-mère-hibou lui offrit un livre noué d'un ruban doré. Sur la couverture, on pouvait lire en lettres scintillantes; « Le livre enchanté de l'apprentissage »

- Ce livre est vivant, LUNA, murmura GRAND-MÈRE. Il vous répondra si vous lisez avec un cœur ouvert et un esprit désireux d'apprendre.



Dès lors, chaque soirée devient une aventure. Lorsqu'elle ouvrait le livre, des ailes de papillon, des arcs-en-ciel de lettres, des bruits d'eau qui coule ou des histoires sur des émotions cachées émergeaient des pages.

Un jour, LUNA découvre comment se forme un nuage, puis réalise un dessin géant du « Chemin d'une goutte d'eau ». Une autre fois, elle a lu un article sur les fourmis et a mené une petite expérience avec des grains de blé cachés dans les nids de fourmis.



Mais, comme dans toute bonne histoire, un moment difficile est arrivé.



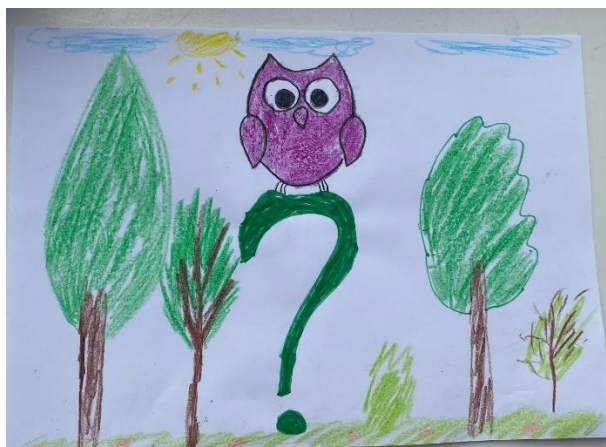
Un matin, lorsque ses amis : ROZI, le renard joyeux, PIC, le hérisson pensif, et SĂLTĂREȚ, le lapin joueur l'invitèrent à jouer, Luna refusa :

— « Je dois lire sur les planètes du système solaire ! »

Les amis sont partis tristement et LUNA

s'est sentie seule.

Cette nuit-là, le livre enchanté ne s'ouvrit plus.



- « Qu'est-ce qui s'est passé? » a demandé LUNA.

Et puis un message apparut écrit en poussière d'étoile :

« Apprendre, c'est aussi partager, c'est la joie d'apprendre ensemble. »

Le lendemain, LUNA a appelé ses amis à la clairière. Ils ont lu des articles sur les planètes, peint une fusée avec des feuilles et des bâtons et chanté une chanson sur l'Univers. La lune leur dit :

— « Le plaisir d'apprendre est encore plus grand quand on le partage. »

Depuis lors, la Forêt du Soleil Brillant s'est transformée en un lieu comme jamais auparavant : une salle de classe sans murs, un laboratoire de découvertes, une scène d'histoires, un monde de questions sans fin.

Un jour, PIC le hérisson apporta une grande loupe.

- Et si on explorait les feuilles ?

Ils ont découvert que chaque feuille possède des veines semblables à des cartes. Ils ont conclu que « la feuille est comme une paume verte de l'arbre. »

Un autre jour, ROZI a proposé de colorer les émotions. Tout le monde a choisi une couleur : rouge pour le courage, bleu pour la paix, jaune pour la joie.

- Les émotions sont aussi des leçons, a déclaré LUNA. Nous apprenons en écoutant.



Un jour de pluie, ils ont construit une maison avec des cartons recyclés et ont appris l'écologie. Ils ont créé le jeu : « Recyclez correctement ! » et SĂLTĂREȚ était l'arbitre.

— « Comme c'est cool d'apprendre tout en sauvant la nature ! » dit-

il avec enthousiasme.

Vendredi, ils ont eu la Journée des questions curieuses. Les enfants de la forêt ont écrit des questions sur des feuilles de papier qu'ils ont accrochées sur « l'Arbre de la Connaissance ».

— Pourquoi la lune nous suit-elle ?

— Comment pousse une fleur ?

— Pourquoi avons-nous des larmes ?

Luna, avec l'aide du livre enchanté, les a aidés à trouver des réponses en jouant, en imitant, en dessinant, en chantant ou simplement en observant le monde avec de grands yeux et un cœur ouvert.

La forêt n'était plus seulement un terrain de jeu, mais un royaume d'apprentissage vivant, où chaque feuille était une leçon, chaque nuage – une histoire, chaque question – une porte d'entrée vers la découverte.

Par une nuit étoilée, le livre enchanté brillait plus que jamais. Un nouveau titre est apparu sur sa couverture :

« LUNA ET L'ACADÉMIE DE LA JOIE »

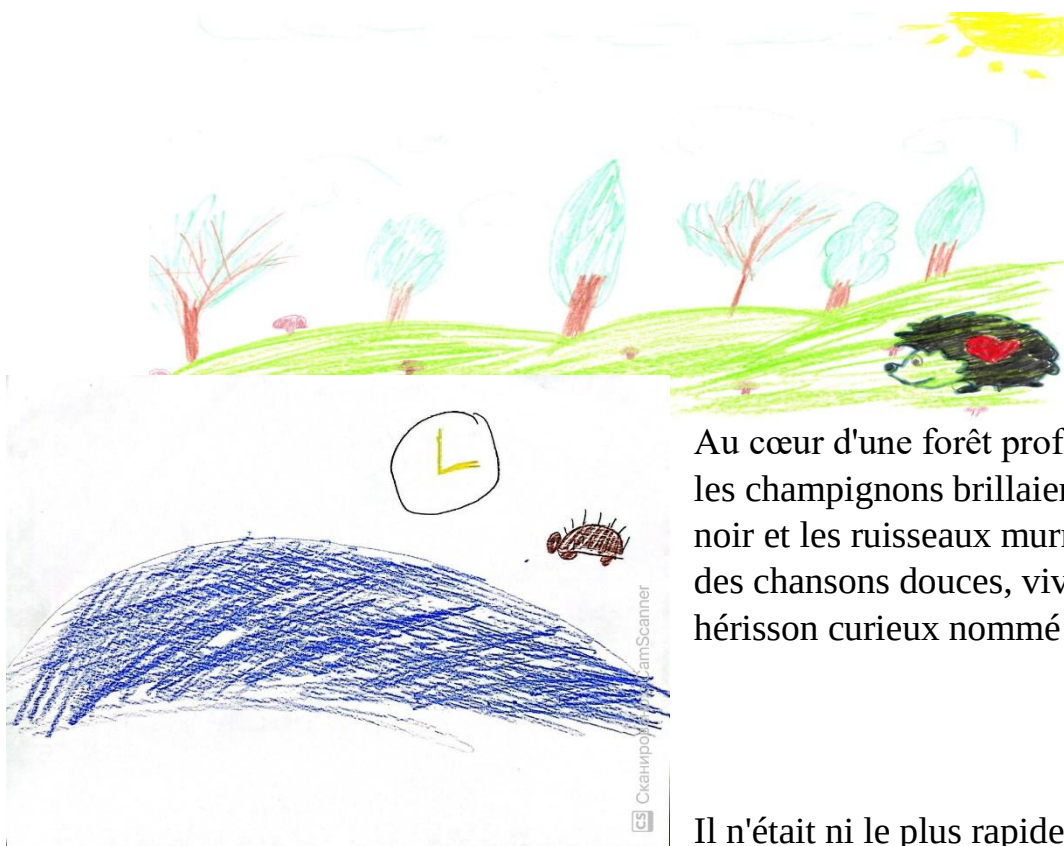
Et en dessous, on pouvait lire :

« Ici, ceux qui croient que le monde se découvre avec joie, amitié et curiosité apprennent. »

Luna n'était plus seulement une chouette sage. Elle était l'institutrice de la forêt, le guide des petits vers la connaissance. Et le livre enchanté... ouvrit ses pages aux autres aussi. Parce qu'elle a compris que le véritable apprentissage commence lorsque nous le transmettons aux autres.

FIN

NINO LE HERISSON ET LA BOUSSOLE DES MERVEILLES



Au cœur d'une forêt profonde, où les champignons brillaient dans le noir et les ruisseaux murmuraient des chansons douces, vivait un hérisson curieux nommé Nino.

Il n'était ni le plus rapide ni le plus sage, mais chaque jour, il avait une nouvelle question.

— ” Que cache la colline bleue ? Où va le vent quand il se tait ? ” — demandait-il, les yeux pétillants d'émerveillement.





Un matin de printemps, son grand-père lui offrit un objet étrange : une vieille boussole, dont l'aiguille brillait doucement.

— C'est la Boussole des Merveilles, Nino. Elle te guidera vers des aventures pleines de savoir — mais seulement si tu avances avec un cœur ouvert.

Dès lors, Nino partit explorer la forêt. Quel que soit l'endroit que la boussole indiquait, des merveilles apparaissaient : des arbres qui chantaient, des pierres à souvenirs, des nuages conteurs.



Un jour, ses amis — Lia, l'écureuil ingénieux, Bob, l'ourson rêveur, et Flic, la chauve-souris poète — l'invitèrent à jouer.

—” Nino, viens planter les fleurs arc-en-ciel !

— Je ne peux pas. La boussole m'appelle ailleurs. C'est une mission pour moi seul”, répondit-il.

Ses amis partirent tristes. Nino s'aventura seul, mais le cœur lourd. Ce soir-là, la boussole resta éteinte.

—” Pourquoi ne brille-t-elle plus ?” — murmura-t-il.

Dans le ciel étoilé apparut une constellation en forme de phrase :



« La vraie découverte commence quand on la partage avec ceux qu'on aime. »

Le lendemain, Nino invita ses amis à le suivre. Ensemble, guidés par la boussole, ils trouvèrent une clairière magique où les fleurs chantaient. Ils peignirent, écrivirent des poèmes et dansèrent autour d'un vieux chêne.

— Maintenant, j'apprends vraiment ! — dit Nino, le sourire aux lèvres.



Depuis ce jour, la forêt devint un monde de découvertes. Chaque vendredi, c'était la „Journée des Questions Courageuses”. Les enfants accrochaient leurs questions dans l'Arbre de la Connaissance :

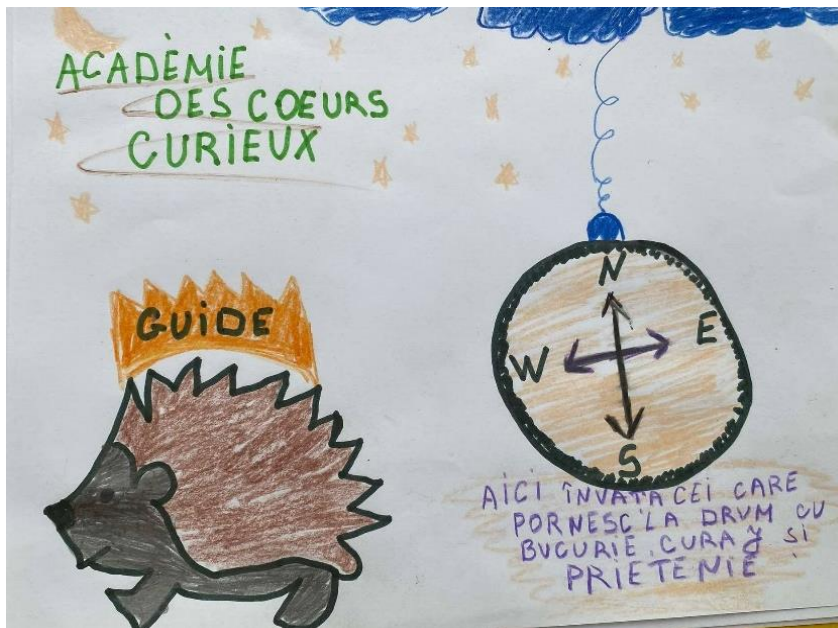
— Pourquoi les pensées volent-elles ?

— Comment rêve une grenouille ?

— Le silence fait-il du bruit ?

Lia construisit un panneau solaire avec des feuilles. Bob inventa la „Roue des Émotions Colorées”, et Flic écrivit un poème sur „Le Cœur qui écoute”.





Une nuit de pleine lune, la boussole brilla plus fort que jamais. Un nouveau titre apparut :

„Académie des Cœurs Curieux”

Et en dessous :

„Ici, apprennent ceux qui avancent avec joie, courage et amitié.”

Nino n'était plus seulement un hérisson curieux. Il était devenu le guide de la forêt, le professeur de ceux qui veulent comprendre le monde autrement.



FIN

LA DECOUVERTE MAGIQUE



Il était une fois un petit lapin nommé Léo qui adorait explorer la forêt près de sa maison. Un jour, alors qu'il sautillait joyeusement, il trouva une petite clé dorée sous un buisson.

Intrigué, il la ramassa et se demanda à quoi elle pourrait servir. « Peut-être ouvre-t-elle une porte magique ! » pensa Léo. Excité, il décida de partir à la recherche de cette mystérieuse porte.





Sur son chemin,
Léo rencontra
ses amis, Emma
l'écureuil et
Hugo l'oiseau.
Léo leur montra
la clé et leur
raconta son idée.
« Nous
t'aiderons à
trouver la porte!
» s'exclamèrent
ses amis.
Ensemble, ils
traversèrent
rivières et
collines,

demandant aux animaux qu'ils rencontraient s'ils avaient vu une porte magique.

Après une longue journée de recherches, ils arrivèrent devant un grand chêne



avec une petite serrure dorée sur son tronc.

Léo inséra doucement la clé dans la serrure, et tout le monde retint son souffle.
Quand la porte s'ouvrit, ils découvrirent un monde enchanté rempli de fleurs
brillantes, de papillons multicolores et de fruits sucrés.

Les trois amis sautèrent de joie et décidèrent de partager ce monde magique avec tous les habitants de la forêt.



Depuis ce jour, l'arbre magique devint un lieu de fête et de bonheur pour tout le monde.



FIN

GROUPE 10

Pays 1: Luxembourg

Ecole Européenne 2

Maria Monalisa PLESEA

Pays 2 : MOLDAVIE CAHUL

Jardin d'enfants n°8 « Prichendel »

Angela BOGOS

Pays 3 : MOLDAVIE

Gradinita de copii n°25

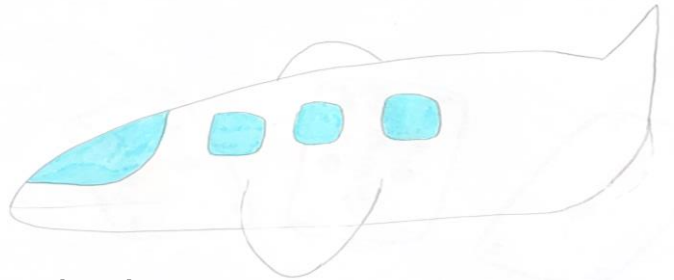
Angela MIHAILOVA

LE JEU DE CARTES



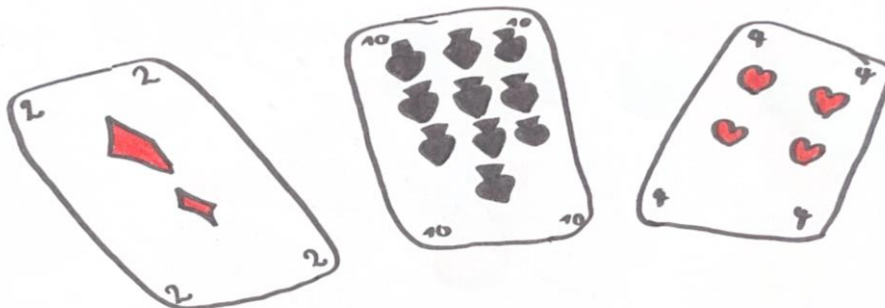
Il était une fois une fille riche qui s'appelait ALICE. Elle vivait en France. Au même moment, au Maroc, vivait une fille un peu plus pauvre qui s'appelait REBECCA. ALICE avait tout ce dont elle avait besoin, mais elle n'aimait pas l'école. REBECCA était une bonne élève et aimait apprendre.

Un jour, les parents d'Alice ont décidé de se rendre au Maroc.



Quand ils sont arrivés, ils n'ont pas trouvé d'hôtels disponibles. Ils ont donc commencé à faire du porte-à-porte et à demander si quelqu'un pouvait les héberger pendant une semaine. Mais personne n'a accepté. Sans espoir, elles sont arrivées chez REBECCA, dont les parents voyant qu'elles étaient très fatiguées, les ont accueillies avec joie.

Lorsque REBECCA aperçoit ALICE, elle lui demande si elles peuvent jouer ensemble à un jeu de cartes auquel elle joue tous les soirs avec son père :



-Cela ne prend que quelques minutes. Après, il faut que j'aille me coucher parce que j'ai école demain, dit REBECCA.

- « L'ÉCOLE ?! L'école, c'est trop ennuyeux » dit ALICE.

- « J'aime beaucoup l'école - répond Rebecca - même si je dois marcher une heure pour y arriver. C'est comme ça que j'ai appris à faire des additions et à gagner aux cartes. Tu veux que je t'apprenne ?

-D'accord, dit ALICE qui s'ennuie. »

A la fin de la partie, ALICE dit :

-Merci, c'était super intéressant.

-Tu vois pourquoi l'école est importante ?- demande REBECCA

-Je pense que oui ! Sans les mathématiques, nous ne pourrions pas jouer à ce jeu. Je vais apprendre davantage à partir de maintenant » dit ALICE avec joie.



FIN

L'OURS QUI A APPRIS A PARTAGER



Dans une forêt tranquille vivait un petit ours nommé BRUNI.

Un jour, BRUNI trouva un panier rempli de pommes rouges et sucrées. Il était très heureux !



Il s'assit sous un arbre et commença à manger. C'est alors que ses amis sont apparus : l'écureuil VICA, le lapin IONUȚ et le hérisson DODI.

— Quelles

belles pommes vous avez ! dit VICA.

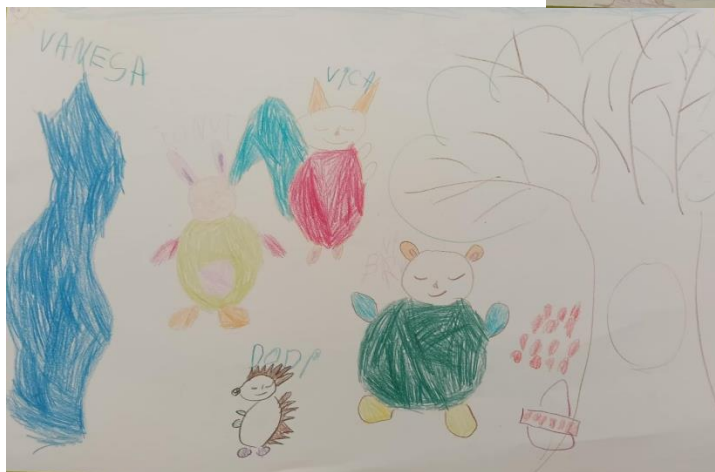
— Oui, elles sont à moi ! Bruni leur répondit.

« Tu nous en donneras une aussi ? » ont demandé les autres.

— Non, elles sont trop bonnes ! Je les garde juste pour moi !

Les amis de Bruni sont partis tristement. Le lendemain, Bruni jouait seul. Aucun ami ne venait plus jouer avec lui.

Il comprit alors : garder tout pour lui ne le rendait pas heureux.



Il prit donc à nouveau un panier de pommes et alla retrouver ses amis.

- « S'il vous plaît, pardonnez-moi. Voulez-vous partager les pommes ?
- Bien sûr! » Dirent tous joyeusement.

Depuis lors, Bruni a appris que la joie est plus grande lorsqu'on la partage avec des amis.



FIN

« LE PETIT CHEVAL NINO APPREND À ATTENDRE »



Dans un petit village tranquille, au bord d'une clairière, vivait un petit cheval joueur nommé NINO. Il était toujours pressé : il voulait être le premier à jouer, le premier à manger, le premier partout ! Il n'aimait pas attendre et se fâchait si les autres ne se dépêchaient pas.



Un jour, l'éducatrice des animaux, une vieille et sage cane, invita tout le monde à un nouveau jeu : « **Le trésor de l'amitié** ». Mais ce jeu avait une règle importante : chacun devait attendre son tour. Quand vint le tour de NINO, il courut avant le signal et gâcha le jeu.

Tous ses amis étaient déçus. « Ce n'est pas juste, NINO ! », dirent-ils.

NINO était triste. Il alla voir la cane et demanda : « Comment puis-je apprendre à attendre ? » Elle répondit avec un sourire : « Avec de la patience et le désir de comprendre les autres. »



Le lendemain, NINO arriva le premier, mais il resta calmement dans la file. Il applaudit ses amis, sourit et attendit son tour avec un cœur ouvert.

Quand ce fut enfin à lui, ses amis l'encouragèrent : « Bravo, NINO ! »

Depuis ce jour, le petit cheval comprit qu'attendre n'est pas une perte de temps, mais une preuve de respect et d'amitié.



FIN

GROUPE 11

Pays 1: MOLDAVIE CHISINAU

Gradinita de copii n°25

Mihaela CERNEANU

Pays 2 : MOLDAVIE TINTARENI

Gradinita cresa de copii « ANDRIES »

Violeta SPINU

Pays 3 : MOLDAVIE TINTARENI

I.E.T. « ANDRIES »

Elmira BUTUCEL

CLUB DES CURIEUX DU GROUPE

ARC EN CIEL

La semaine passa, mais la curiosité du groupe Rainbow commençait à peine à s'épanouir. Chaque jour, les enfants arrivaient avec les yeux pétillants d'impatience et des questions sans réponses.



— « Madame VIOLETA, mais qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur d'une feuille ?

— Comment le lait arrive-t-il au magasin ?

— Qui a inventé la roue ?

— Pourquoi les gens rêvent-ils ? »

Mme VIOLETA leur sourit et dit :

— « Nous aurons une nouvelle semaine d'aventures, et chacun de vous sera un petit professeur ! »

LUNDI

* Mission : « EXPLORATEUR DE LA NATURE »



MANU et MARIA ont apporté des pierres, des feuilles et des glands de la cour.

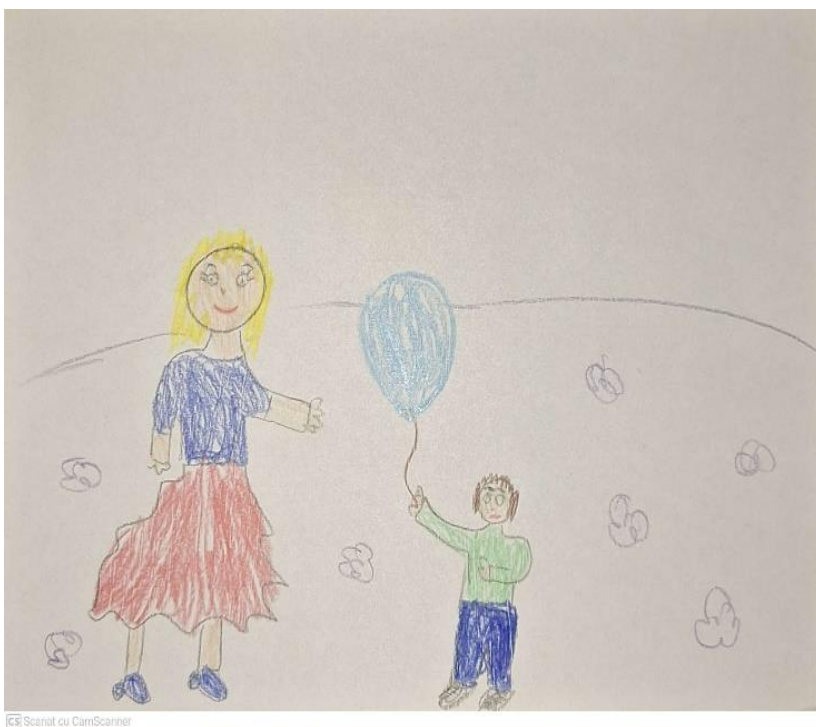
— « Regarde, c'est une feuille de chêne ! » dit MARIA fièrement.

— « Et c'est une pierre scintillante ! » a ajouté MANU.

Les enfants ont réalisé un « **Musée de la Nature** » en classe, avec des étiquettes qu'ils ont écrites, des dessins, des explications et des histoires inventées.

Ils ont appris que la nature leur offre des leçons chaque jour : si seulement nous savions écouter le vent, observer les nuages et toucher la terre doucement.

MARDI



* Mission : « MINI-SCIENTISTE »

RADU a demandé :
« Comment gonflez-vous les ballons ? »

Ils ont fait une expérience avec du bicarbonate de soude et du vinaigre dans une bouteille. Le ballon s'est gonflé et tout le groupe a crié :

« Waooww, magie scientifique ! »

Ils parlaient d'air, de gaz, de réactions et se sentaient comme des chimistes en blouse de papier.

MERCREDI

* Mission : « LE GOÛT D'APPRENDRE »



L'éducation passait par la cuisine. Mme ANA a apporté des fruits et a parlé de vitamines.

— « Quel goût a la santé ? » demanda DARIUS en plaisantant.

— « Comme une pomme avec un sourire de banane ! » MARA rit.

Ils ont créé des assiettes joyeuses avec des yeux de raisin, des nez de pomme et des bouches de carotte. C'était une journée... savoureuse et instructive !

FIN

LE VOYAGE DE PICURICI



Un joyeux petit nuage qui marchait dans le ciel aperçut un magnifique jardin de fleurs et décida de les saluer. Ils descendirent rapidement vers elles, mais une curieuse goutte nommée PICURICI partit découvrir le monde sous un autre angle.



La première visite fut à l'école où un petit garçon arrosait les fleurs du jardin.

- « MATEI, ne verse pas trop d'eau sur les fleurs, tu sais que ce n'est pas bon pour elles.
- Merci, PICURICI, je vais suivre ton conseil. »



Elle continua, traversa la forêt verdoyante et arriva à une rivière sale, pleine d'ordures, de poissons et de grenouilles tristes.

PICUȘOR décida de les aider.



Elle retourna voir MATEI et lui demanda de nettoyer la rivière. MATEI et ses amis s'équipèrent de tout le nécessaire et nettoiyèrent la rivière.

Toutes les créatures aquatiques remercièrent les enfants et PICUȘOR. Ils devinrent amis et, au nom de la nature, promirent de protéger toutes les eaux.



FIN

LE BOURGEON QUI AVAIT PEUR DE FLEURIR

Dans un jardin plein de couleurs, parmi les tulipes et les jonquilles, vivait un petit bourgeon floral qui ne voulait pas s'ouvrir.



Le soleil le caressa, le vent lui murmura des histoires, mais il se tenait fermé dans ses feuilles vertes.

- « S'ils fleurissent, sont-ils assez beaux ? Si le vent brise mes pétales ? » se demandait BOBOCELUL en tremblant un peu.

Les oiseaux lui chantaient le matin, et une abeille douce lui a dit :



- Chaque fleur est différente et c'est ce qui la rend spéciale. Si vous ne vous ouvrez pas, le monde ne découvrira pas à quel point vous êtes merveilleux !



Par un matin chaud, le bébé a senti le courage grandir en lui. Il a commencé à s'ouvrir lentement, et ses couleurs brillaient au soleil. Tout le jardin souriait.

- « J'ai réussi ! » dit-il, se sentant libre pour la première fois.



FIN

GROUPE 12

Pays 1: ROUMANIE BUZAU

Gradinita cu program normal PETICOT

Elena PETRESCU

Pays 2 : MOLDAVIE TINTARENI

I.E.T. « ANDRIES »

Marcela CRACAN

Pays 3 : MOLDAVIE TINTARENI

Raionul

Mariana GUTU

LE JARDIN D'ENFANTS DANS L'ARBRE ENCHANTE

Dans une douce forêt verte, non loin d'une rivière aux eaux cristallines, vivaient quatre amis joyeux : Maria, une petite fille curieuse comme une abeille, Achim, un petit garçon intelligent qui aimait demander " Pourquoi ? ", Sofia, une rêveuse qui aimait les histoires, et Luca, un ours en peluche joueur avec des lunettes rondes.

Chaque jour, ils jouaient tous les quatre autour d'un arbre géant aux feuilles en forme de cœur. L'arbre leur était cher et spécial, car en lui... vivait un secret !

Un matin, l'arbre leur murmura :

— Enfants, je suis l'Arbre de la Connaissance. Si vous souhaitez découvrir le monde, je vous invite dans mon jardin d'enfants. Mais vous savez... ici on ne vient pas avec des tables et des cahiers, mais avec de la joie, de la curiosité et du jeu !

Les enfants criaient de joie : Oui !" Nous voulons apprendre !

Premier jour : La leçon sur les feuilles qui parlent

Chaque feuille de l'arbre avait un message :

„ Savez-vous pourquoi les feuilles sont vertes ?”

„ Comment est-ce que je respire ? ”

„ Que m'arrive-t-il à l'automne ?”

Les enfants ont couru, senti, écouté avec leurs petites oreilles et... ont appris que

les plantes vivent, respirent et contribuent à rendre le monde plus propre.

— Wow, une feuille qui parle de science !

Jour 2 : Les mathématiques de la fourmi

Une fourmi les a invités dans son labyrinthe. Pour accéder au garde-manger, ils ont dû résoudre des défis :



"Combien de gouttes as-tu dans mon pot ?"

« Mets les noix en ordre! »

"Combien de marches jusqu'à la sortie ?"

Les enfants ont découvert que les mathématiques sont un jeu de logique, de curiosité et de patience.

— Les mathématiques, c'est comme une chasse au trésor ! — Achim rit.

Troisième jour : Journée des histoires de vol

Une volée de colibris est arrivée avec des pages magiques.

— Lisez-nous !
Lisez-nous ! dirent les papillons.

Lina a inventé une histoire sur un bon dragon qui aimait l'alphabet, et Maria a dessiné la lettre «M » comme une polenta jaune.



— Chaque lettre a une âme !

Jour quatre : Couleur et émotion

L'arbre donnait des couleurs à partir de l'écorce, des fleurs, de l'herbe. Les enfants ont peint :

- Une fleur qui rit ;
- Une maison qui fait rêver ;
- Un cœur avec des ailes.

Ils ont appris que les émotions peuvent être peintes, ressenties et comprises.

Jour cinq : Jardin d'enfants du cœur

L'arbre leur demanda :

— « Comment vous sentez-vous cette semaine ?

- Curiosité! — dit Achim.

- Joie! — Maria a répondu.

— Je me sentais important ! — dit Sofia.

— J'ai appris qu'apprendre est comme une aventure magique ! — Luca grommela.

L'arbre soupira joyeusement et laissa tomber une feuille d'or sur laquelle était écrit
« Celui qui apprend avec une âme ouverte, découvre le monde avec le sourire aux lèvres ! »

Le jardin d'enfants de l'Arbre enchanté n'avait pas de cloche, mais chaque enfant en repartait avec une leçon en poche et une histoire dans le cœur. Et partout où ils allaient, ils emportaient avec eux la joie d'apprendre... comme une lumière qui ne s'éteint jamais.



FIN

RINA LA RENARDE ET L'ÉCOLE SOUS LE POMMIER

C'était un matin clair et la forêt de VESELIAI prenait vie. Le soleil caressait les feuilles, les oiseaux chantaient les premiers vers du jour et un renard roux aux yeux joueurs se glissait parmi les buissons d'herbe



branches larges et ombragées.

Sur une petite tablette accrochée entre les branches, il était écrit, avec des feuilles collées dessus :



« L'ÉCOLE SOUS LE POMMIER

L'endroit où apprendre est une aventure ! »



Sous l'arbre, sur des planches de bois, étaient assis l'écureuil NUCA, la grenouille DOTI, le hérisson TINEL et la chouette LALA, qui tenait un gros livre avec des couvertures en écorce de bouleau.

- « Que faites-vous ici? » demanda RINA, l'air étonné.

- « Bienvenue dans notre école ! » dit LALA d'une voix chaleureuse. Ici, nous apprenons en jouant, en explorant et en posant des questions. Chaque jour est une aventure !

Rina s'assit timidement sur un coussin de mousse. À ce moment-là, la plus belle semaine de sa vie commença :

LUNDI : ils ont décidé de l'appeler : « **LES LETTRES SONT DES AMIS** »



Les enfants ont écrit de grandes lettres avec des pierres, des bâtons et des glands. La lettre « R » dans les tomates séchées faisait un clin d'œil à Rina.

— « Les lettres sont comme des empreintes de pas. Vous les cherchez, vous les reconnaissez et elles vous emmènent vers les histoires ! » dit LA LUNE.

RINA rit :



— « Les lettres sont magiques ! Vous pouvez faire mon nom avec elles ! »

MARDI: ils ont décidé de l'appeler également « **EXPERIENCES FORESTIERES.** »

Le hibou a apporté deux bols d'eau. Dans l'un, ils ont mis du sel. Dans un

autre, du riz. Ils ont découvert ce qui fond et ce qui ne fond pas.

— « Ahaaah ! L'eau a des secrets ! » -s'écria DOTI.



— « Et les questions sont des expériences ! » — ajouta RINA, les yeux écarquillés.

MERCREDI : ils ont décidé de l'appeler « **COULEURS DE LA NATURE** »

Les enfants ont écrasé des feuilles, des pétales, des fruits et peint avec leur jus sur des feuilles d'écorce.

RINA a fait un tableau avec un soleil et une grosse pomme sur des feuilles d'écorce.



— « C'est mon école ! » dit-elle fièrement.

JEUDI devrait s'appeler « **L'HISTOIRE SANS FIN** »

LALA commença ainsi : —« Il était une fois une pensée courageuse...

NUCA continua : — ...qui s'est transformée en rêve... »

Chacun a ajouté une phrase. Leur histoire parlait de courage, de découverte et... d'un renard qui a appris à voler avec ses idées.

Ils ont décidé à l'unanimité d'appeler **VENDREDI « JOURNEE D'APPRENTISSAGE AVEC LE SOURIRE »**

Ils ont tous fait une marche des apprenants. Ils portaient des pancartes écrites avec des feuilles et des bâtons :

« J'apprends à être bon »

« J'apprends à découvrir »

« J'apprends à aimer la Terre »

« J'apprends à grandir ! »

RINA portait une pancarte sur laquelle était écrit : « J'apprends à être MOI ! »

Ce soir-là...RINA est rentrée à la maison. Elle ferma les yeux et sourit.

— « Chaque jour j'apprenais quelque chose de nouveau... Pas d'un cahier, mais du monde, de l'amitié, de moi-même! Apprendre, c'est comme un jeu magique !

Morale de l'histoire :

La curiosité est la première page de tout apprentissage. La joie vient quand on découvre, pas quand on vous le dit. La véritable école est celle où les cœurs sont ouverts et où les lettres dansent au rythme des questions.

FIN

LE CARTABLE ENCHANTE

Une histoire sur la découverte du plaisir d'apprendre



Dans une maison tranquille à la périphérie de la ville, MATEI, un petit garçon curieux de 5 ans, se réveilla un matin d'automne, haletant sous la couette.

— Et la maternelle ?! Je ne veux pas écrire de lettres. Je veux construire des avions et explorer la jungle !

Sa mère rit doucement et lui caressa le front :

— À la maternelle, on apprend précisément pour pouvoir voler plus loin avec son esprit. Aie confiance.

MATEI n'était pas convaincu.

Il rampa jusqu'au placard pour prendre son cartable. Mais... quelque chose clochait. Au lieu du cartable bleu avec des fusées, il y avait un cartable rond et moelleux à pois colorés et à fermeture éclair scintillante.

Un petit mot y était accroché :

« *Je suis le cartable enchanté. Emmène-moi avec toi et tu découvriras la magie de l'éducation.* »



— Oups... qu'est-ce que ceci ? » murmura le petit garçon. Sans savoir pourquoi, le sac à dos lui parut... amical.

À la maternelle, l'institutrice lisait une histoire sur un dragon qui collectionnait les étoiles filantes. MATEI, son cartable posé sur la chaise à côté de lui, l'écoutait d'une oreille distraite. Mais soudain, le cartable trembla légèrement et



murmura :

— « Écoute avec ton cœur. Les mots sont des clés. Ils peuvent ouvrir des portes vers des mondes invisibles. »

MATEI ferma les yeux. Soudain, la voix de l'institutrice devint plus claire, les images de l'histoire prirent vie. Il avait l'impression de voler sur le dos du dragon.

Une fois la lecture terminée, MATEI murmura :

— « Peut-être... les histoires sont vraiment magiques. »

Après le goûter, les enfants dessinèrent des nombres sur le tableau interactif.

MATEI hésita, le crayon levé.

— « À quoi servent ces nombres ? » pensa-t-il.

Le cartable rit doucement :

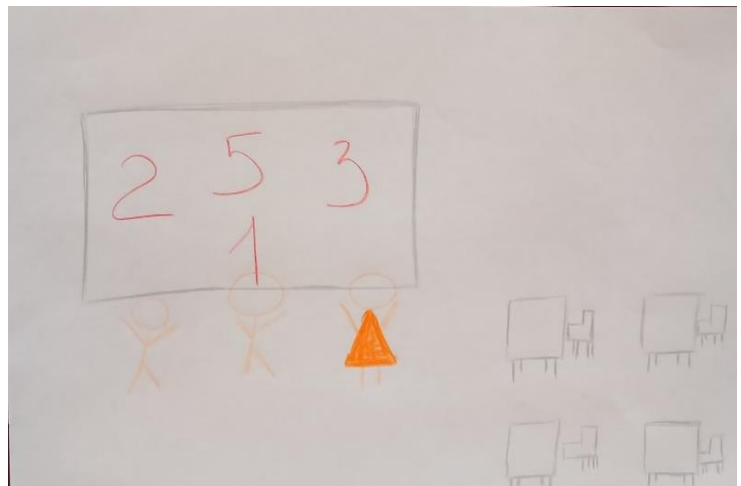
—« Les nombres sont des étoiles qui aident à naviguer dans le monde : dans les courses, dans les jeux, dans la construction, dans les grands rêves. »

MATEI dessina un « 5 » brillant.

Puis un « 3 ». Il les additionna. 8

! C'était comme si un petit feu d'artifice avait explosé dans son cerveau.

—« Héééé ! J'ai réussi ! » – cria-t-il. Et il commença à additionner, comparer et construire.



Dans la cour de l'école maternelle, les enfants couraient et jouaient. Un camarade, ANDREÏ, était tombé et pleurait. Certains riaient, d'autres semblaient perplexes. MATEÏ hésita. Le cartable lui murmura chaleureusement :

— L'éducation, ce n'est pas seulement savoir beaucoup. C'est être prudent. Être un HOMME.



MATEÎ s'approcha d'ANDREÎ, le prit dans ses bras et dit :

— Viens, je te donne mon jouet préféré aujourd'hui. On est amis, non ?

Le sourire d'ANDREÎ valait plus que n'importe quelle récompense.

Le soir, à la maison, MATEÎ ouvrit le cartable enchanté. À l'intérieur, il trouva un petit journal aux pages

dorées. Sur la première page, on pouvait lire :

« *L'éducation, c'est le voyage vers soi-même. Vers qui on est et qui on peut devenir.* »

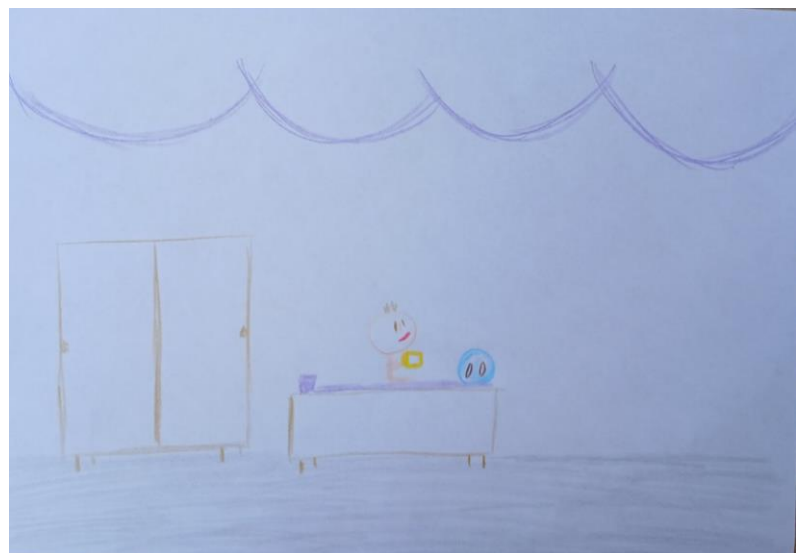
Sous la page, un petit miroir apparut. MATEÎ n'était plus seulement un enfant, mais un explorateur, un bâtisseur, un conteur, un ami.

—« C'est... moi ! » dit-il stupéfait.

Le lendemain, le sac à dos enchanté avait disparu. À sa place, le sac bleu avec des fusées était réapparu.

Mais la magie était restée en lui.

MATEÎ allait maintenant à la maternelle avec un large sourire, l'esprit ouvert et le cœur rempli. Non pas par « obligation », mais par désir. Il avait compris que chaque jour était une aventure dans laquelle il grandissait – avec chaque mot, chaque amitié, chaque découverte.



Morale de l'histoire :

L'éducation ne se résume pas à ce que l'on apprend. C'est ce que l'on devient en apprenant.

FIN

INDEX

<u>PRESENTATION DE L'ACTIVITE</u>	1
<u>PAYS PARTICIPANTS</u>	4
<u>ETABLISSEMENTS PARTICIPANTS PAR PAYS</u>	
* ALGERIE	7
* ESPAGNE	9
* FRANCE	13
* GRECE	15
* ILE MAURICE	19
* LUXEMBOURG	23
* MOLDAVIE	24
* PORTUGAL	33
* ROUMANIE	36
<u>TEXTES ECRITS ET ILLUSTRÉS PAR LES ELEVES</u>	46
<u>GROUPE 1</u>	47
* La grande fête de l'apprentissage (Version 1)	48
* La grande fête de l'apprentissage (Version 2)	52
* La fin manquante	56
* Le grand mystère	62
<u>GROUPE 2</u>	67
* Le langage des étoiles	68
* Le garçon de la bibliothèque	74
* Le smartphone et le livre	81
<u>GROUPE 3</u>	87
* Les secrets de Papi	88
* Les enfants de l'ombre	92
* L'internat de la peur	95
<u>GROUPE 4</u>	99
* Une journée pas comme les autres	100
* Martin et son arbre	101
* Une leçon de survie	104

<u>GROUPE 5</u>	111
* Romain le scout	112
* La soif d'apprendre	117
* La vie rêvée de Sara	121
<u>GROUPE 6</u>	124
* On apprend des personnes âgées. Une chasse Inoubliable	125
* ARESSIA	129
* La curiosité qui change le monde	134
<u>GROUPE 7</u>	138
* Par-delà les collines	139
* Apprendre à tout prix	143
* Un avenir devant soi	147
<u>GROUPE 8</u>	151
* Des écolières intelligentes	152
* Dans et musique comme mode de vie	155
* L'histoire de Fatima	160
<u>GROUPE 9</u>	165
* La lune du hibou et le livre enchanté	166
* Nino le hérisson et la boussole des merveilles	171
* La découverte magique	175
<u>GROUPE 10</u>	178
* Le jeu de cartes	179
* L'ours qui a appris à partager	181
* Le petit cheval Nino apprend à attendre	183
<u>GROUPE 11</u>	185
* Club des curieux du groupe Arc en ciel	186
* Le voyage de PICURICI	189
* Le bourgeon qui avait peur de fleurir	192
<u>GROUPE 12</u>	194
* Le jardin d'enfants dans l'arbre enchanté	195
* Rina la renarde et l'école sous le pommier	198
* Le cartable enchanté	202



Échanges Internationaux au service de l'éducation

L'association «ÉCHANGES INTERNATIONAUX»
créée en 1964, vise les buts suivants :

Sensibiliser dans une perspective humaniste, professeurs et parents,
aux questions internationales, notamment celles qui concernent
l'éducation et l'enseignement en Europe et dans le monde.

«Préparer les jeunes et leurs éducateurs à la compréhension
des autres peuples et au civisme international» (extrait des statuts).

Organiser des rencontres entre enseignants, établissements et jeunes.

Association soumise aux dispositions de la loi du 1er juillet 1901
Identifiant INSEE / Siret : 441 660 321



Rencontres internationales de jeunes et séminaires de formation



CONTACT

Courriel : contact@echangesinternationaux.com
Site internet : www.echangesinternationaux.com

Siège social : 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en juillet 2025
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Echanges Internationaux au service de l'Education



FRANCOPHONIE 2025

Ces textes ont été écrits et illustrés par des élèves d'âges et de niveaux différents de l'école maternelle à la classe de terminale de lycée.

9 pays ont participé à cette activité internationale à l'occasion du mois de la Francophonie 2025.

Chaque texte est composé de trois parties, chacune imaginée par un pays partenaire.

Il y a au total 12 groupes composé chacun de trois pays différents.

Chaque pays a participé à l'écriture de trois histoires en imaginant soit un début, un développement ou une fin.



***THEME DE L'ACTIVITE : PLAISIR
D'APPRENDRE***

***PAYS PARTICIPANTS : ALGERIE ; ESPAGNE
FRANCE ; GRECE ; ILE MAURICE ;
LUXEMBOURG ; MOLDAVIE ; ROUMANIE ;
PORTUGAL***